

Cercle d'études numismatiques

« European Centre for Numismatic Studies »
« Centre Européen d'Études Numismatiques »

Siège social : 4, Boulevard de l'Empereur, B-1000 BRUXELLES
info@cen-numismatique.com

Conseil d'administration du CEN

Président - Jean-Claude Thiry : thiryfraikin@skynet.be ;
vice-président - Henri Pottier : henri.pottier@skynet.be ;
secrétaire - Nicolas Tasset : nicolas.tasset@teledisnet.be ;
trésorier - Stéphane Genvier : gen5651@hotmail.com ;
administrateurs - Jean-Marc Doyen : Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be ;
Christian Lauwers : Christian.Lauwers@kbr.be ;
Luc Severs : lucsevers@gmail.com ;
Gaetano Testa : gites.num@gmail.com ;
Michel Wauthier : mi.wauthier@clinique-saint-pierre.be
Commissaire aux comptes - Francis Carpioux : bific@skynet.be

Site Internet du CEN

http://www.cen-numismatique.com
Responsable du site Internet - Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Rédaction du bulletin

Secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be ;
secrétaires-adjoints - Vincent Geneviève : vincent.genevieve@inrap.fr ;
Luc Severs : lucsevers@gmail.com ;
responsable des recensions, conseiller scientifique -
Gaetano Testa : gites.num@gmail.com ;
traduction des résumés - Charles Euston : gallien@bell.net

Mise en page/graphisme : Ajmage - www.ajmage.com

Publicité

Philip Tordeur : philip.tordeur@telenet.be

Version numérique du bulletin

Le BCEN est accessible en version numérique sur le site, 30 jours après
la parution de la version papier : responsable de gestion du site
Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Dates de parution : 30 avril - 30 août - 31 décembre

Date de dépôt des manuscrits : pour le fasc. 53/2 : 30 mars 2016 -
pour le fasc. 53/3 : 31 juillet 2016

Publications du CEN

Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques (BCEN) : 3 parutions par an)
- *The Journal of Archaeological Numismatics (JAN) :* un volume annuel
- *Travaux du Cercle d'Études Numismatiques (15 volumes parus)*
- *Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques (3 volumes parus)*

Abonnements

Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel et au *JAN* annuel :
Belgique €68 - étranger €75
Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel seul : Belgique €29 -
étranger €33
Cotisation donnant droit au *JAN* annuel seul : Belgique €44 - étranger
€48
Bernadette Carlier : secretariat-cen@hotmail.com

Banques : IBAN BE51 2100 4648 3462 ; BIC GEBABEBB

Forme juridique

« Association sans but lucratif » (asbl) - statuts publiés dans les Annexes
du Moniteur belge du 16-11-2012

Note aux auteurs

Le CEN se réserve le droit de diffuser dans un délai de trente jours une
version électronique du bulletin sur son site Internet ou sur tout autre
site en ligne qu'il jugera utile. Le fait de proposer un texte à la publica-
tion implique automatiquement l'acceptation de ces conditions.

Bulletin du Cercle d'études numismatiques

Volume 53, n° 1 (janvier - avril 2016)

Sommaire

2

**Les monnaies antiques de l'oppidum de Montlaurès
(Narbonne, Aude).**

Seconde partie : les catalogues

par Jean-Claude RICHARD RALITE

12

**Éléments nouveaux sur les débuts de la production
monétaire arlésienne**

par Thierry CARION

22

**Quelques observations sur le monnayage en bronze
de l'empereur Procope**

(28 septembre 365 – 27 mai 366)

par Renato CAMPO

28

**Un trésor de *solidi* d'époque théodosienne à Profonde-
ville (province de Namur, Belgique)**

par Jean-Marc DOYEN

32

**Une silique inédite pour Constant II à Trèves
(409-410/411)**

par David BERTHOD

36

**L'imagerie du pouvoir de Charlemagne à partir d'un
denier à son effigie**

par Jérôme PARMENTIER

40

Recension

Hugo VANHOUDT, *De munten van de Bourgondische, Spaanse
en Oostenrijkse Nederlanden en van de Franse en Hollandse
periode, 1434-1830 – Les monnaies des Pays-Bas bourguignons,
espagnols et autrichiens et de la période française et hollan-
daise*, Heverlee, 2015.

[Christian LAUWERS]

40

In Memoriam

Leandre VILLARONGA I GARRIGA (1919-2015)

[Jean-Claude RICHARD RALITE]

Les monnaies antiques de l'oppidum de Montlaurès (Narbonne, Aude)

Seconde partie : les catalogues

par Jean-Claude RICHARD RALITE¹

Ce texte fait suite à l'étude quantitative publiée dans la dernière livraison du BCEN². Il comprend le catalogue des différentes collections mises en œuvre dans notre étude, ainsi que l'illustration de la plupart des monnaies découvertes.

A. Les monnaies des fouilles Ph. Hélène – J. Giry (1960-1962)

Unité de bronze à légende NERONCEN. Buste féminin à dr., devant E-BA (marque de l'unité)³. Taureau bondissant à dr., au-dessus une couronne, à l'exergue, en lettres ibériques : N-E-R-O-N-CE-N.
1. Ae : 11,46 g ; 24,5/25,5 mm ; ép. 3,5 mm ; 11 ; (Poncin F1), inv. 75-21.
***2.** Ae : 16,19 g ; 25/26 mm ; ép. 4 mm ; 12 ; (Giry 1964, case 13, F6), inv. 75-26.
LT 2449 ; Villaronga 1994, p. 437, début du I^{er} s. av. J.-C. ; Villaronga & Benages 2011, p. 537, *idem* ; Ferrer i Jané 2007, p. 53-73 ; *Dict.*, p. 308, IBL 2499 : 150-75 av. J.-C.

Unité de bronze à légende NERONCEN/TIUIS. Buste féminin à dr., devant : TI-U-I-S. Des excroissances parasites dissimulent la représentation qui devait être le taureau bondissant avec, à l'exergue : [NERONCEN].
3. Ae : 9,17 g ; 24,5 mm ; ép. 4,5 mm ; - ; inv. 75-22.
***4.** Ae : 7,54 g ; 22/24,5 mm ; ép. 3 mm ; 4 ; (Poncin F2 et 3), inv. 75-23.

Même référence que ci-dessus, et *Dict.*, p. 309-310, IBL 2483 : 150-75 av. J.-C.

Unité de monnaie à la croix. Tête à g., type « tolosate ». Dans les branches d'une croix, anneau et olive, les deux autres cantons sont hors flan.
***5.** Ar : 2,00 g ; 12 mm ; ép. 2,5 mm ; - ; (Poncin F4), inv. 75-24.
Dict., p. 235-295, ici p. 247-250 : groupe « cubiste ».

Unité de bronze à légende KAIANTOLOS. Buste masculin à dr., derrière, massue. Lion courant à dr., queue tombante, dessous, en deux lignes, avec deux traits, légende en lettres grecques : KAIANTOΛOY et [BASIAE...].
***6.** Ae : 11,46 g ; 25 mm ; ép. 3,5 mm ; 5 ; (Giry 1960, Case A, F5) ; inv. 75-25.
***7.** Ae : 11,75 g ; 25/26 mm ; ép. 3,5 mm ; 12 ; derrière la tête une palme (Giry 1964, Case 6 [M-12]59) ; inv. 75-31.
Dict., p. 300 ; IBL 2416 : 125-75 av. J.-C.

Unité de bronze à légende NERONCEN/SO. Buste féminin à dr., devant, en lettres ibériques : E-BA. Taureau bondissant à dr., dessous une légende sur deux lignes : NERONCEN / SO
***8.** Ae : 9,76 g ; 25 mm ; ép. 3 mm ; 11 ; (Giry 1964, Case 6, [O-4] 55) ; inv. 75-27.
Dict., p. 310, IBL 2488 : 150-75 av. J.-C.

Unité de bronze ibérique des *Indigetes*. Tête féminine casquée à dr. Pégase à dr., dessous traces de la légende en caractère ibérique : U-N-DI-CE-S-CE-N.
***9.** Ae : 17,59 g ; 28,5/29 mm ; ép. 3,5 mm ; 10 ; (Giry 1964, case 6, [M-4] 56) ; inv. 75-28.
10. Ae : 15,62 g ; 27,5/28 mm ; ép. 3 mm ; 10 ; (Giry 1964, case 6, [M-3] 57) ; inv. 75-29.
***11.** Ae : 17,40 g ; 27/27,5 mm ; ép. 3,5 mm ; - ; (Giry 1964, case 6, [M-2] 58) ; inv. 75-30.
Villaronga 1994, p. 140-151 : II^e et début du I^{er} s. av. J.-C. ; Villaronga & Benages 2011, p. 175-187 ; *Dict.*, p. 381-382, EMP-141 et EMP-143 : 200-45 av. J.-C.

1. J.-Cl. Richard Ralite, directeur de recherche (e.r.) au CNRS, Centre Camille Jullian, Université d'Aix-en-Provence. Nous remercions pour leur collaboration : G. Gentric, M.-G. Courteaud-Richard, M. Dhénin et Fr. Dieulafait. Origine des illustrations : monnaies des fouilles Ph. Hélène et J. Giry 1960-1962 (n° 1-11), Y. Solier (n° 12-20) et Cl.-A. de Chazelles (21-27) et H. Rouzaud (n° 30-46) (© J.-Cl. Richard, 2012) ; monnaies du Cabinet des Médailles de la BnF (n° 47-134) (© G. Gentric 2012) ; monnaies du Musée archéologique de Narbonne (n° 135 à 158) (© J.-Cl. Richard 2012). Le montage des illustrations a été effectué par L. Severs.

2. RICHARD RALITE 2015.

3. RICHARD RALITE ET AL. 2012.

4. Par M. Dhénin.

B. Les monnaies des fouilles Y. Solier 1979 et 1980

Division en argent au cheval. Tête à dr., devant : un dauphin et la lettre M sous le cou. Cheval marchant à dr., la tête retournée vers la g., la patte antérieure droite levée.
***12.** Ar : 0,41 g ; 7,5/8,5 mm ; ép. 1 mm ; - ; (Solier 1, 1979, fouille 79A, couche 5).
Dict., p. 307, IBL-164 : 250-150 av. J.-C.

Unité de bronze des chefs gaulois. Buste masculin à dr., derrière massue ou palme. Lion courant à dr., dessous légende illisible.
13. Ae : 14,09 g ; 25,5/27,5 mm ; ép. 4,5 mm ; 3 ; (Solier 2, 1980, fouille 80 Abis) : série Kaiantolos massue.
***14.** Ae : 10,75 g ; 23,5/24 mm ; ép. 3,5 mm ; 3 ; (Solier 3, 1980, fouille 80 Abis) : série Kaiantolos probable avec une palme. Références : cf. 6-7 supra.

Obole à la tête de taureau de face au revers. Tête à dr. Dans les cantons d'une croix à trois branches, lettres : M A et une tête stylisée de taureau de face occupant deux cantons.
***15.** Ar fourré : 0,81 g ; 9,5/11,5 mm ; ép. 2,5 ; ? ; (Solier 4, 1980, hors stratigraphie 80D).
16. Ar : 0,56 g ; 8/9,5 mm ; ép. 1,5 mm ; 12 ; (Solier 5, 1980, hors stratigraphie 80D) : les lettres sont inversées : AM.
Dict., p. 306-307, IBL-163C et IBL-163B : 250-150 av. J.-C. ; Richard Ralite & Gentric 2011, p. 1-9. Ce trésor enfoui dans la seconde moitié du III^e s. contenait au moins deux exemplaires de cette série.

Obole tournois, Philippe III / Philippe IV, 1280-1290. Croix dans un grènetis, autour : +PHILIP-PV[]]. Fronton de châtel tournois sommé d'une croisette débutant la légende : +TVRONVS[]S
***17.** Bi : 0,46 g ; 12,5/15,5 mm ; ép. 0,5 mm ; - ; (Solier 6, 1979, hors stratigraphie). Duplessy 1999, n° 224 : début de la frappe sous Philippe III à partir de 1280 jusqu'en 1290 sous Philippe IV.

Unité de bronze à légende NERONCEN/TIUIS. Buste féminin à dr., devant : TI-U-I-S. Taureau bondissant à dr. ; à l'exergue, traces de la légende : [N-E-R-O-N-CE-N].
***18.** Ae : 7,72 g ; 23 mm ; ép. 3 mm ; 11 ; (les monnaies **18-20** ont été découvertes en surface en 1982, parcelle ES 70). Références : cf. supra n° 3-4.

Division des Longostalètes. Tête diadémée à dr. dans un grènetis. Corne d'abondance dans un grènetis ; à g., en lettres grecques : Λ-O, à droite : [C ou Γ].
***19.** Ae : 3,86 g ; 18 mm ; ép. 2,5 mm ; 7. Richard 2006 ; *Dict.*, p. 305, IBL-154. La datation proposée (75-25 av. J.-C.) reste subjective.

Petit bronze au taureau cornupète. Tête à dr. Taureau cornupète à dr., légende effacées.
***20.** Ae : 1,91 g ; 12,5 mm ; ép. 2,5 mm ; 5. Gentric 1987, p. 389-400. Il peut s'agir d'une des émissions de Marseille aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.

C. Les monnaies des fouilles de Claire-Anne de Chazelles (1991-2002)

Unité de bronze à légende NERONCEN/TIUIS. Description identique à celle des n° 3-4.

21. Ae : 8,87 g ; 23/24 mm ; ép. 3 mm ; ? (1, MLS 1991, 1097).

Références, cf. *supra* n° 3-4.

Monnaie moderne.

22. Ar (?) : 0,97 g ; 15,5/16,5 mm ; ép. 0,5 mm ; ? (2, MLS 91, 1098).

Bronze fruste.

23. Ae : 4,38 g ; 28 mm ; ép. 4 mm ; ? (3, MLS 98 ; HS (T.R4, section 8).

Bronze d'Ebusus.

Le dieu Bès de face.

Taureau cornupète à g.

***24.** Ae : 3,22 g ; 15,5/16,5 mm ; ép. 2,5 mm ; 8 (4, MLS 2002, zone 7, secteur 8, dec. 7114).

Villaronga 1994, p. 93-94, n° 22 ; Villaronga & Benages 2011 p.117, n° 719 : II^e s. av. J.-C.

Division des Longostalètes.

Tête diadémée à dr., dans un grènetis.

Corne d'abondance dans un grènetis, à g., en lettres grecques : A-O, à droite [C ou Γ].

25. Ae : 2,20 g ; 16/17 mm ; ép. 2 mm ; 6 ; (5, MLS (HS) 1000, clandestin).

Références : cf. *supra* n° 19.

Petit bronze.

Tête casquée à dr.

Revers fruste.

26. Ae : 1,56 g ; 12/15 mm ; ép. 2 mm ; ? ;

(6, MLS 1000, clandestin).

Cette tête rappelle le droit du petit bronze de Nîmes à légende NEM COL (= BN 2735).

Obole à la croix.

Tête à g. avec dauphin.

Croix avec dans trois cantons une hache et deux croissants.

***27.** Ar : 0,34 g ; 9 mm ; ép. 1,5 mm ; 12 (7, MLS 1999, HS, sur le site).

Dict., p. 279-281, OCR : 100-50 av. J.-C.

Bronzes frustes.

28. Ae : 9,70 g ; 24 mm ; ép. 4 mm ; 4.

29. Ae : 6,83 g ; 22,5/23 mm ; ép. 4 mm ; ?

(MLS 2001, II-12, parcelle Es 51, zone 5, US 5106).

5. Dans son ouvrage de 1937, Ph. Hélène a donné une photographie de 3 oboles à la tête de taureau de la collection Rouzaud provenant de Montlaurès et précise que 14 exemplaires (sur 16 alors connus) proviennent de ce site.

6. Il s'agit des années 1906-1919 qui ont été publiées dans les *Bulletins* 1969-1975.

7. HILL 1930. L'auteur avait vu sur place cette collection p. 3 et sq. et rend hommage au patient travail de H. Rouzaud. Trois monnaies de cette collection sont illustrées sur les planches. Depuis les prospections d'H. Rouzaud, le site de Montlaurès a été un lieu « favori » de prospections clandestines dont nous sommes loin de connaître les résultats. La plupart d'entre elles ont alimenté les commerces officiels ou officieux et n'ont donc pas laissé de traces : elles sont une perte pour la connaissance numismatique de ce site ! Cependant, entre 1968 et 1980, les prospections de M.-G. Bauzil ont été signalées et ont livré 29 monnaies : 11 Neroncen, 1 chef gaulois, 5 Longostalètes, 5 monnaies à la croix, 2 petits bronzes au taureau cornupète, 1 monnaie ibérique (Cese ?) et 4 non identifiées qui ne sont pas intégrées à cet article.

Durant la dernière guerre mondiale, à Narbonne où il résidait, J. Charra fit l'acquisition auprès de l'abbé Malbec et de la famille Rouzaud, de nombreuses monnaies, cédées depuis, provenant de Montlaurès qui font, pour la plupart, double emploi avec l'inventaire de la collection d'H. Rouzaud.

D. Les monnaies de surface provenant de la collection Rouzaud

Il s'agit de monnaies récoltées en surface qui sont, pour la plupart, en mauvais état, mal empreintes et oxydées : il a été cependant possible de les identifier.

Dans les cantons d'une croix à trois branches, lettres : M A et une tête stylisée de taureau de face occupant deux cantons.

***30.** Ar bas : 0,54 g ; 9 mm ; ép. 1 mm ; 7.

31. Ar bas : 0,39 ; 8,5 mm ; ép. 1 mm ; ? ; incomplète.

32. Ar bas : 0,53 g ; 8/10 mm ; ép. 1 mm ; 7.

Références : cf. *supra* n° 15-16.

Division en argent au cheval.

Tête à dr.

Cheval marchant à dr., la tête retournée vers la g., la patte antérieure droite levée.

***33.** Ar bas : 0,47 g ; 8,5/9 mm ; ép. 1 mm ; ?

34. Ar bas : 0,44 g ; 8/8,5 mm ; ép. 1 mm ; ?

***35.** Ar bas : 0,51 g ; 9/10 mm ; ép. 1 mm ; ?

Référence : cf. *supra* n° 12.

Unité de monnaie à la croix.

Tête du type dit « tolosate », fruste.

Croix avec divers meubles dans les cantons de la croix.

36. Ar fourré : 3,15 g ; 13,5/16 mm ;

ép. 3 mm ; ?

***37.** Ar fourré : 2,61 g ; 12,5/13 mm ;

ép. 3 mm ; 8.

38. Ar fourré : 1,85 g ; 11/12,5 mm ;

ép. 2 mm ; ?

***39.** Ar fourré : 2,59 g ; 12 mm ; ép.

3 mm ; ?

Référence : cf. *supra* n° 5.

Obole à la croix.

Tête à g., avec dauphins possibles.

Croix avec divers meubles dans les cantons de la croix, hache, croissants...

40. Ar fourré : 0,51 g ; 8 mm ; ép. 1,5 mm ; ?

***41.** Ar fourré : 0,57 g ; 9,5/10 mm ; ép. 1 mm ; ?

***42.** Ar fourré : 0,37 g ; 9 mm ; ép. 1 mm ; ?

***43.** Ar fourré : 0,32 g ; 8/9 mm ;

ép. 1 mm ; ?

***44.** Ar fourré : 0,46 g ; 8/9 mm ;

ép. 1 mm ; ?

***45.** Ar fourré : 0,28 g ; 8/9 mm ;

ép. 1 mm ; ?

46. Ar fourré : 0,33 g ; 8 mm ; ép. 1 mm ; ?

Référence : cf. *supra* n° 27.

E. Les monnaies de surface conservées au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale⁴

En 1990, le Cabinet des médailles fit l'acquisition, par l'intermédiaire d'un numismate professionnel, de deux ensembles de monnaies provenant l'un de la grotte de Mounios (Le Cros) et l'autre de Montlaurès. Ce dernier fut alors inventorié sous les numéros 1990-579 à 1990-667 dont voici le catalogue.

Tectosages.

Tête « cubiste » à g.

Croix cantonnée d'une ellipse et deux ovales

***47.** Ar fourré : 2,28 g ; inv. 1990-579.

Savès 1976, 29 ; *Dict.* DCR-81.

Marseille, III^e-I^{er} s. av. J.-C.

Tête à g.

MA entre les rayons d'une roue.

***48.** Ar obole : 0,56 g ; inv. 1990-580.

LT 580 ; *Dict.* OBM-11.

Béziers, II^e-I^{er} s. av. I.-C.

Buste à dr., bras levé ; derrière : massue

[BH]TAP[PATIC], lion à dr. ; au-dessus : K

***49.** Ae as : 10,09 g ; inv. 1990-581.

LT 2432 ; *Dict.* IBL-2432.

Béziers, II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Buste à dr., bras levé ; derrière : massue

[BHT]APPAT[IC], lion à droite ; dessus : K

***50.** Ae as : 10,30 g ; inv. 1990-582.

LT 2432 ; *Dict.* IBL-2432.

Béziers, I^{er} s. av. J.-C.

Buste à dr., bras levé

[BHTAPPATIC], lion à dr.

51. Ae as : 4,30 g ; inv. 1990-583.

LT 2432 ; *Dict.* IBL-2432.

Béziers, I^{er} s. av. J.-C.

Buste à dr., bras levé ; derrière : massue

[BH]TAP[PATIC], lion à dr.

52. Ae as : 6,39 g ; inv. 1990-584.

LT 2432 ; *Dict.* IBL-2432.

Béziers, Bitouios, II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Buste à dr. ; derrière : une massue

BITOYIOC BACIA[EYC], lion à dr.

***53.** Ae as : 10,76 g ; inv. 1990-585.

LT 2412 ; *Dict.* IBL-2412.

Béziers, Bitouios, II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Buste à dr. ; derrière : une massue.

[BI]TOYIOTOYO B[ACIA]EYC, lion à dr.

54. Ae as : 8,02 g ; inv. 1990-586.

LT 2415 ; *Dict.* IBL-2415.

Béziers, Bitouios, II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Buste à dr. ; derrière : une massue

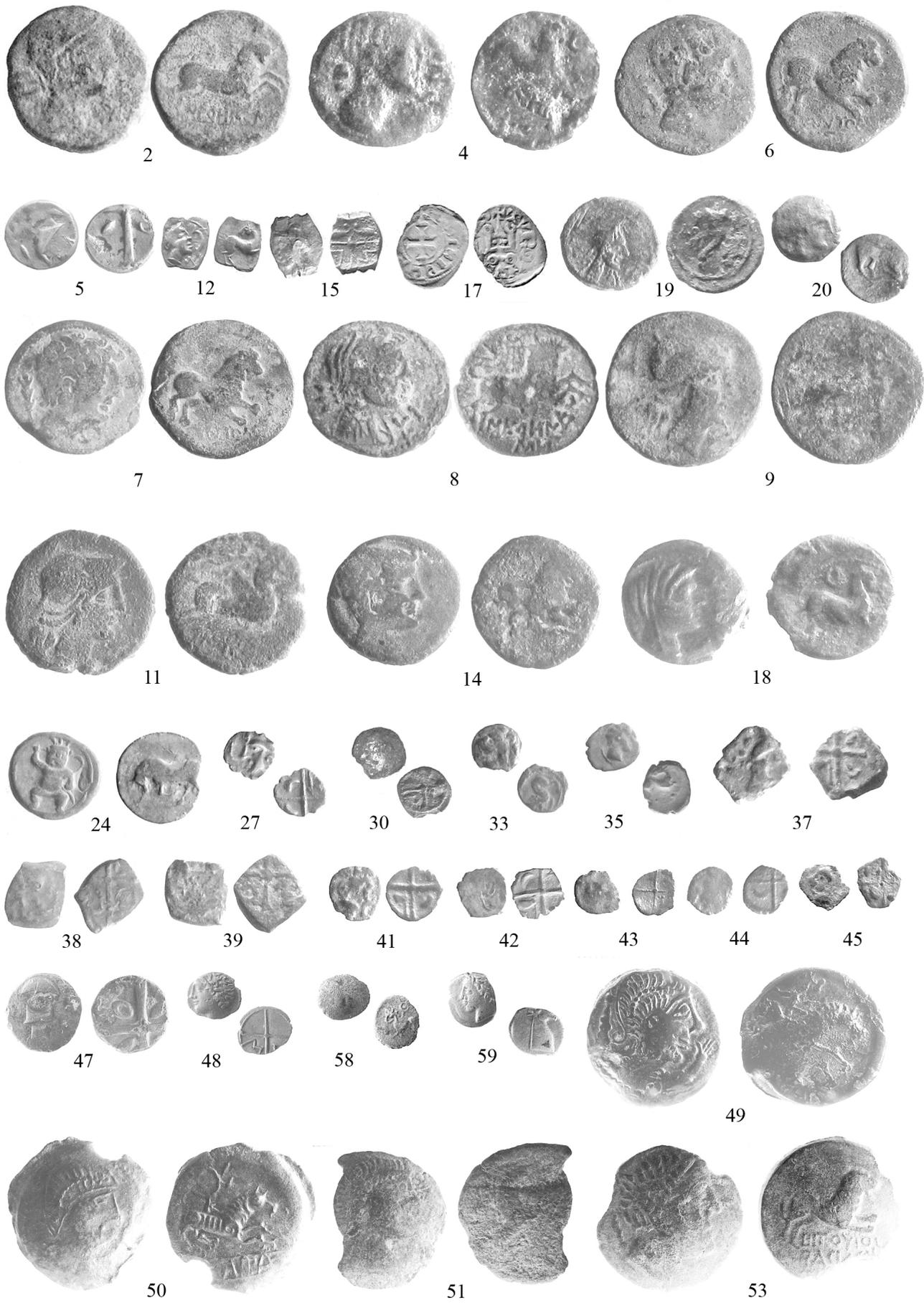
BITOYIO[C B]ACIA[EYC], lion à dr.

55. Ae as : 9,51 g ; inv. 1990-587.

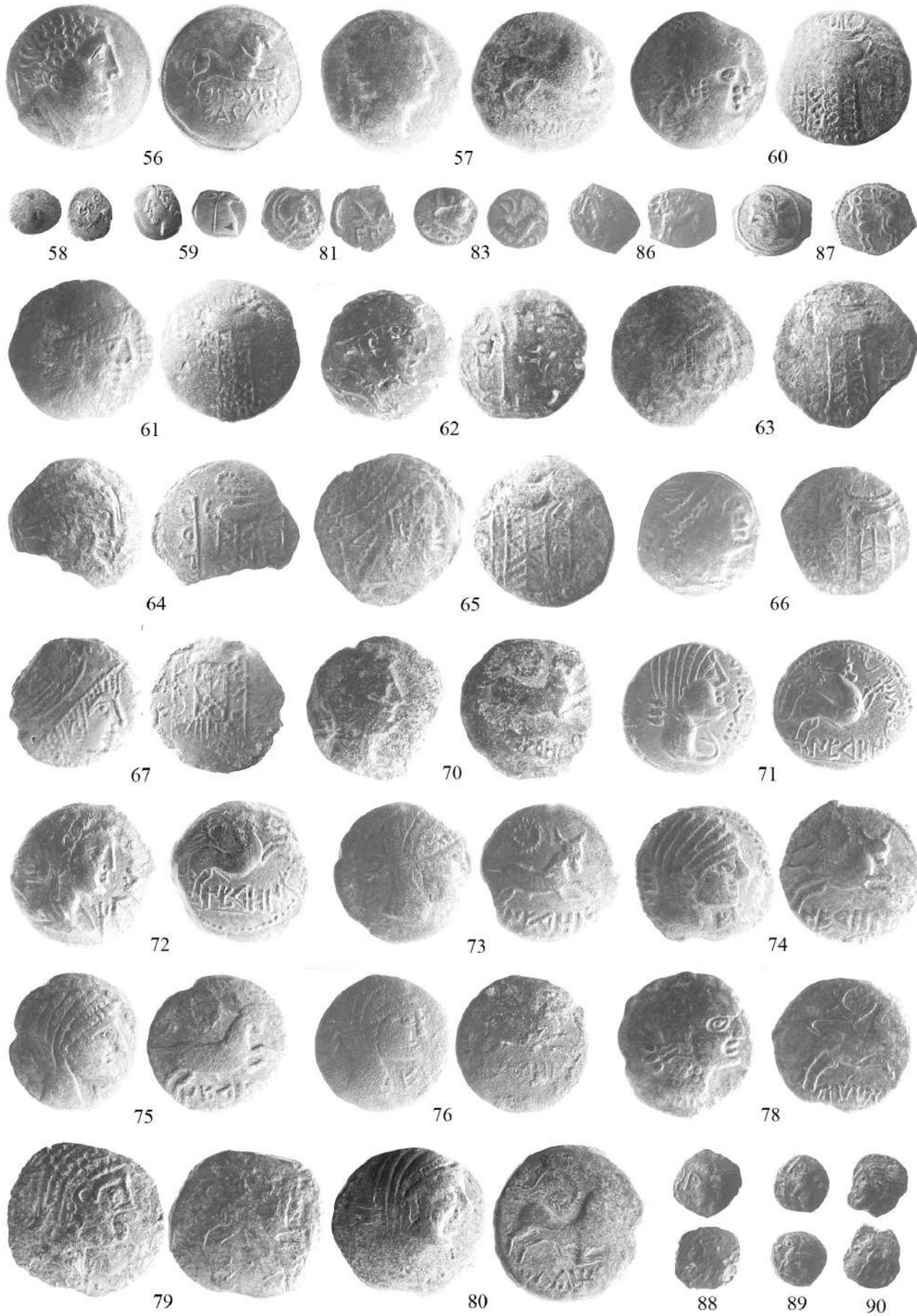
LT 2412 ; *Dict.* IBL-2412.

Béziers, Bitouios, II^e-I^{er} s. av. J.-C.

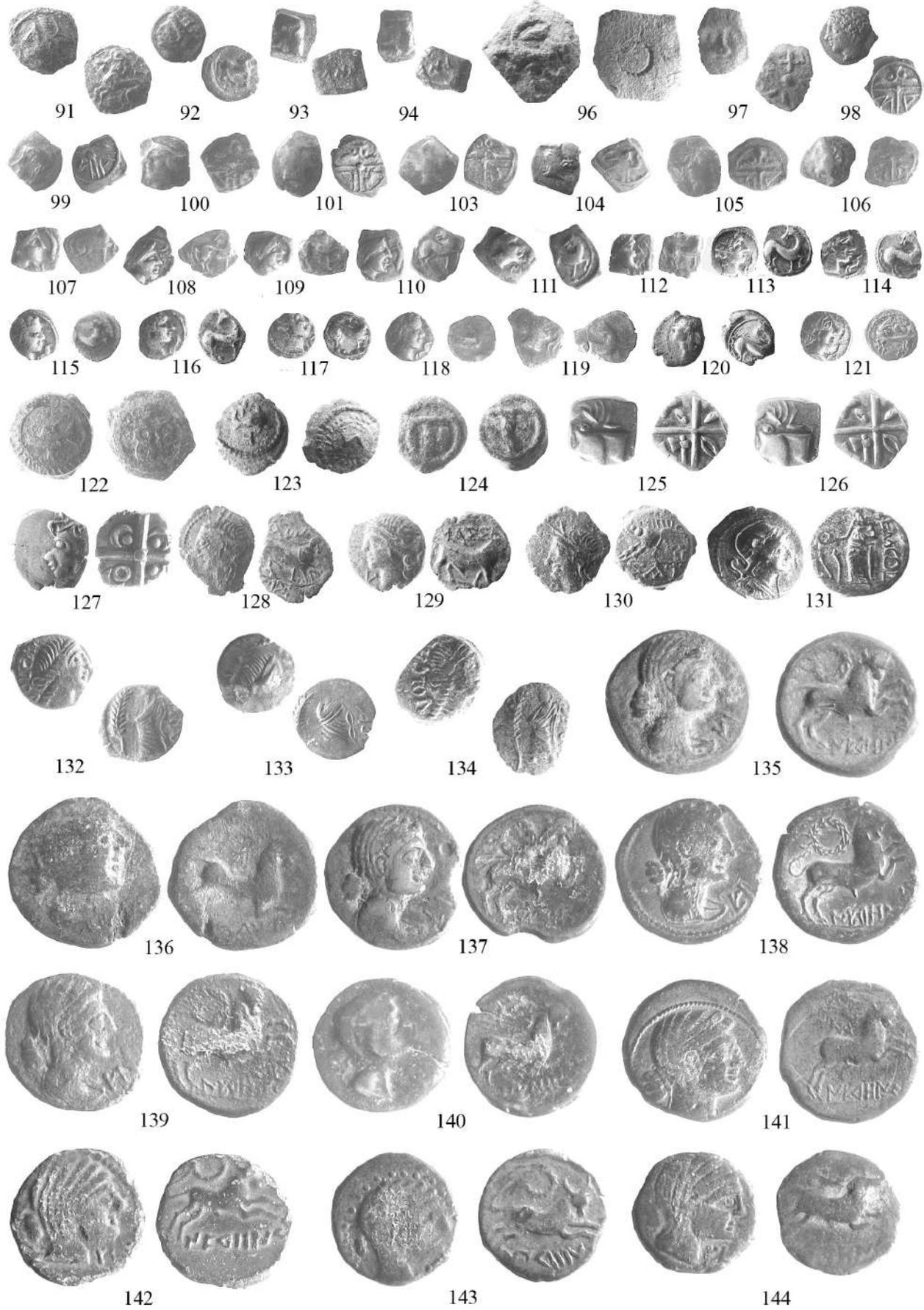
Buste à dr. ; derrière : une massue



- BITOYIOC BACIAEYC, lion à dr.
*56. Ae as : 11,93 g ; inv. 1990-588.
LT 2412 ; *Dict.* IBL-2412.
- Béziers, Kaiantolos, I^{er} s. av. J.-C.
Buste à dr. ; derrière : une massue.
KAIANTOLO[Y BAZIA], lion à dr.
*57. Ae as : 9,35 g ; inv. 1990-589.
LT 2416 ; *Dict.* IBL-2416.
- Béziers (région de), obole au cheval, I^{er}-
I^{er} s. av. J.-C.
Tête à dr. peu visible
Cheval à g. ; au dessus : caducée
*58. Ar obole : 0,42 g ; inv. 1990-590.
Dict. IBL 170.
- Béziers-Narbonne (région de), obole au
cheval, III^e s. av. J.-C.
Tête à g.
Buste de cheval à dr.
*59. Ar obole : 0,58 g ; inv. 1990-591.
Bnf 1987-350 ; Poinsignon 1987, 388-389 ;
Dict. IBL-167.
- Longostalètes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête nue à dr. ; derrière un caducée.
[A]OΓΓ[OCTAA]HTΩN, et quatre caractères
ibériques, trépied.
*60. Ae as : 7,51 g ; inv. 1990-592.
LT 2369 ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, Loukotiknos, I^{er} s. av. J.-C.
[AOY]KOTIK[NOC]
Tête casquée à dr. ; derrière : caducée.
[ΛOΓΓOCTAA]HTΩN], et quatre caractères
ibériques, trépied.
*61. Ae as : 7,09 g ; inv. 1990-593.
LT 2369 var. ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
ΛOΓΓOCT[AAHT]ΩN, trépied
*62. Ae as : 9,40 g ; inv. 1990-594.
LT 2369 var. ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
[ΛOΓΓOCTAA]HTΩ[N], trépied.
*63. Ae as : 7,52 g ; inv. 1990-595.
LT 2369 var. ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
[ΛOΓΓ]OC[TAAH]TΩN, trépied.
*64. Ae as : 5,81 g ; inv. 1990-596.
LT 2369 var. ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr. ; derrière : caducée.
[ΛOΓΓ]OC[TAAH]TΩN, trépied.
*65. Ae as : 9,60 g ; inv. 1990-597.
LT 2369 var. ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr. ; derrière : caducée
[A]OΓΓOC[TAAHTΩN], et quatre caractères
ibériques, trépied.
*66. Ae as : 6,23 g ; inv. 1990-598.
LT 2369 var. ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
[ΛOΓΓ]OC[TAAHTΩN], et caractères ibé-
riques, trépied
*67. Ae as : 6,41 g ; inv. 1990-599.
LT 2369 var. ; *Dict.* IBL-2369.
- Longostalètes, Bokios, I^{er} s. av. J.-C.
[BOK]IOC, tête à dr. ; derrière : caducée ?
ΛOΓΓOCT[AAHTΩN], et quatre caractères
ibériques, trépied.
*68. Ae as : [3,21] g (fragment) ; inv. 1990-
600.
LT 2363 ; *Dict.* IBL-2363.
- Incertaine.
Type incertain : animal ? personnage
debout ?
Traces de légende]XΩN[, animal couché à
dr., retournant la tête, peut-être ailé
*69. Ae : 3,75 g ; inv. 1990-601.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Légende ibérique (EBA ou XV), tête à dr.
Légende ibérique [N]JERONCEN, taureau à
dr. ; au dessus, couronne
*70. Ae as : 8,76 g ; inv. 1990-602.
LT 2449 ; *Dict.* IBL-2449.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Légende ibérique TIUIS, buste à dr. avec
bras devant.
Légende ibérique NERONCEN, taureau à
dr. ; au dessus, couronne.
*71. Ae as : 7,90 g ; inv. 1990-603.
LT 2449 var. ; *Dict.* IBL-2449.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Légende ibérique TIUIS, buste drapé à dr.
Légende ibérique NERONCEN, taureau à
dr. ; au dessus, couronne.
*72. Ae as : 9,91 g ; inv. 1990-604.
LT 2449 var. ; *Dict.* IBL-2449.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Légende ibérique EBA ou XV, tête à dr.
Légende ibérique NERON[CEN], taureau à
dr. ; au dessus, couronne.
*73. Ae as : 9,72 g ; inv. 1990-605.
LT 2449 var. ; *Dict.* IBL-2449.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Mêmes types.
*74. Ae as : 9,29 g ; inv. 1990-606.
LT 2449 var. ; *Dict.* IBL-2449.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Mêmes types.
*75. Ae as : 7,66 g ; inv. 1990-607.
LT 2449 var. ; *Dict.* ; IBL-2449.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Mêmes types.
*76. Ae as : 7,93 g ; inv. 1990-608.
LT 2449 var. ; *Dict.* IBL-2449.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Mêmes types.
*77. Ae semis : 4,89 g ; inv. 1990-609.
LT 2449 var. ; *Dict.* IBL-2449 (module plus
petit).
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Légende ibérique EBA ou XV, tête à dr.
Légende ibérique, imitation dégénérée
de NERONCEN, taureau à dr. ; au-dessus,
couronne.
*78. Ae as : 10,01 g ; inv. 1990-610.
LT 2488 ; *Dict.* IBL-2488.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à dr.
Légende ibérique altérée, taureau à dr. ;
au-dessus, couronne.
*79. Ae as : 11,11 g ; inv. 1990-611.
Dict. IBL-2468.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à dr.
Légende ibérique BIRICANTI[N], taureau à
dr. ; au-dessus, couronne.
*80. Ae as : 10,27 g ; inv. 1990-612.
LT 2499 ; *Dict.* IBL-2500.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
EPV[R] ?, dauphin à g.
*81. Ae : 1,07 g ; inv. 1990-613.
Poinsignon 1987, 418 ; *Dict.* IBL-613.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
[EP]VR, dauphin à g.
*82. Ae : 0,99 g ; inv. 1990-614.
Poinsignon 1987, 418 ; *Dict.* IBL-613.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
Dauphin à dr. ou à g., au-dessus et au-des-
sous D.
*83. Ae : 1,54 g ; inv. 1990-615.
Poinsignon 1987, 418 ; *Dict.* IBL-613 var. ?
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
Dauphin à dr.
*84. Ae : 0,59 g ; inv. 1990-616.
Poinsignon 1987, 418 ; *Dict.* IBL-613.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
EP[VR], dauphin à g.
*85. Ae : 0,89 g ; inv. 1990-617.
Poinsignon 1987, 418 ; *Dict.* IBL-613.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
Cheval à g.
*86. Ae : 1,07 g ; inv. 1990-618.
Poinsignon 1987, 422 ; *Dict.* IBL-168.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
Cheval à g., dessus TI
*87. Ae : 1,07 g ; inv. 1990-619.
Poinsignon 1987, 422 ; *Dict.* IBL-168.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
Cheval à g.
*88. Ae : 1,03 g ; inv. 1990-620.
Poinsignon 1987, 422 ; *Dict.* IBL-168.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
Cheval à g.
*89. Ae : 0,92 g ; inv. 1990-621.
Poinsignon 1987, 422 ; *Dict.* IBL-168.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
Cheval à g.
*90. Ae : 0,94 g ; inv. 1990-622.
Poinsignon 1987, 422 ; *Dict.* IBL-168.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
Cheval à g.
*91. Ae : 0,93 g ; inv. 1990-623.
Poinsignon 1987, 422 ; *Dict.* IBL-168.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
Cheval à dr.
*92. Ae : 0,61 g ; inv. 1990-624.
Poinsignon 1987, 422 var.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Tête casquée à dr.
Légende en caractères ibériques BINE,
peu visible.
*93. Ae : 0,73 g ; inv. 1990-625.
Dict. IBL-183.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Mêmes types.
*94. Ae : 0,42 g ; inv. 1990-626.
Dict. IBL-183.
- Narbonne, I^{er} s. av. J.-C.
Mêmes types.
*95. Ae : 0,70 g ; inv. 1990-627.
Dict. IBL-183.
- Lion bondissant à dr.
Cercle gravé en creux.
*96. Pb : 2,83 g ; inv. 1990-628.
- Plomb d'usage et d'époque incertains.
Tête de face ?
Traces de légende ; croix posée sur un
globe.
*97. Pb : 0,95 g ; inv. 1990-629.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Tête à g.
MA dans les rayons d'une roue et tête de
taureau de face.
*98. Ar obole : 0,50 g ; inv. 1990-630.
Dict. IBL-163 ; Richard Ralite & Gentric
2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
*99. Ar obole : 0,62 g ; 1990-631.
Dict. IBL-163A ; Richard Ralite & Gentric
2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
*100. Ar obole : 0,50 g ; inv. 1990-632.
Dict. IBL-163B ; Richard Ralite & Gentric
2011.



- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***101.** Ar obole : 0,57 g ; inv. 1990-633.
Dict. IBL-163B ; Richard Ralite & Gentric 2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***102.** Ar obole : 0,45 g ; inv. 1990-634.
Dict. IBL-163B ; Richard Ralite & Gentric 2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***103.** Ar obole : 0,56 g ; inv. 1990-635.
Dict. IBL-163B ; Richard Ralite & Gentric 2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***104.** Ar obole : 0,59 g ; inv. 1990-636.
Dict. IBL-163B ; Richard Ralite & Gentric 2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Tête à g. dans un grènetis
MA dans les rayons d'une roue et tête de taureau de face.
***105.** Ar obole : 0,74 g ; inv. 1990-637.
Dict. IBL-163A ; Richard Ralite & Gentric 2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***106.** Ar obole : 0,35 g ; inv. 1990-638.
Dict. IBL-163A ; Richard Ralite & Gentric 2011.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Tête à dr. ; devant : dauphin et M.
Cheval à dr. retournant la tête.
***107.** Ar obole : 0,46 g ; inv. 1990-639.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***108.** Ar obole : 0,53 g ; inv. 1990-640.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***109.** Ar obole : 0,35 g ; inv. 1990-641.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***110.** Ar obole : 0,41 g ; inv. 1990-642.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***111.** Ar obole : 0,60 g ; inv. 1990-643.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***112.** Ar obole : 0,31 g ; inv. 1990-644.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Tête à droite ; devant : dauphin.
Cheval à dr. retournant la tête.
***113.** Ar obole : 0,52 g ; inv. 1990-645.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164A.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***114.** Ar obole : 0,56 g ; inv. 1990-646.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164A.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***115.** Ar obole : 0,57 g ; inv. 1990-647.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164A.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***116.** Ar obole : 0,43 g ; inv. 1990-648.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164A.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***117.** Ar obole : 0,48 g ; inv. 1990-649.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164A.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***118.** Ar obole : 0,46 g ; inv. 1990-650.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164A.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Mêmes types.
***119.** Ar obole : 0,55 g ; inv. 1990-651.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164A.
Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Tête à g. dans un grènetis.
- Cheval à dr. retournant la tête
***120.** Ar obole : 0,46 g ; inv. 1990-652.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-164B.
- Narbonne, III^e s. av. J.-C.
Tête à dr. ; devant : deux dauphins stylisés.
Cheval à g. retournant la tête.
***121.** Ar obole : 0,49 g ; inv. 1990-653.
Richard 1981 ; *Dict.* IBL-165A.
- Ruscino, I^{er} s. av. J.-C.
Dauphin à g. ; dessous : monogramme ; grènetis
Deux signes en forme de 8 et de E
***122.** Ae : 3,65 g ; inv. 1990-654.
B.A.N. 1985, n° 19 ; *Dict.* IBL-187.
- Ruscino, I^{er} s. av. J.-C.
Dauphin à dr. ; dessus : X ; dessous : H ; grènetis.
Signes en forme de Z ou de N inversés dans un double grènetis.
***123.** Ae : 1,46 g ; inv. 1990-655.
B.A.N. 1985, n° 19 ; *Dict.* IBL-188.
- Tolosates, I^{er} s. av. J.-C.
Lettre T dans un cercle
Lettre T avec deux pendants dans un cercle
***124.** Ae coulé : 1,41 g ; inv. 1990-656.
Savès 1976, n° 461 ; *Dict.* PTM-410.
- Tectosages, I^{er} s. av. J.-C.
Tête « cubiste » à g.
Croix cantonnée d'une hache, une ellipse et deux ovales surmontés d'un croissant.
***125.** Ar drachme : 3,16 g ; inv. 1990-657.
Savès 1976, n° 40 ; *Dict.* DCR-73.
- Volques Arécomiques, I^{er} s. av. J.-C.
Tête « négroïde » à g.
Croix cantonnée d'un S, un anneau, un anneau et un point, et un croissant et un point.
***126.** Ar obole : 0,52 g ; inv. 1990-658.
Savès 1976 n° 419 var. ; *Dict.* OCR-250.
- Volques Arécomiques, I^{er} s. av. J.-C.
Tête « négroïde » à g.
Croix cantonnée d'un anneau et de trois points, surmontés d'un croissant.
***127.** Ar drachme : 3,38 g ; inv. 1990-659.
Savès 1976 n° 75 ; *Dict.* DCR-249C.
- Marseille, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
]ΑΣΣ[, taureau passant à droite ; dessous, légende dégénérée : []ΙΖ
***128.** Ae : 0,91 g ; inv. 1990-660.
BN 1924 ; *Dict.* PBM-67.
- Marseille, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g. ; devant : V (lettre K probable)
ΜΑΣΣΑ, taureau passant à dr. ; dessous : []
***129.** Ae : 1,64 g ; inv. 1990-661.
BN 1924 ; *Dict.* PBM-67.
- Nîmes, I^{er} s. av. J.-C.
Tête à g.
[NAMA] ΣΑΤ, sanglier à g.
***130.** Ae : 1,66 g ; inv. 1990-662.
LT 2698 ; Giard 1971-72, 2 ; *Dict.* NIM-2698.
- Nîmes, 44-42 av. J.-C.
Buste de Mars casqué à dr. ; derrière : S.
NEM COL, *Salus* debout à g.
***131.** Ae semis : 2,48 g ; inv. 1990-663.
LT 2735 ; Giard 1971-72, 7 ; *Dict.* NIM-2735.
- Nîmes, 70-49 av. J.-C. (?).
VOLCA[E], buste de Diane à dr.
ARE[C], personnage en toge debout à gauche ; devant : palme.
***132.** Ae : 1,72 g ; inv. 1990-664.
LT 2677 ; Giard 1971-72, 5 ; *Dict.* VLC-2677.
- Nîmes, 70-49 av. J.-C. (?)
[VOLCAE], comme ci-dessus.
ARE[C], comme ci-dessus.
***133.** Ae : 1,13 g ; inv. 1990-665.
LT 2677 ; Giard 1971-72, 5 ; *Dict.* VLC-2677.
- Nîmes, 70-49 av. J.-C. (?)
VOLCAE, comme ci-dessus.
[A]REC, comme ci-dessus.
***134.** Ae : 2,19 g ; inv. 1990-666.
LT 2677 ; Giard 1971-72, 5 ; *Dict.* VLC-2677.



F. Les monnaies du Musée archéologique de Narbonne

Toutes les monnaies précédentes ont été découvertes en surface ou dans les fouilles conduites sur le site de Montlaurès. Les 33 monnaies suivantes proviennent des collections de la Commission Archéologique de Narbonne conservées dans le Musée archéologique. Elles ne constituent qu'une partie du médaillier et ont été présentées en vitrine pour les visiteurs. Ces dernières monnaies (« monnayages indigènes », « série chefs gaulois », « Neroncen légende ibérique ») ont subi des interversions si bien que nous avons réuni les monnaies de ces trois groupes en un seul ensemble cohérent.

Unité de bronze à légende NERONCEN/ EBA.
Description et références identiques au n° 1-2.
*135. Ae : 14,74 g ; 25,5/26 mm ; ép. 4 mm ; 9.
*136. Ae : 11,52 g ; 25/26,5 mm ; ép. 4 mm ; 12.
*137. Ae : 10,99 g ; 25/26 mm ; ép. 3,5 mm ; 2.
*138. Ae : 10,75 g ; 25/26 mm ; ép. 3,5 mm ; 11.
*139. Ae : 10,69 g ; 24,5/25 mm ; ép. 3,5 mm ; 8.
*140. Ae : 8,52 g ; 24/25 mm ; ép. 3 mm ; 9.

Unité de bronze à légende NERONCEN/ EBA.
Description et références identiques aux précédentes. Ces monnaies semblent appartenir à un ensemble d'émission, aux mêmes types, postérieur aux précédents.
*141. Ae : 15,06 g ; 24,5/25 mm ; ép. 4 mm ; 8.
*142. Ae : 9,23 g ; 24/25 mm ; ép. 3 mm ; 12.
*143. Ae : 8,48 g ; 22,5/23 mm ; ép. 3 mm ; 6.
*144. Ae : 7,77 g ; 21,5/22,5 mm ; ép. 3 mm ; 6.

Unité de bronze à légende NERONCEN/ TIUIS.
Descriptions et références identiques aux n° 3-4.
*145. Ae : 10,19 g ; 23/23,5 mm ; ép. 3,5 mm ; 2.

Unité de bronze à légende NERONCEN/ SO.
Description et référence identiques aux n° 8.

*146. Ae : 9,78 g ; 24/26 mm ; ép. 3 mm ; 4.
Division de bronze à légende NERONCEN.
Tête masculine à dr., devant, en lettres ibériques : E-KE-KE.
Hippocampe à dr., dessous : N-E-R-O-N-CE-N.
*147. Ae : 5,41 g ; 19/19,5 mm ; ép. 3 mm ; 4.
*148. Ae : 3,86 g ; 16,5/19 mm ; ép. 2,5 mm ; 1.
Villaronga 1994, p. 437, n° 7 : début du I^{er} s. av. J.-C. ; Villaronga & Benages 2011, p. 538-539, n° 2699-2700 : *idem*.

Unité de bronze à légende BIRICANTIN/ EBA.
Tête féminine à dr., devant : E-BA.
Taureau bondissant à dr., dessus une couronne, à l'exergue, en lettres ibériques : B-I-R-I-CA [N-T].
*149. Ae : 9,91 g ; 24 mm ; ép. 3 mm ; 9.
Richard 1980, p. 23-29, pl. 1-2 ; Villaronga 1994, p. 439, n° 1 : fin du II^e s. av. J.-C. ; Villaronga & Benages 2011, p. 539-540, n° 2701 : I^{er} s. av. J.-C.

Unité de bronze à légende SELONCEN/ EBA.
Tête féminine à dr., devant : E-BA.
Taureau bondissant à dr., dessus cou-

ronne, à l'exergue, en lettres ibériques : S-E-L-O-N-CE-N.
*150. Ae : 12,65 g ; 28 mm ; ép. 3,5 mm ; 5.
*151. Ae : 9,50 g ; 27 mm ; ép. 2,5 mm ; 1.
Richard 1971, p. 377-380 ; Villaronga 1994, p. 438, n° 1 : I^{er} s. av. J.-C. ; Villaronga & Benages 2011, p. 539, n° 2701, *idem*.

Unité de bronze des Longostalètes au nom de Loukotiknos.
Tête masculine à dr., devant, en lettres grecques : L-O-U-K-O-TI]K-N-O-C.
Trépied [autour du trépied légende en lettres grecques : ΛΟΓΓΟCΤΑΛΗΤΩΝ et, en lettres ibériques : Biurbi].
*152. Ae : 9,96 g ; 26 mm ; ép. 3 mm ; 3.
Dict., p. 304, IBL 2369 : 150-75 av. J.-C.

Unité de bronze des Longostalètes au nom de Bôkios.
Tête masculine à dr. ; devant, en lettres grecques : B-O-K-I-O-C.
Trépied [autour du trépied légende en lettres grecques : ΛΟΓΓΟCΤΑΛΗΤΩΝ et, en lettres ibériques : Biurbi].
*153. Ae : 8,60 g ; 24/25 mm ; ép. 2,5 mm ; 6.
Dict., p. 304, IBL 2363 : 150-75 av. J.-C.

Unité de bronze à légende KAIANTOLOS.
Tête masculine à dr., derrière massue.
Lion bondissant à droite, dessous : KAIANTOΛOC/BAΣIΛE[].
*154. Ae : 12,68 g ; 25/25,5 mm ; ép. 3,5 mm ; 11.

Références : *cf. supra* n° 6-7.
Unité de bronze à légende BITOYIO-TOYOC.
Tête masculine à dr., derrière massue.
Lion bondissant à dr., dessous : B-I-T-O-Y-I-O-T-O-Y-O [C]/ B-A-Σ-I-Λ-E-Ω[Σ]
*155. Ae : 13,52 g ; 24,5 mm ; ép. 4 mm ; 10.
Dict., p. 300, IBL 2415 : 125-75 av. J.-C.

Unité de bronze à légende BITOYIOC.
Tête masculine à dr., derrière massue.
Lion bondissant à dr., à l'exergue : B-I-T-O-Y-I-O [C]/ B-A-Σ-I-Λ-E
*156. Ae : 7,83 g ; 23/25 mm ; ép. 3 mm ; 9.
Dict., p. 299, IBL 2412 : 125-75 av. J.-C.

Unité de bronze à légende BRIGANTIKOC.
Tête masculine à dr., derrière massue.
Lion bondissant à droite, à l'exergue, entre deux lignes : [B]RIGANTIKOC.
*157. Ae : 9,32 g ; 22,5/23 mm ; ép. 3 mm ; 5.
Dict., p. 301, IBL 2403 : 125-75 av. J.-C.

Unité de bronze à légende ibérique.
Tête masculine à dr.
Cavalier à dr., à l'exergue traces d'une légende ibérique (NMY ?, EKANA ?, LERO ?)
*158. Ae : 8,07 g ; 25,5/26,5 mm ; ép. 2 mm ; 1.
Dict., p. 311-314 : 150-75 av. J.-C.

5-6-7. Pour des raisons de mise en page, ces notes ont été placées *supra*, p. 3.

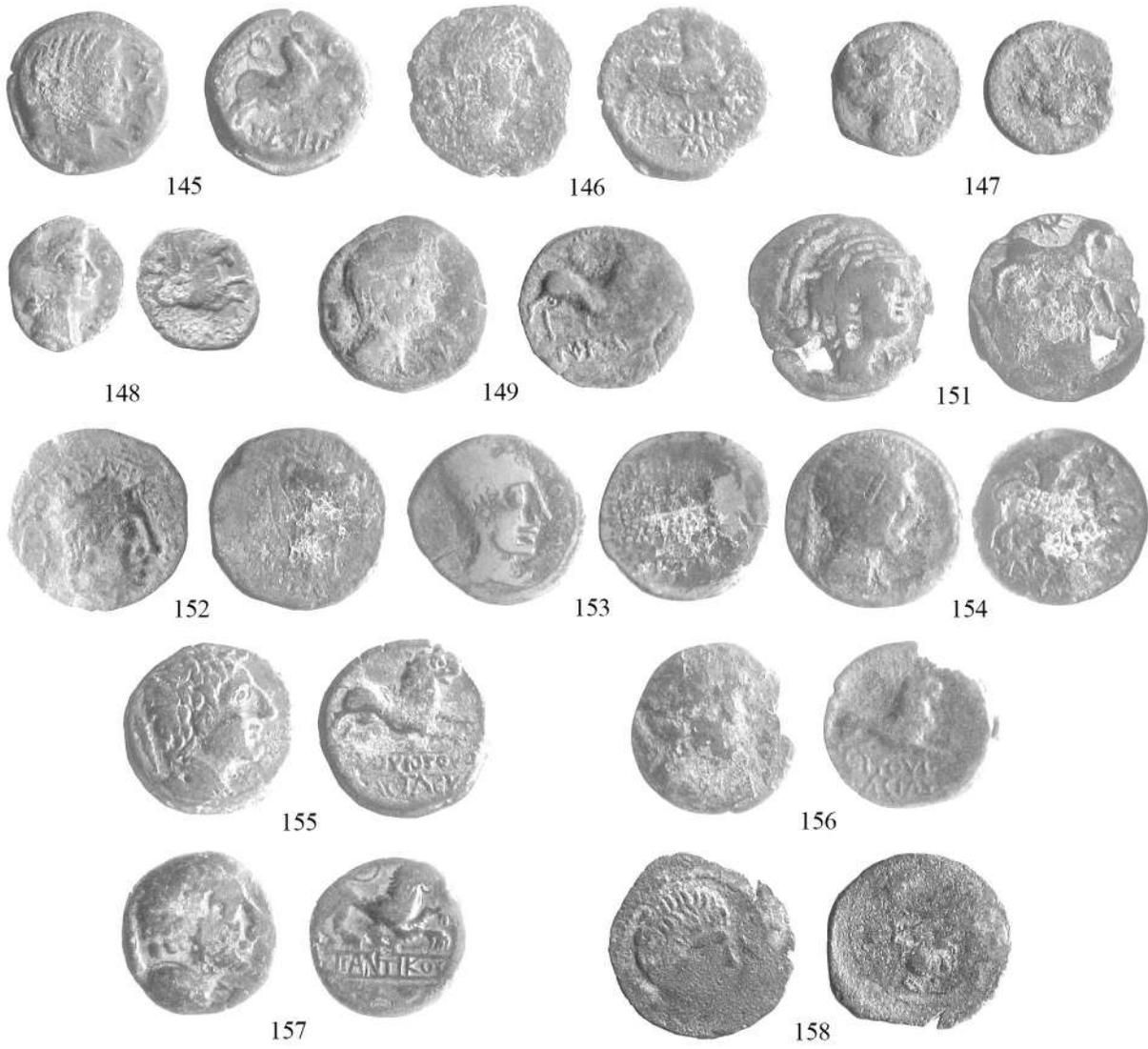
G. Les monnaies de surface découvertes par H. Rouzard⁵ et signalées dans le *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*

Le site de Montlaurès était, dans la première moitié du XX^e siècle, le lieu favori de prospection de membres de la Commission Archéologique de Narbonne qui pouvaient faire hommage de leurs découvertes à la Société savante ou qui les intégraient à leur collection. Dans l'un et l'autre cas, lorsque les monnaies étaient signalées, elles l'étaient de façon très sommaire sans illustration et sans description précise. D'après les comptes rendus des séances de la Commission⁶, il est possible de connaître les monnaies mais avec une description lapidaire qui permet seulement le rattachement, globalement, aux séries déjà connues à cet endroit. On ne peut donc utiliser ces monnaies de façon scientifique et il faut se contenter de l'inventaire qui a été synthétiquement dressé par G. F. Hill en 1930⁷.

À cette date G. F. Hill avait dénombré 423 monnaies de Montlaurès :

- 128 à la légende Neroncen (dont 26 portaient, au droit, la légende TI-U-I-S, 51 d'un style évolué et 9 divisions à l'hippocampe).
- 1 Brigantio
- 40 des Longostalètes
- 27 des chefs gaulois : Kaiantolos ou Bitouios
- 3 divisions du chef gaulois Kaiantolos
- 31 bronzes de Marseille, 2 drachmes, 13 oboles type Auriol ; 14 oboles avec la tête de taureau (5)
- 99 imitations de Rhodé et monnaies à la croix

- 16 monnaies de la Péninsule Ibérique : 10 Unticescen, 1 Bolscan, 1 Iltircescen, 2 Cese et 2 indéterminées
- ½ monnaie de Nîmes au crocodile
- 34 monnaies de la république romaine : 7 ½ asses, 1 *semis*, 8 petites divisions, 15 ½ deniers et 3 quinaires
- 4 monnaies de l'Empire romain jusqu'à Marc-Aurèle
- 6 monnaies romaines de la période constantinienne
- 16 monnaies et jetons du Moyen Age



24 (éch. 2 : 1)



127 (éch. 2 : 1)



127 (éch. 2 : 1)

Bibliographie

- Dict.*
M. FEUGÈRE & M. PY, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 av. notre ère)*, Montagnac-Paris, 2011 (la bibliographie, p. 668-719, est quasiment exhaustive).
- DUPLESSY 1999
J. DUPLESSY, *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793)*, I, *Hugues Capet-Louis XII*, Paris, 1999.
- FERRER I JANÉ 2007.
J. FERRER I JANÉ, *Sistemas de marques de valor lexiques en monedes ibèriques*, *Acta numismatica* 37, 2007.
- GENTRIC 1987
G. GENTRIC, *Essai de typologie des petits bronzes massaliètes au taureau cornupète*, *Mélanges J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p. 389-400.
- GIARD 1971-1972
J.-B. GIARD, *Le monnayage antique de Nîmes*, *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, n. s., 6-7, 1971-1972, p. 47-60.
- HÉLÉNA 1937
Ph. HÉLÉNA, *Les origines de Narbonne*, Toulouse, 1937.
- HILL 1930
G.F. HILL, *On the coins of Narbonensis with iberian inscriptions*, New York, 1930.
- LT
H. de la Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892.
- RICHARD 1971
J.-Cl. RICHARD, *Une monnaie ibérique à légende Seloncen découverte aux environs de Burgos*, *Mélanges de la Casa de Velazquez*, 7, 1971, p. 377-380.
- RICHARD 1980
J.-Cl. RICHARD, *Les monnaies à légende ibérique Biricantin/Biricantio/Biricatio de la Gaule du sud*, *II Simposi Numismatic de Barcelona*, Barcelone, 1980, p. 23-29, pl. 1-2.
- RICHARD 2006
J.-Cl. RICHARD, *À propos des petits bronzes longostalètes à la corne d'abondance*, *Cahiers Numismatiques* 43, 2006, n° 169, p. 3-4.
- RICHARD RALITE 2015
J.-Cl. RICHARD RALITE, *Les monnaies antiques de l'oppidum de Montlaurès (Narbonne, Aude). Première partie : les dominantes de la circulation monétaire*, *BCEN* 52/3, p. 8-12.
- RICHARD RALITE & GENTRIC 2011
J.-Cl. RICHARD RALITE & G. GENTRIC, *Les oboles massaliètes du trésor de Fontès (Hérault) (III^e s. av. J.-C.)*, *Études Héraultaises* 41, 2011, p. 1-9.
- RICHARD RALITE ET AL. 2012
J.-Cl. RICHARD RALITE, M. DHÉNIN, G. GENTRIC & G. MAREAU, *Les monnaies de la grotte de Mounios (le Cros, Hérault) sur le plateau de Larzac*, *Études Héraultaises* 42, 2012, p. 5-33.
- SAVÈS 1976
G. SAVÈS, *Les monnaies gauloises « à la croix » et assimilées du Sud-Ouest de la Gaule, examen et catalogue*, Toulouse, 1976.
- VILLARONGA 1994
L. VILLARONGA, *Corpus Nummum Hispaniae ante Avgvsti aetatem*, Madrid, 1994.
- VILLARONGA & BENAGES 2011
L. VILLARONGA & J. BENAGES, *Ancient Coinage of the Iberian Peninsula*, Barcelone, 2011.



Éléments nouveaux sur les débuts de la production monétaire arlésienne

par Thierry CARION

Résumé : La création de l'atelier monétaire d'Arles par l'empereur Constantin I^{er}, dans l'année qui a suivi sa victoire au pont Milvius sur Maxence, donna lieu à une première émission de *nummi* dont seuls quarante-huit exemplaires ont été, jusqu'à présent, répertoriés. La description de deux exemplaires inédits relevant de cette émission initiale dévoile ici des particularités ignorées de la production arlésienne. Non seulement des coins monétaires d'Ostie semblent avoir été modifiés et réutilisés en Arles, mais il s'avère aussi que les derniers bronzes constantiniens d'Ostie et les premiers d'Arles ont été, au moins en partie, frappés sur d'anciennes monnaies maxentiennes. Ces nouveaux éléments confirment une fois de plus que le nouvel atelier s'inscrit dans la continuité de son précurseur italien avec une organisation en quatre officines, mais aussi dans le style des bustes impériaux et dans la similitude des revers utilisés.

Mots-clefs : Arles – Ostie – Constantin I^{er} – Maxence – *nummus*

Abstract: The establishment of the mint at Arles by the emperor Constantine I, in the year following his victory over Maxentius at the Milvian Bridge, gave rise to a first emission of Arlesian *nummi* of which only forty-eight have, to present, been recorded. The descriptions here of two previously unknown examples from this first emission provide new insights into their production, in particular: not only were coin dies from the mint at Ostia modified and reused at Arles but it also seems that the last series of Constantinian bronzes from Ostia as well as the first from Arles were re-struck, at least partially, on coins previously attributed to Maxentius. These new elements confirm once again that the new mint at Arles followed its Italian predecessor in organisation, namely with the use of four offices, the employment of similar reverse types and a comparable style for imperial busts.

Keywords: Arles – Ostia – Constantine I – Maxentius – *nummus*

Deux nouveaux *nummi* pour la première émission d'Arles

La cité d'Arles, par sa position avantageuse dans le sud de la Gaule, au carrefour d'importants axes de communication routiers, mais aussi sur la voie fluviale du Rhône, s'est vu doter sous le règne de Constantin I^{er} d'une résidence impériale et d'un atelier monétaire. Bien avant cette époque, les Arlésiens, en prenant parti pour Jules César lors du siège de Marseille en 49 av. J.-C., avaient obtenu en récompense de leurs services rendus l'ascendant sur sa rivale phocéenne. César, dans le *De Bello Civile* (Livre I, 36), nous apprend en effet que lors du siège de *Massalia*, Arles mit en chantier à sa demande douze vaisseaux de guerre qui furent achevés trente jours après l'abattage des arbres. Les récentes découvertes faites dans le lit du Rhône laissent entrevoir le riche passé de cette ville et éveillent l'intérêt du public. La numismatique arlésienne n'échappe pas à cet engouement avec les derniers ouvrages de G. Depeyrot¹, de Ph. Ferrando² et d'A.-M. Schmitt-Cadet³ qui nous ouvrent les yeux sur la diversité et l'intérêt de ce monnayage né sous les feux bienveillants du *Sol Invictus*. Nous contribuons ici modestement à cette redécouverte par la description de monnaies inédites appartenant à notre collection.

Monnaie 1 (fig. 1)

IMPCCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré et cuirassé à dr., vu de trois-quarts avant.

SOLIINV/I/CTOCOMITI -/-SARL

Sol radié, à demi-nu, debout à g., tenant contre son corps le globe de la main g. et levant la main dr., paume ouverte vers l'avant. La chlamyde couvre l'épaule g. et vient se poser sur l'avant-bras, laissant pendre un de ses pans.

Ae : 5,30 g ; 12 h ; 22,6 mm ; diam. du grènetis : 21,9 mm (fig. 2).

Origine : trouvaille faite dans l'Aube (France).

Ce *nummus*, frappé en Arles dans la seconde officine, appartient visiblement à la première émission datée de 313⁴, qui fait suite au transfert de l'atelier d'Ostie par Constantin I^{er}. Il n'est pas à exclure que l'atelier d'Ostie ait continué provisoirement son activité alors que la production monétaire s'organisait et commençait en Arles. La fermeture définitive de l'atelier italien peut en effet avoir été différée le temps que le nouvel atelier gaulois soit complètement opérationnel et autonome. Nous retrouvons dans cette phase initiale de la frappe arlésienne à la fois la légende longue IMPCCONSTANTINVSPFAVG utilisée sur les derniers *nummi* d'Ostie (octobre 312-313) ainsi que le style caractéristique et les revers qui présentent une grande similitude avec ceux des autres ateliers italiens : Rome, Ticinum et Aquilée.

Les premiers *nummi* d'Arles sont très rares⁵, ce qui indique une production de très courte durée⁶ qui contraste avec la variété des revers et des droits (dix revers différents pour neuf bustes au droit pour Constantin I^{er}). Le revers à la légende SOLIINVICTOCOMITI présente la divinité solaire, faisant face à l'empereur⁷, la paume de la main droite

1. DEPEYROT 1996.

2. FERRANDO 2010.

3. SCHMITT-CADET 2010.

4. La première émission d'Arles, intervenant avant la réduction pondérale du 1/72^e au 1/96^e de la livre, a été fixée par la plupart des auteurs en 313, mais sa datation plus précise fait toujours débat même si le printemps 313 (avril-mai), après la défaite de Maximin II Daia, est régulièrement avancé (FERRANDO 2010, p. 8). A.-M. Schmitt-Cadet la situe au plus tôt au mois d'avril mais avant la réforme qui serait intervenue au mois de juin de cette même année (SCHMITT-CADET 2010, p. 44-45).

5. Ph. Ferrando recense 37 ex. pour Constantin I^{er} et 8 ex. pour Licinius I^{er} ; Maximin Daia est absent mais compte tenu du faible échantillon recensé pour cette première phase, peut-on en tirer des conclusions définitives ? A.-M. Schmitt-Cadet recense 39 ex. pour Constantin I^{er} et 9 ex. pour Licinius I^{er}, soit 48 *nummi* pour cette première émission.

6. La première émission d'Arles ne présente que deux césures différentes // et //I/ pour la légende SOLIINVICTOCOMITI contre trois ou quatre pour certaines officines de l'émission de bronzes qui suit : //I, //II, //I/ et //IC/. Ces césures pourraient être des marqueurs chronologiques au sein des émissions en relation avec chaque type de revers.



1a 1b



2



3a 3b

ouverte comme si le soleil saluait l'avènement ou la montée en puissance de l'auguste d'Occident et protégeait son pouvoir représenté symboliquement par le globe tenu contre son corps dans sa main gauche. *Sol* est le compagnon invincible qui accompagne l'empereur et garantit le succès de ses entreprises.

Le *nummus* décrit ci-dessus est inédit avec ce revers et la césure V/I/C dans la légende associé à ce type de buste au droit, uniquement cuirassé (B* ou B5 du RIC VII). Dans leurs ouvrages respectifs, et pour la marque d'atelier -/- /SARL, Ph. Ferrando, sous la référence 24, décrit un *nummus* pour Constantin I^{er} avec un buste lauré, cuirassé et drapé (A* ou B4 du RIC VII), mais avec la césure N/VI/C. G. Depeyrot en inventorie deux sous les numéros 2⁸ pour Constantin I^{er} (A*) et cinq pour Licinius I^{er} (A*) malheureusement sans préciser les césures ; enfin A.-M. Schmitt-Cadet en répertorie cinq avec ce même revers (*Sol* 1b selon la typologie qu'il a établie) : pour Constantin I^{er} (A*), les références 10 (2 ex.) et 11⁹ ; pour Licinius I^{er}, les références 17 (A*) et 18 (B*) dont seuls les numéros 10 et 18 présentent la même césure que notre exemplaire. Pour compléter cette liste, un *nummus* (fig. 3) probablement non inventorié pour Licinius I^{er} (A*) figure dans un récent catalogue de vente publique¹⁰ avec la légende IMPCLICINIVSPFAVG, présentant le même revers, la même marque d'atelier et la même césure que notre *nummus*, pour une masse de 4,23g.

Sept *nummi* sont recensés avec ce revers pour la

marque -/- / SARL dont cinq présentent la même césure V-I-C, trois pour Constantin I^{er} et deux pour Licinius I^{er}. Pour cette émission et cette officine, en se basant sur le travail d'A.-M. Schmitt-Cadet, treize *nummi* ont été inventoriés auxquels viennent s'ajouter deux nouveaux, soit quinze au total répartis de la manière suivante : douze pour Constantin I^{er} avec seulement trois bustes B* et trois pour Licinius I^{er} avec un buste B*. Dix de ces monnaies portent la légende de revers SOLIINVICTOCOMITI et cinq la légende SPQROPTIMOPRINCIPI.

Monnaie 2 (fig. 4 et 5)

IMPCCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré et cuirassé à dr., vu de trois-quarts avant.

SOLIINVICTOCOMITI -/-/QARL

Sol radié, à demi-nu, avançant ou courant vers la g., tenant contre son corps le globe et le fouet de l'aurige de la main g. et levant la main dr. paume ouverte vers l'avant. Le pan de chlamyde flottant à dr.

Ae : 3,96 g ; 1 h ; 20,3 mm, flan trop étroit pour pouvoir mesurer le grènetis.

Origine : Espagne.



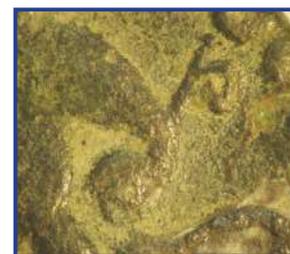
4a 4b



5

Ce *nummus*, issu de la quatrième officine, fait partie comme le précédent de la première émission d'Arles avec la légende longue IMPCCONSTANTINVS PFAVG. Le revers SOLIINVICTOCOMITI est ici associé au dieu solaire courant et portant le fouet de l'aurige (fig. 6).

Ce revers semble être une « innovation » de l'atelier arlésien, du moins pour le règne de Constantin I^{er}. En effet, celui-ci n'a pas été décrit pour l'atelier d'Ostie avant sa fermeture. Les ateliers italiens de Rome et de Ticinum représentent, avec la même légende sur certains de leurs *nummi*, le soleil tenant le fouet avec la chlamyde pendante derrière lui mais en position statique à gauche pour le premier¹¹ et à droite, tête tournée à gauche avec le globe contre le corps pour le second (fig. 7)¹².



6



7a



7b

7. Si on considère que le revers de la monnaie complète le droit portant l'effigie de l'empereur et sa titulature, en plaçant côte à côte deux *nummi* à la légende SOLIINVICTOCOMITI dont le premier présente l'avers face visible et le second positionné, à droite du précédent, il nous est permis de voir une véritable interaction entre les deux faces de ces *nummi*.

8. Probablement le même que FERRANDO 2010, n° 24, provenant du trésor de Saint-Colombier-en-Sarzeau (Morbihan).

9. Celui décrit précédemment par FERRANDO 2010, n° 24.

10. Auktion H. D. Rauch 91, 6-7/12/2012, Katalog I, p. 108, n° 799.

11. RIC 313-315. Cette représentation du Soleil n'est associée qu'au buste de Constantin I^{er}.

12. RIC 134-136. Ce revers est associé aux trois augustes.

Fig. 1a et 1b – *Nummus* de la première émission d'Arles.

Fig. 2 – Détail de la marque d'atelier SARL.

Fig. 3a et 3b – Auktion H.D. Rauch 91, 6-7/12/2012, n° 799.

Fig. 4a et 4b – *Nummus* de la première émission d'Arles.

Fig. 5 – Détail de la marque d'atelier QARL.

Fig. 6 – Détail de l'aurige solaire.

Fig. 7a et 7b – Émission de Ticinum à l'aurige (312-313 selon le RIC VI).

L'atelier de Londres / *Londinium* montre aussi le soleil, compagnon de Constantin I^{er}, avec les légendes COMITI/AVGGNN et COMITI/AAVGG (fig. 8). Le dieu tient le fouet mais il est toujours en position statique, debout à gauche, et ce dès l'émission -/- /PLN¹³, datée par le RIC VI de l'automne 307 au début 310. Elle se poursuit dans les émissions suivantes avec des variantes quant au port du fouet et du globe dans une main ou dans l'autre. Une représentation se rapprochant de ce *nummus* apparaît dans l'émission */-/PLN¹⁴ datée de la fin 312 à la mi-313 où *Sol* tient le fouet et le globe dans la main gauche.

L'atelier de Lyon / *Lugdunum*, lors de l'émission F-T/PLG (310-311), frappe une variété¹⁵ assez proche de ce revers avec la légende SOLIINVICTOCOMITI où l'aurige solaire avance à gauche, la main droite levée et tenant le fouet de la main gauche, mais le globe n'est pas représenté. Le type de la monnaie à l'aurige solaire émise en Arles en 313 a largement été influencé par ceux produits dans les ateliers de Lyon et de Londres et non par ceux des deux ateliers italiens qui lui sont contemporains comme nous le verrons plus loin. Pour ce revers et cette quatrième officine, aucune monnaie n'est connue. A.-M. Schmitt-Cadet répertorie, pour la première émission d'Arles et l'officine Q, treize *nummi* dont neuf pour Constantin I^{er} avec cinq types de revers et cinq bustes au droit et quatre pour Licinius I^{er} avec trois types de revers et deux bustes pour le droit. Aucun des revers répertoriés ne correspond à ce type *Sol* 2c¹⁶. L'aurige solaire courant avec le fouet et le globe contre le corps n'a été décrit que pour les officines P et T de cette première émission, uniquement pour Constantin I^{er}. A.-M. Schmitt-Cadet en inventorie trois dont un pour la première officine PARL avec un buste à attributs militaires au droit (bouclier et lance sur l'épaule, F01)¹⁷ et deux pour la troisième officine TARL avec un buste drapé et cuirassé (B*)¹⁸. Si Ph. Ferrando en recense un de plus pour la première officine PARL¹⁹ avec le premier buste à attributs (F01), il s'agit d'une erreur car le soleil ne porte pas le fouet mais seulement le globe contre le corps. Le type *Sol* 2c est désormais connu en quatre exemplaires : un pour PARL, deux pour TARL et un pour QARL. Pour la quatrième officine de la première émission arlésienne, nous comptons désormais quatorze *nummi* répertoriés dont dix pour Constantin I^{er} et quatre pour Licinius I^{er}.

Le transfert de matériel de l'atelier d'Ostie vers celui d'Arles

Nous avons signalé plus haut la grande similitude de style des monnaies frappées en Arles avec celles émises à Ostie, ce qui avait amené O. Voetter²⁰ puis P. Bruun²¹ à la conclusion que les graveurs de coins monétaires, et *in extenso* le personnel de

l'atelier d'Ostie, avaient été délocalisés en même temps que leurs outils de travail. Si l'on examine attentivement la marque d'atelier SARL au revers du premier *nummus* présenté, la similitude de style avec les monnaies d'Ostie trouve une explication des plus inattendues et vient renforcer et confirmer le transfert de matériel vers l'atelier d'Arles (fig. 9). On constate en effet que cette marque SARL a été gravée ou poinçonnée par-dessus la marque d'atelier MOST(S)²² sur un coin monétaire provenant d'Ostie²³. Le S est encadré par deux barres verticales provenant du M de *Moneta* (fig. 10a), on devine le O à gauche du A et en partie recouvert par cette lettre (fig. 9), un S se superpose au A et dépasse en haut à droite du A d'Arles (fig. 10b) et le T vient doubler la barre verticale du R du nouvel atelier et sa barre horizontale est visible au-dessus (fig. 10c) ; la lettre d'officine de l'ancien atelier est à peine perceptible en haut à droite du R, probablement un S. Le L final a une forme inhabituelle (fig. 10d).

Le *nummus* inédit de la vente Rauch au nom de Licinius I^{er}, décrit précédemment, présente les mêmes caractéristiques (fig. 11) alors que le coin est différent, mais l'examen de la photographie publiée dans le catalogue de vente permet de retrouver les lettres S et T de l'ancien atelier accolées aux lettres A et R d'Arles comme sur le premier *nummus*.

Nous évoquions précédemment que le revers à l'aurige associé au second *nummus* émis par la quatrième officine d'Arles semblait s'interpréter comme une innovation arlésienne. Il n'en est rien car le coin utilisé pour sa frappe provient lui aussi de l'atelier d'Ostie ! La marque QARL (fig. 12) en exergue a été apposée sur celle d'Ostie, MOSTQ : on devine le M à gauche du Q, le O est recouvert par le Q, le S en haut à droite du A se superposant à cette lettre. La haste du T, comme dans le cas du premier *nummus*, vient doubler la barre verticale du R, tandis qu'à la gauche du R, l'empatement inférieur (barre horizontale) du T vient se superposer au-dessus de celui du R. Enfin, l'ombre de la lettre Q de l'officine apparaît dans la lettre L très irrégulière (fig. 13a, b, c et d). L'état de la monnaie rend cependant difficile cette lecture, mais la comparaison avec un autre *nummus* d'Ostie produit par la quatrième officine et à la graphie similaire permet de mieux la saisir (fig. 14).

Des coins monétaires d'Ostie ont donc été modifiés et réutilisés lors de la première phase de production de l'atelier d'Arles, ce qui vient confirmer le transfert du matériel de production de l'Italie jusqu'en Gaule. Ce transfert s'est très vraisemblablement étalé sur plusieurs mois. Lors de la première émission d'Arles, les *nummi* sont encore taillés au 1/72^e de la livre (masse moyenne de 4,5 g) avant de subir une diminution pondérale au 1/96^e de la livre (masse moyenne de 3,4 g) dès

13. RIC 101 et 102, avec la légende COMITI/AVGGNN uniquement associée à Constantin I^{er}.

14. RIC 243 et 244, avec la légende COMITI/AVGGNN uniquement associée à Constantin I^{er} et COMITI/AAVGG à Maximin Daia.

15. RIC 312.

16. SCHMITT-CADET 2010, type Sol 2c.

17. FERRANDO 2010, n° 39 et SCHMITT-CADET 2010, n° 4 (césure V/I/C).

18. FERRANDO 2010, n° 36 et 37 et SCHMITT-CADET 2010, n° 23 (césure V/I/C) et 24 (césure N/V/C).

19. FERRANDO 2010, n° 40 et SCHMITT-CADET 2010, n° 5 (type 2b).

20. VOETTER 1892, p. 5.

21. BRUUN 1953 et le RIC VII, p. 227.

22. Il est ici question de la seconde officine car il est fort probable que l'atelier d'Arles conserva la même organisation qu'à Ostie, comme en témoigne l'ouverture avec quatre officines dès le début de son activité.

23. FERRANDO 2010, p. 65, signale dans une note en marge pour un *nummus* d'Arles de la première émission au revers SPQR OPTIMO PRINCIPI : « Nous pouvons lire la lettre d'officine T sous une lettre ressemblant à un O (Ostie ?) ». Il s'agit du *nummus* n° 17, conservé à la BnF.

Fig. 8a et 8b – Émission de Londres (milieu 310-fin 312 selon le RIC VI).

Fig. 9 – Agrandissement de la marque d'atelier.

Fig. 10a, 10b, 10c et 10d – Mise en évidence des lettres composant MOST(S).

Fig. 11 – Détail de la marque du *nummus* de Licinius I^{er} (Auktion H.D. Rauch 91, 6-7/12/2012, n° 799).

Fig. 12 – Marque QARL de la monnaie 2.

Fig. 13a, 10b, 10c et 10d – Mise en évidence des lettres de la marque MOSTQ.

Fig. 14 – Comparaison des marques QARL et MOSTQ.

le début de l'émission suivante. C'est certainement pour accélérer le lancement de la production monétaire du nouvel atelier gaulois que ces anciens coins d'Ostie ont été manipulés. Ce n'est qu'à partir de la troisième émission, si on se base sur la classification d'A.-M. Schmitt-Cadet (une émission de numéraire d'or séparant les deux productions distinctes de *nummi*), après la réduction pondérale au 1/96^e de la livre, que l'atelier d'Arles s'affranchit de son prédécesseur et, désormais, produit et utilise uniquement ses propres matrices et flans monétaires. Il semble que c'est au cours de cette même émission (313-314) que s'achève le transfert de l'atelier d'Ostie, commémoré par la production de *nummi* aux légendes VTILITAS PVBLICA et PROVIDENTIAE AVGG, figurant le départ de l'ancienne *Moneta* italienne et son arrivée en Arles par voie maritime. Il semblerait bien, suite à ces observations, que la première émission arlésienne de *nummi* au 1/72^e soit, pour une bonne part, réalisée avec du matériel de l'atelier d'Ostie.



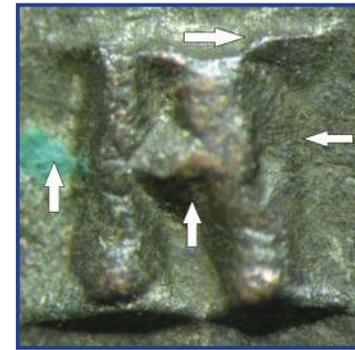
8a



8b



10a



10b



10c



10d



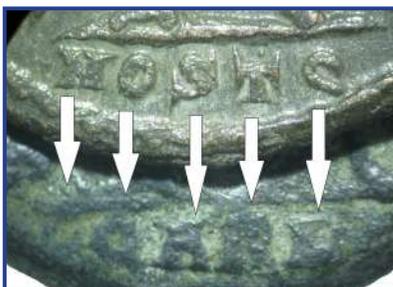
9



11



12



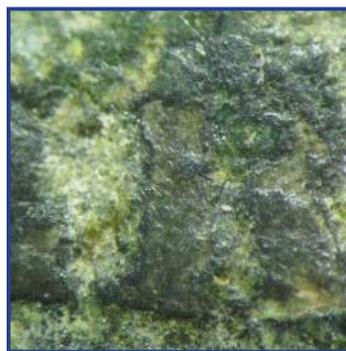
14



13a



13b



13c



13d

Quelques considérations sur la production

1. La masse des *nummi*

Un élément qu'il convient d'aborder dans cette brève étude est la masse de ces *nummi*. La première émission d'Arles est censée être taillée au 1/72^e de la livre, soit approximativement 4,5 g. La masse de la monnaie 2 décrite pour l'officine Q n'est que de 3,96 g, et bien inférieure à la masse théorique ; le frai pourrait cependant expliquer cette différence, bien que l'on ait peine à y croire. Mais comment expliquer la masse « anormalement » élevée de 5,30 g de la monnaie 1, émise par la deuxième officine, qui a probablement été thésaurisée en raison même de cette caractéristique ? Nous pouvons peut-être l'expliquer par le fait que les *nummi* étant largement considérés comme des monnaies fiduciaires, la production des flans monétaires était peu soignée et les variations de masse étaient courantes²⁴ ; la seule contrainte pour l'atelier était de produire autant de flans monétaires par livre de métal (frappe « *al marco* »), selon les critères et la masse souvent théorique fixés par les autorités. Il faut cependant mettre un bémol à cette explication. En effet, nous pouvons constater sur ces deux nouveaux exemplaires les stigmates laissés par une tige de coulée à 10 h pour le premier (fig. 15 et 16) et à 3 h pour le second (fig. 17), ce qui nous autorise à penser que les flans étaient coulés et produits en chapelet. Ces flans devaient donc en principe avoir une certaine uniformité et des masses assez proches, même si la densité du métal pouvait être variable (porosité par inclusions d'air dans ces produits coulés). Il résulte de ce mode de production des flans monétaires que les variations des masses observées pour les deux *nummi* décrits ci-dessus par rapport à la masse théorique doivent avoir une autre origine.

Les flans devaient être contrôlés avant d'être frappés et être écartés en cas de défauts mais cette vérification n'était pas infaillible et la négligence de l'un ou l'autre ouvrier peu consciencieux pouvait générer des irrégularités pondérales. En reprenant les masses recueillies par A.-M. Schmitt-Cadet dans le catalogue général de son mémoire²⁵ pour les *nummi* de la première émission d'Arles, leur masse moyenne est de 4,23 g ; elle est donc inférieure au 1/72^e théorique. La masse minimum enregistrée est de 3,05 g et la limite supérieure est à 5,10 g. On pourrait attribuer ces différences à un glissement de la taille du *nummus* vers le 1/96^e de la livre, mais pour cela il faudrait pouvoir établir une chronologie de la production au cours de cette émission de très courte durée pour laquelle nous ne disposons que d'un très mince échantillon.

Existait-il des contrôles rigoureux de la production ? On peut en douter, au regard d'un bronze de *Lugdunum*²⁶ de l'émission S-F/PLG (fig. 18) conservé dans ma collection et d'une masse presque double (8,08 g au lieu de 4,5 g théoriquement) résultant de la fusion en un seul *nummus* de deux flans monétaires interposés simultanément entre les coins (fig. 19).

Une autre hypothèse pourrait être avancée : l'atelier d'Arles, nous l'avons vu, modifie des coins monétaires produits dans l'atelier d'Ostie afin de commencer sa propre production. Il est donc possible que des flans déjà produits soient de même réutilisés en Arles. Suite à sa victoire sur Maxence en octobre 312, Constantin I^{er} s'empare de l'atelier d'Ostie et impose sur les monnaies sa propre propagande ainsi que la réduction pondérale au 1/72^e de la livre. Les ouvriers monétaires ont pu continuer la frappe sur des flans déjà produits sous Maxence pour l'émission précédente²⁷ tout en produisant des nouveaux selon la taille fixée par le nouveau maître de l'Italie.

Dans son étude du monnayage de Maxence²⁸, V. Drost rappelle qu'en 310, la réduction de la masse des *nummi* au 1/72^e intervient dans les ateliers monétaires de Constantin I^{er} mais que celle-ci ne sera appliquée dans le reste de l'Empire qu'à la fin de l'année 312. Selon cet auteur, dans les ateliers aux mains de Maxence, malgré une érosion progressive de la masse des *nummi* et de leur contenu métallique, la taille au 1/48^e reste inchangée. Entre la fin 308 et le début 310, la masse moyenne des *nummi* maxentiens d'Aquilée, de Ticinum et d'Ostie se situe autour de 6,20 g. Lors des deux dernières années du règne de l'usurpateur, cette moyenne est de 6,07 g à Ostie avec un écart-type de 0,76 alors qu'à Rome, la moyenne est de 6,30 g avec un écart-type de 0,81. On peut se demander comment Maxence, compte tenu de son isolement politique et économique, a pu maintenir la production d'une monnaie forte²⁹ jusqu'au mois d'octobre 312. Il se devait alors d'entretenir une armée afin de tenir en respect Licinius I^{er} d'un côté, Constantin I^{er} de l'autre tout en faisant face à l'incursion en Italie de ce dernier avec toutes les dépenses et besoins logistiques nécessaires.

Des flans monétaires produits sous Maxence ont-ils pu être réutilisés par Constantin I^{er} ? Il est en effet permis de penser que ce fut le cas à Ostie où le matériel a pu être trouvé sur place, mais comment l'expliquer pour l'atelier d'Arles ? Peut-on imaginer qu'assez précocement une partie du matériel de production d'Ostie et de ses effectifs, ainsi que des stocks métalliques (dont des flans) aient été transférés dans le nouvel atelier arlésien tandis que l'unité de production voisine de Rome continuait ses émissions ? Cela permettrait d'expliquer la rareté de la première émission au 1/72^e

24. La comparaison des masses de cinq *nummi* de ma collection, émis par l'atelier de Thessalonique au nom de Maximin II au type IOVICONS/ERVATORI (cf. *RIC VI*, p. 518, n° 50a) pour la même émission (couronne/- /SM.TS.), la même officine € et avec les mêmes coins de droit et de revers, nous donne une différence de 1,99 g entre le plus lourd et le plus léger de ces *nummi*.

25. SCHMITT-CADET 2010, p. 38-39.

26. *RIC VII*, p. 122, n° 7, revers SOLIINVIC/TOCOMITI pour Constantin I^{er} (buste lauréat et cuirassé).

27. Le *RIC VI* (p. 403 et p. 408) situe les masses des derniers *nummi* de Maxence (fin 309-octobre 312) entre 5,50 g et 6,75 g et ceux de Constantin I^{er} produits à Ostie (octobre 312-mai 313) entre 3,50 g et 4,50 g.

28. DROST 2013.

29. Les monnaies de Maxence décrites comme étant des *demi-nummi* à la légende VICTORIA/AETERNA AVG N / VOT X ou /VOT XX associés aussi bien à Rome qu'à Ostie à des bustes casqués, cuirassés et avec attributs (lance et bouclier), témoignages de l'implication militaire de Maxence, ne pourraient-elles pas être des *nummi* réduits au 1/96^e, conséquence inévitable de la guerre contre Constantin I^{er} ? Maxence n'avait-il pas été le précurseur de la réduction pondérale au 1/48^e de la livre à la fin de l'été 307 ? Sur ce monnayage, on se reportera à DROST 2011.

30. DROST 2013, n° 180c/5.

31. DEPEYROT 2001, p. 58.

32. Parmi d'autres exemples, BASTIEN & VASSELLE 1965.

33. GUIDO 1996 ; BOUSCARAS 1981.

34. DROST 2013, p. 63.



15



16

d'Arles, émission de courte durée, qui s'assimile à une phase d'organisation de la frappe au cours de laquelle on réutilise du matériel de l'atelier italien dont des coins et des flans, juste avant que ne soit imposée la réduction pondérale au 1/96^e. En pesant un échantillon de 23 monnaies de la dernière émission constantinienne d'Ostie conservées dans ma collection, les masses se répartissent entre 3,53 g et 5,48 g, avec une moyenne de 4,42 g. La monnaie la plus lourde se rapprocherait d'une taille au 1/60^e de la livre et la plus légère du 1/96^e, tandis que la moyenne est résolument au 1/72^e. Si l'on considère les masses des *nummi*, la dernière émission de Constantin I^{er} à Ostie semble avoir le même profil que la première émission d'Arles et glisser progressivement vers le 1/96^e de la livre.

2. L'aspect des *nummi*

Des deux exemplaires que nous avons présentés, le *nummus* émis par la deuxième officine d'Arles a un flan régulier et bien venu à la frappe. Le second *nummus* issu de la quatrième officine présente, quant à lui, un flan trop court pour recevoir l'intégralité de l'empreinte des coins et le grènetis est donc en grande partie absent. La frappe est à l'inverse plutôt mal venue avec une absence de détails et des reliefs présentant de nombreuses irrégularités de surface. Nous pouvons poser la constatation suivante : ce *nummus* d'Arles, produit pour Constantin I^{er} avec une paire de coins d'Ostie dont l'exergue du revers a été modifié, a été surfrappé sur un *nummus* de Maxence. Un examen minutieux permet en effet d'identifier une lettre E inversée à droite du L de la marque d'émission QARL et surtout le revers d'une monnaie de consécration émise sous Maxence du type AETERNAE/MEMORIAE³⁰ (fig. 20 et 21). On devine encore la base du temple passant par l'aisselle du bras droit de *Sol*, la base d'une colonne et un élément caractéristique sur les monnaies de Rome visible sur le torse de la divinité : une partie des barrières ajourées entre les colonnes (fig. 22 et 23). Du fait de la surfrappe, la lecture de l'exergue, déjà chargée, s'en trouve un peu plus compliquée car certaines lettres du mot MEMORIAE viennent se superposer à l'ensemble mais elles sont inversées : E à droite du L d'Arles et O dans le haut du R (fig. 24). En reprenant le premier exemplaire suite à cet examen, une autre surfrappe sur un *nummus* de Maxence au type des Dioscures et à la légende AET/ERNITAS/AVGN (fig. 25) est apparue évidente. On devine les lettres AET au-dessus de LII de la nouvelle légende (fig. 26), ainsi qu'un cheval et un des deux Dioscures sur le corps de *Sol* (fig. 27). Le droit n'est pas exempt de traces de la précédente frappe : lettres de l'ancienne légende, double nuque et d'autres éléments non identifiables (fig. 28, 29 et 30).

Ce phénomène des surfrappes³¹, sur des flans anciens sans refonte des monnaies, est donc antérieur à la réforme monétaire de 318, puisque cette pratique se manifeste déjà après la victoire de Constantin I^{er} sur l'usurpateur. Cette pratique est certainement plus courante que les ouvrages de référence semblent l'indiquer. Constantin I^{er} a frappé Maxence de la *damnatio memoriae*. Outre le fait d'abolir ses actes, de renverser ses statues et de marteler son nom, le vainqueur du pont Milvius pourrait avoir retiré de la circulation les monnaies portant l'effigie de son adversaire pour produire ses propres *nummi* en Arles après le transfert de l'atelier. En procédant de la sorte, il est fort probable que ce retrait des monnaies lourdes du circuit économique, remplacées par des *nummi* constantiniens plus légers, se serait accompagné d'une vague de thésaurisation dans les anciens états de Maxence. L'état de la documentation et des publications de trésors contemporains³² ne nous permet pas de tirer des conclusions à ce sujet, d'autant plus que certains des trésors publiés³³ ont été découverts en mer. On ne peut donc savoir s'il s'agit de transferts de fonds destinés à être injectés dans la circulation ou d'ensembles constitués suite à une thésaurisation. On retrouve des monnaies de Maxence, notamment en Gaule, dans des trésors postérieurs à 313 dont les derniers apports viennent buter sur la réforme de 318. Ceci ne permet pas cependant de juger si ces monnaies ont continué à circuler jusqu'à cette date ou si leur présence au sein de ces enfouissements résulte d'une thésaurisation sur du long terme. Le trésor de Gruissan (Aude), découvert le long de la côte méditerranéenne et provenant d'une épave antique, pourrait avoir été constitué dans les états de Maxence et transféré par voie maritime dans le but d'alimenter le nouvel atelier³⁴. Ce trésor, connu partiellement, est constitué à 98 % de monnaies maxentiennes et son *terminus* cerné au début de l'année 313.

Une autre explication serait que Constantin I^{er}, après avoir libéré l'Italie de Maxence, ait trouvé dans les ateliers de Rome et d'Ostie des flans monétaires vierges ainsi que des *nummi* anciens démonétisés par son prédécesseur destinés à leur production. Il est envisageable que peu avant ou pendant le conflit avec Constantin I^{er}, Maxence ait entrepris une réforme monétaire ayant pour effet une réduction pondérale : procédé maintes fois usité consistant à retirer les espèces lourdes de la circulation afin de produire un numéraire plus léger avec la même valeur libératoire.

Les monnaies à la légende VICTORIAA/ETERNAAVGN décrites habituellement comme des demi-*nummi*, pourraient être la monnaie de la réforme de Maxence et dans ce cas des *nummi* au 1/96^e de la livre (fig. 31a et b).



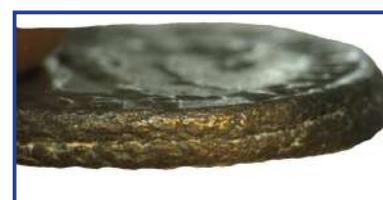
17



18a



18b



19

Fig. 15 et 16 – Stigmates de la tige de coulée pour le *nummus* avec SARL en exergue.

Fig. 17 – Reliquat de la tige de coulée pour le *nummus* avec QARL en exergue.

Fig. 18a et 18b – *Nummus* de Lyon S-F/PLG : 8,08 g, 6 h, coll. de l'auteur.

Fig. 19 – Les deux flans monétaires fusionnés.

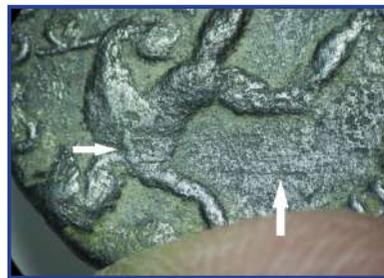
Constantin I^{er} a pu, en prenant possession des ateliers de Rome et d'Ostie, utiliser directement des flans vierges déjà produits ou des anciens *nummi* maxentiens stockés en vue de leur transformation, comme flans monétaires pour ses propres *nummi*. Ce qui précède confirme en tout cas le transfert vers Arles des coins produits pour Constantin I^{er} à Ostie, mais aussi le réemploi de monnaies de Maxence utilisées directement comme flans monétaires.



20



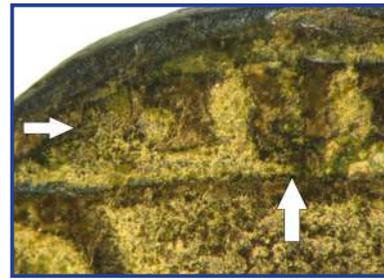
21



22



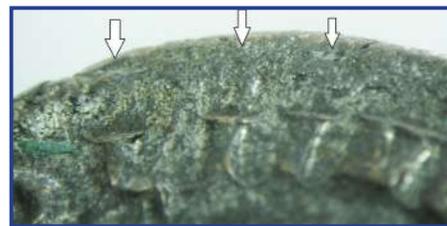
23



24



25



26



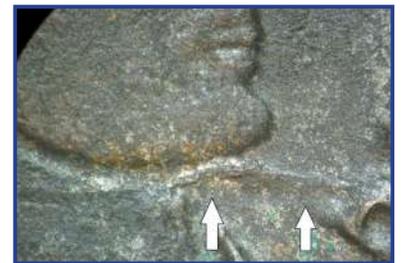
27



28



29



30



31a



31b

Fig. 20 et 21 – Revers AETERNAE/MEMORIAE de Maxence.

Fig. 22 et 23 – Traces persistantes de l'ancien revers.

Fig. 24 – Lettres de l'ancienne légende.

Fig. 25 – Revers aux Dioscures de Maxence.

Fig. 26 – AET au-dessus de LI.

Fig. 27 – Cheval et un Dioscure sur le buste de Sol.

Fig. 28, 29 et 30 – Mise en évidence de la surfrappe au droit.

Fig. 31a et 31b – *Nummus* de Maxence VICTORIAAE / TERNAAVGN.

Quid de la dernière émission d'Ostie ?

Nous avons vu plus haut que la dernière émission d'Ostie et la première émission d'Arles sont « liées » par les coins et que les masses des monnaies produites dans ces deux émissions distinctes ont une étendue pondérale fort semblable, avec certains *nummi* dont la masse est supérieure à 5 g et d'autres à peine au-dessus de 3 g. Ne peut-on pas retrouver à Ostie le même phénomène des surfrappes qu'en Arles ? Il semblerait que oui. Les surfrappes de *nummi* constantiniens d'Ostie sur des monnaies antérieures se manifestent de différentes manières notamment par la présence de deux grènetis, par des lettres fantômes sur-numéraires, par des éléments de l'iconographie des précédents droits ou revers que souvent seul un examen minutieux permet d'observer. Nous proposons ici trois exemples de *nummi* frappés à Ostie :

- Sur un *nummus* au nom de Licinius I^{er} émis dans la quatrième officine (fig. 32a et b), on distingue au revers à droite de *Sol* sous la lettre T un reste probable de la base du temple d'une monnaie de Maxence (fig. 32), ainsi qu'un point situé au-dessus du T de la marque d'atelier (voir fig. 14 plus haut) qu'on peut retrouver au sommet du monument. Au droit, un double grènetis (fig. 32c) est observable, ainsi qu'une partie du M de MAXENTIVS à droite du L de LICINIVS ainsi que le A que le I a du mal à faire disparaître (fig. 32d).
- Sur un *nummus* de Maximin II émis dans la troisième officine (fig. 33a et b), on distingue au revers sur le buste éclatant de *Sol*, un Dioscure, ou plutôt Maxence lui-même, (fig. 33) avec le bras droit en arrière tenant une lance (fig. 33c).
- Sur un second *nummus* au nom de Licinius I^{er} aussi frappé dans la quatrième officine (fig. 34a et b), on devine, entre les étendards du revers constantinien à la légende SPQR OPTIMO PRINCIPI, la présence des Dioscures tenant leur lance (fig. 34c) et les chevaux cabrés (fig. 34d) qui les accompagnent sur les monnaies de Maxence à Ostie.

La reffrappe sur des monnaies de Maxence à Ostie et en Arles explique la variabilité des masses. En effet, les ouvriers de ces deux ateliers ont dû réutiliser et adapter des monnaies comme flans monétaires et non en couler de nouveaux ; les tiges de coulée visibles n'étant que les reliquats des flans coulés sous Maxence. Nous pouvons remarquer que le droit de la nouvelle monnaie vient se superposer au droit de l'ancienne. Constantin I^{er} semble avoir utilisé les stocks métalliques présents dans l'atelier d'Ostie, et qui font partie de sa prise

de guerre, pour frapper rapidement monnaie. Le but est de régler la solde de son armée et les gratifications qui ont très certainement accompagné sa victoire et les largesses impériales faites aux notables et à la population de Rome dont l'Arc de Constantin, inauguré en 315, rappelle la générosité (fig. 35).

Dans un article consacré à l'atelier monétaire d'Ostie³⁵, V. Drost évoque, à l'appui des trésors mis au jour en Grande-Bretagne, la mission que cet atelier aurait pu remplir lors de sa courte activité constantinienne : le paiement de la solde de l'armée victorieuse qui avait été recrutée en partie en Bretagne selon Zosime (*Histoire romaine*, livre II), ce qui expliquerait la surreprésentation des *nummi* d'Ostie par rapport à ceux de Rome au sein de ces trésors. Une partie des stocks d'Ostie a très certainement été transférée en Arles et a permis la frappe de la première émission de *nummi* constantiniens du nouvel atelier. La première frappe en Arles pourrait bien avoir rempli le même rôle que celle remplie par Ostie. En effet, Arles a pu servir de ville-étape sur le trajet de retour de l'armée constantinienne au printemps 313 en passant par la *via Aurelia* pour rejoindre la vallée du Rhône au lieu d'emprunter les cols alpins. L'atelier d'Ostie pourrait avoir continué, parallèlement à l'installation de l'atelier d'Arles et à son début d'activité, à frapper monnaie au moins jusqu'en juillet 313³⁶ après la victoire de Constantin I^{er} sur les Francs. Un témoignage, certes discret, peut être trouvé sur le revers SOLI IN/VI/CTO COMITI émis à Ostie associé au captif assis aux pieds du soleil que l'on retrouve aussi à Rome³⁷ et à Aquilée³⁸ (fig. 36).

Comment expliquer, dans ce cas, les frappes de Maximin Daia, vaincu par Licinius I^{er} fin avril 313, dans les ateliers de Rome et d'Aquilée ? Maximin Daia, malgré sa défaite, reste officiellement auguste jusqu'à sa mort en août 313. Les ateliers constantiniens ont pu continuer à produire en son nom en l'absence et dans l'attente de nouvelles directives à son sujet. Le captif ne peut être que la représentation symbolique de barbares vaincus. Il semble impensable que ce captif puisse faire allusion à la victoire de Constantin sur Maxence à la tête d'une armée de citoyens romains. Constantin I^{er} ne se présente-t-il pas comme *Liberator*, *Restitutor* et *Recuperator* de la Ville de Rome ? Nous retrouvons en Arles le même revers au captif³⁹ que celui trouvé à Ostie (même césure dans la légende), devant constituer la « charnière » entre les derniers *nummi* d'Ostie et les émissions d'Arles, ainsi qu'un autre revers à la légende MARTI CO/N/SERVATORI⁴⁰, associé également à un captif, émis lors de la troisième émission (selon le classement d'A.-M. Schmitt-Cadet). Une certitude, c'est que l'ouverture de l'atelier d'Arles par Constantin I^{er} a été précédée et suivie par une réorganisation des



32



32a



32b



32c



32d

Fig. 32 – Monnaie de Maxence au temple à 6h.

Fig. 32a et 32b – *Nummus* de la quatrième officine d'Ostie pour Licinius I^{er}.

Fig. 32c – Double grènetis.

Fig. 32d – Les lettres M et A de Maxence.

ateliers occidentaux : fermeture de l'atelier de Lyon (de 313 à 314), transfert et fermeture de l'atelier d'Ostie (313) et fermeture de l'atelier d'Aquilée (de 313 à 316). Une étude stylistique des monnaies émises par les ateliers occidentaux après ces fermetures multiples permettrait peut-être de retrouver la trace des graveurs monétaires qui ont dû, comme dans le cas d'Ostie, être transférés.

Conclusions

Suite à l'examen de ces deux inédits, nous avons pu mettre en évidence que la première émission d'Arles a été réalisée, au moins partiellement, en transformant des coins monétaires produits à Ostie et en utilisant comme flans des monnaies anciennes retirées de la circulation, notamment des *nummi* de Maxence. À Ostie, le même phénomène de surfrappe a pu être constaté. Il semble que la conquête par Constantin I^{er} du domaine de Maxence se soit accompagnée d'un retrait des anciennes monnaies y circulant (peut-être d'ailleurs encore présentes dans les ateliers de Maxence au moment de la victoire de l'empereur d'Occident) pour être surfrappées afin de répondre rapidement à un besoin important en numéraire. La présence des troupes constantiniennes aux abords de Rome pourrait être la raison de cette production « précipitée » visant à payer la solde et à récompenser la victorieuse armée des Gaules (VIRT/EXERCIT/GALL sur des demi-*nummi* de Rome) qui a dû séjourner quelque temps en Italie avant de pouvoir rejoindre ses cantonnements habituels. Constantin I^{er} est resté à Rome jusqu'à la fin de l'année 312, puis a promulgué, avec Licinius I^{er}, l'Édit de Milan (à proximité de Ticinum) en février-mars 313 avant de regagner la Gaule. Son armée a probablement dû attendre le retour du printemps avant de rentrer en Gaule, notamment pour des raisons d'approvisionnement et de fourrage. Arles a probablement pris le relais d'Ostie sur le trajet de retour de l'armée.

Mais la surfrappe des bronzes argentés décrite ci-dessus ne s'arrête pas aux seuls ateliers d'Arles et d'Ostie. En effet, une monnaie de Constantin I^{er}, émise à Rome et présente dans le trésor de Domqueur (cat. 1643) avec une masse de 6,60 g, a attiré mon attention et m'a amené à constater ces mêmes caractéristiques sur des *nummi* de Rome et de Ticinum (atelier qui a pu être remis en activité un peu avant la rencontre de Constantin I^{er} et de Licinius I^{er} à Milan). Il importait ici de le signaler. Leurs descriptions pourront éventuellement faire l'objet d'un autre article.



33



33a



33b



33c



34a

35. DROST 2014, p. 9 ; MAURICE 1908, vol. I, p. XCIII et vol. II, p. 139, donnait déjà le mois de juillet 313 pour la fermeture de l'atelier d'Ostie.

36. RIC 93, au nom de Constantin I^{er} : *Sol* marchant vers la gauche avec un captif devant lui.

37. RIC 341-344, au nom de Constantin I^{er} et Maximin Daia, *Sol* marchant vers la droite avec captif assis à gauche.

38. RIC 142-145, au nom de Constantin I^{er}, Licinius I^{er} et Maximin Daia, avec captif assis à gauche ou à droite.

39. FERRANDO 2010, n° 41.

40. FERRANDO 2010, n° 354.

Fig. 33 – Monnaie de Maxence qui pourrait avoir servi de flan monétaire.

Fig. 33a et 33b – *Nummus* de la troisième officine pour Maximin II.

Fig. 33c – Mise en évidence de l'ancienne monnaie.

Fig. 34a et 34b – *Nummus* de la quatrième officine pour Licinius I^{er}.

Fig. 34c – Tête d'un des deux Dioscures et sa lance.

Fig. 34d – Cheval se cabrant entre les étendards.

Fig. 35 – Détail de l'arc de Constantin à Rome (photographie de l'auteur).

Fig. 36a et 36b – *Nummus* au captif frappé à Aquilée.



34b



34c



34d



36a



36b



35

Bibliographie

BASTIEN & VASSELLE 1965

P. BASTIEN & Fr. VASSELLE, *Le trésor monétaire de Domqueur (Somme)*, Wetteren, 1965.

BOUSCARAS 1981

A. BOUSCARAS, Le trésor de monnaies (306-312), *Archeonautica* 3, 1981, p. 117-175.

BRUUN 1953

P.-M. BRUUN, *The Constantinian coinage of Arelate*, Helsinki, 1953.

DEPEYROT 1996

G. DEPEYROT, *Les émissions monétaires d'Arles (quatrième-cinquième siècles)*, Wetteren, 1996 (Collection Moneta 6).

DEPEYROT 2001

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs : I. Les frappes*, Wetteren, 2001 (Collection Moneta 24).

DROST 2011

V. DROST, Les fractions du nummus frappées à Rome et à Ostie sous le règne de Maxence (306-312 ap. J.-C.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress (Glasgow, 2009)*, vol. I, Glasgow, 2011, p. 635-644.

DROST 2013

V. DROST, *Le monnayage de Maxence (306-312 après J.-C.)*, Zurich, 2013 (Études Suisses de Numismatique 3).

DROST 2014

V. DROST, « L'atelier monétaire d'Ostie (308/309-313 ap. J.-C.) », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 126-1 | 2014, mis en ligne le 09 juillet 2014, consulté le 06 décembre 2015. URL : <http://mefra.revues.org/2182>

FERRANDO 2010

Ph. FERRANDO, *L'atelier monétaire d'Arles de Constantin le Grand à Romulus Augustule 313-476*. I, Graveson, 2010.

GUIDO 1996

F. GUIDO, Parte di un ripostiglio di folles da S. Teresa di Gallura, *Annotazioni Numismatiche* 22, p. 480-491 (parte I) et 23, p. 505-513 (parte II).

MAURICE 1908

J. MAURICE, *Numismatique constantinienne*, Paris, 1908, 3 vol.

SCHMITT-CADET 2010

A.-M. SCHMITT-CADET, *L'atelier d'Arles de la création à la réforme monétaire (313-318)*, mémoire de Master 2 d'histoire, Faculté des lettres et sciences humaines, Université Paris 12, 2010.

VOETTER 1892

O. VOETTER, Erste christliche Zeichen auf römischen Münzen, *Numismatische Zeitschrift* 24, 1892, p. 55.

Quelques observations sur le monnayage en bronze de l'empereur Procope (28 septembre 365 – 27 mai 366)

par Renato CAMPO

Résumé : La production d'*aes 3* dans les différents ateliers contrôlés par Procope est confrontée, à la lumière des trouvailles récentes, avec les sources littéraires. Sur la base notamment du récit d'Ammien sur l'avancée de Procope en Bithynie et en Hellespont, nous tentons de dater le retour à l'étalon pondéral de Julien, ce qui constituait probablement une ébauche de réforme monétaire. La question de l'« objet indéterminé » qui apparaît dans le champ inférieur gauche du revers de certains types monétaires émis dans tous les ateliers, sauf Héraclée, est aussi brièvement discutée.

Abstract: Recent finds, which are at odds with our literary sources, now lead us to contemplate a new order for the production of *aes 3* in the various mints controlled by the emperor Procopius. In particular we use Ammianus' report of Procopius' advance through Bithynia and the Hellespont to attempt to date his decision to restore the standard of coinage to that of the time of the emperor Julian; in view of a possible future monetary reform. The question of the 'indeterminate object' sometimes appearing at the feet of the emperor, on the reverse of several coin types and from all mints (except Heraclea), is also briefly discussed.

Il est généralement reconnu que le monnayage en bronze de Procope, malgré la courte durée de son règne, présente des caractéristiques intéressantes. Cet aspect a été mis en relief par W. Hahn dans un article récent¹ dans lequel il nous donne un synopsis complet de son monnayage, ce qui est d'autant plus utile que le *RIC IX*², comme on le sait, est largement dépassé.

Dans la présente étude, nous nous bornerons à considérer l'*aes 3* (dénommé normalement *centenionalis*), sans essayer de définir un cadre complet au nouveau système monétaire que Procope avait peut-être envisagé. Le très petit nombre de multiples en bronze qui nous sont parvenus (parfois dénommés *maiorinae* et double *maiorinae*) rend en effet problématique toute tentative dans ce sens³.

Ce qui est assuré est que l'*aes 3* de Procope se répartit en deux classes métrologiques différentes : une variété légère et une variété lourde. L'explication que les numismates donnent habituellement à ces deux groupes de monnaies est que Procope, après avoir adopté le système monétaire des empereurs pannoniens Valentinien I^{er} et Valens, avec une pièce de bronze taillée au 1/120^e de la livre (2,72 g), serait revenu au système de Julien, qui prévoyait une pièce plus lourde, taillée, elle, au 1/96^e de la livre (3,40 g)⁴.

Un problème qui se pose dès le départ est celui d'essayer de dater cette réforme. Pour ce faire, nous sommes naturellement amenés à croiser les évidences numismatiques avec les sources littéraires, le récit d'Ammien en premier lieu. Nous allons voir que cela n'est pas sans intérêt et

que cette recherche nous conduira à revenir sur l'interprétation d'un certain « objet indéterminé » qui apparaît parfois sur le revers des bronzes de ce règne, une question sur laquelle se sont penchés plusieurs spécialistes.

Nous commencerons par un résumé des notices biographiques sur le règne de Procope, tirées d'Ammien, qui sont essentielles pour notre propos.

Né en Cilicie dans une famille illustre, Procope avait des liens de parenté avec Julien⁵. La plupart des historiens en font un cousin du côté de sa mère, mais l'affirmation est incertaine⁶. Certes sa réforme du système monétaire montre une volonté explicite de « restauration » après la rupture occasionnée par l'accession des empereurs pannoniens. Mais de quelle restauration s'agit-il ? Le thème a été longtemps débattu⁷. Pour en rester aux données numismatiques, le fait que Procope se présente sur ses monnaies avec une barbe pourrait paraître une référence explicite à Julien, mais la pilosité qui caractérise son portrait monétaire est une courte barbe, bien différente de celle, broussailleuse, de Julien. Celle-ci était ouvertement une barbe de *philosophe*, qui découlait d'un choix délibéré et donc « programmatique ». Rappelons que Julien apparaît systématiquement glabre sur les monnaies quand il n'est encore que César, mais ce type iconographique figure encore sur certaines rares pièces frappées après sa proclamation à l'augustat⁸. La référence à Julien est donc plus apparente que réelle. Nous ne trouvons chez Procope aucune trace de l'idéologie antichrétienne de son prédécesseur. Les historiens ont également remarqué⁹ que parmi ses partisans, on comptait

1. HAHN 2009, p. 123 : *Die Kupferprägung ist der - münzgeschichtlich gesehen - interessanteste Teil der procopischen Ausmünzung.*

2. PEARCE 1951.

3. HAHN 2009, p. 123 : *Dazu kamen zwei Multiplastufen, die wahrscheinlich als der doppelte und der vierfache Wert des schweren Centenionalis gedacht waren. Davon sind freilich so wenige Exemplare auf uns gekommen, dass ihr Münzfuss und ihr Character - ob für den Umlauf oder exceptionell - nur hypothetisch erschlossen werden kann. Es sieht jedenfalls so aus, als hätte Procopius versucht, ein neues Kupfermünzsystem einzuführen.*

4. Pour une discussion approfondie des aspects métrologiques de la réforme de Procope, voir HAHN 2009, p. 124. Il suffit de noter ici que les limites inférieures de poids y sont fixées à 2,04 g pour la variété légère et à 2,55 g pour la variété lourde, ce qui correspond à une tolérance de ¼.

5. AMMIEN XXVI, 6, 1: *Insigni genere Procopius in Cilicia natus et educatus, ea consideratione qua propinquitate Iulianum postea principem contingebat, a primo gradu eluxit...*

6. LENSKI 2002, p. 69 : *Procopius was a relative of Julian's, although it remains uncertain precisely what his ties were.*

7. WEISER 1977, p. 9 : *Constantische oder julianische Restauration ?*

8. Voir ELMER 1937, p. 26 : *Julianus hat als Caesar auf seinen sämtlichen Münzen ein bartloses Antlitz, ebenso noch auf jenen Prägungen, die in Gallien in der Zeit*

autant de païens que de chrétiens et on ignore même si l'empereur était lui-même païen ou chrétien. Certes, il ne fut certainement pas un païen fanatique, comme la présence du chrisme sur ses monnaies peut en témoigner. D'ailleurs, Procope se présenta plutôt comme un Constantinide et son lien, vrai ou prétendu, avec la dynastie constantinienne se reflète, comme nous allons voir, dans son monnayage, notamment quant au choix des types.

Après sa proclamation à Constantinople, Procope reçut le soutien des légions réunies en vue d'une campagne contre les Goths. Son armée s'avança contre Valens, l'empereur légitime, qui avait reçu la nouvelle de l'usurpation alors qu'il résidait à Césarée de Cappadoce. C'est au tout début de son heureuse avancée en Asie Mineure que se situe un épisode dont nous aurons occasion de reparler : à Mygdus, une ville située près de Nicée, Procope parvint habilement à se ménager les faveurs des légions des *lovii* et des *Victores* que Valens lui avait opposées. C'est Ammien qui nous fait connaître le discours en latin qu'il adressa à un certain Vitalien (Ammien précise qu'il n'était même pas assuré qu'il le connût vraiment, d'où la stupéfaction générale des soldats)¹⁰.

Procope s'empare ainsi facilement de Nicée et, peu après, de Nicomédie. Ammien nous informe qu'un certain Venustus, qui était responsable des *largitiones* sous Valens et qui avait été envoyé à Nicomédie pour distribuer les *stipendia* aux soldats qui se trouvaient en Orient, prit la fuite avec son trésor et trouva finalement refuge à Cyzique¹¹. C'est précisément vers Cyzique que se dirigea Procope qui, après avoir occupé toute la Bithynie, comptait maintenant s'assurer le contrôle de l'Hellespont¹². Il est intéressant de remarquer qu'Ammien insiste sur les difficultés rencontrées par l'usurpateur dans la prise de la ville¹³. La conquête de Cyzique, finalement rendue possible grâce à l'exploit du tribun Aliso, fut de toute façon très importante non seulement du point de vue stratégique, mais aussi financier¹⁴, car Procope put sans doute s'approprier le trésor de Venustus. Et c'est à ce moment que l'atelier de Cyzique commença à frapper à son nom, comme cela s'était produit peu avant à Nicomédie.

Après la prise de Cyzique, la campagne contre Valens marque un coup d'arrêt. Nous sommes alors en plein hiver de l'année 366¹⁵ et si l'on veut bien admettre que Procope préfère se limiter à des actions de faible ampleur contre quelques villes d'Asie Mineure, cela donne à Valens le temps de se réorganiser. Cette réserve de Procope conduira au printemps à l'épilogue tragique de son aventure.

Venons-en maintenant au thème principal de notre étude, à savoir le monnayage en bronze de

Procope, et plus particulièrement son *aes 3*.

En effet le *Roman Imperial Coinage* ne connaît qu'un seul revers, qui présente l'empereur debout en tenue militaire et la légende *reparatio fel(ici)um temp(or)um*. Le thème de la *reparatio rei publicae*, est typiquement constantinien¹⁶. Or, comme on l'a déjà dit, la tentative d'usurpation de Procope peut légitimement être lue comme une réaction des Constantinides contre les « frères Pannoniens », Valentinien I^{er} et Valens. Ainsi, dans le petit discours de Mygdus, Procope ne manqua pas de souligner sa descendance illustre : *Quin potius sequimini culminis summi prosapiam...* et son mépris manifeste pour son adversaire Valens qu'il appelle « *Pannonius degener* ».

Avant d'examiner en détail ce type monétaire, disons tout de suite que les abondantes trouvailles des dernières décennies dans la région des Balkans ont permis la découverte d'un nouveau type d'*aes 3* à la légende *securitas reipub(licae)*¹⁷. Ce type appartient à la première phase du monnayage de Procope (étalon léger) et reste rare, avec seulement une vingtaine d'exemplaires connus à ce jour¹⁸.

Nous noterons tout d'abord que le *centenionalis* de Procope a été frappé dans quatre ateliers différents, deux balkaniques, Constantinople et Héraclée de Thrace, et deux ateliers d'Asie Mineure, Nicomédie et Cyzique¹⁹. Tous ces ateliers semblent présenter les deux classes métrologiques²⁰ : les *aes 3* légers, de loin les plus rares, et les *aes 3* lourds. Les deux variétés se reconnaissent facilement car, outre leur masse, les pièces légères présentent au droit le portrait du prince tourné vers la droite, tandis que les pièces lourdes montrent toujours un portrait à gauche. En outre, les dénominations légères sont toujours frappées sur des flans courts et sont même souvent rognées (voir **fig. 1**).



1 (éch. 2 : 1)



Fig. 1 – *Aes 3* de Constantinople, officine B : 2,20 g. *RIC IX 18*, Hahn 2009 n° 8. H.D. Rauch, Auction 89, 5-8/12/2011, n° 2106.

zwischen seinen Ausrufung zum Augustus im Februar 360 in Paris und der Erlangung der Alleinherrschaft im November/Dezember 361 geschlagen worden sind.

9. GRATTAROLA 1986, p. 94.

10. AMMIEN XXVI, 7, 14-17 : *His iam propinquantibus ipse Procopius a Nicaea regressus... Mygdum adceleravit, qui locus Sangario adluitur flumine. Ubi cum legiones iam pugnaturae congrederentur... solus prorupit in medium et secundioris ductu fortunae ex contraria acie velut agnitus quendam Vitalianum, quem si norat ambigitur, Latine salute data blande produxit, eumque porrecta dextera saviatus omnibus inde attonitis: "En, inquit, cana Romanorum exercituum fides et religionibus firmis iuramenta constricta! Placet, fortissimi viri, pro ignotis tot suorum consurrexisse mucrones, utque Pannonius degener labefactans cuncta et proterens, imperio, quod ne votis quidem concipere ausus est umquam, potiatur, ingemiscere nos vestris nostrisque vulneribus. Quin potius sequimini culminis summi prosapiam, non ut rapiati aliena sed in integrum maiestatis avitae restituatur, arma iustissima commoventem". Hac sermonis placiditate molliti omnes, qui acriter venerant pugnaturi, signorum apicibus aquilisque summis discivere libentes ad eum, et pro terrifico fremitu, quem barbari dicunt barritum, nuncupatum imperatorem stipatumque idem consentientes in unum reduxerunt ad castra, testati more militiae lovem, invictum Procopium fore.*

11. AMMIEN XXVI, 8, 6 : *Quae dum hoc modo procedunt, Venustus quidam largitionum apparitor sub Valente, multo ante Nicomediam missus, ut aurum susceptum stipendii nomine militibus per orientem diffusis viritum tribueret, hac tristitia cognita alienum pervidens tempus, Cyzicum cum his, quae susceperat, se citius contulit.*

12. AMMIEN XXVI, 8, 7 : *...ad quam (= Cyzicum) expugnandam Procopius, ut, possessa Bithynia, sibi etiam Hellespontum iungeret, validam destinaverat manum.*

13. AMMIEN XXVI, 8, 8 : *Morabantur autem effectum sagittis et glandibus ceterisque iaculis obsidentium saepe globi confixi, et pugnatorum sollertia claustrum per catenam ferream valde robustam ori portus insertum, quae, ne rostratae inruerent naves hostiles, erat altrinsecus conligata. Hanc post varios militum labores et ducum, fatigatorum acerrimis proeliis, Aliso quidam tribunus abscondit, exsertus bellator et prudens...*

14. GRATTAROLA 1986, p. 98.

15. AMMIEN XXVI, 9, 1 : *Haec adulta hieme Valentiniano et Valente consulibus agebantur.*

Pour les *aes* 3 d'étalon léger (buste à droite au droit et, sauf indication contraire, l'empereur avec le *labarum* au revers), nous connaissons les types suivants :

Constantinople :

RIC 18.

RIC 19 (comme le précédent, mais au revers l'empereur tient une lance).

RIC -, Hahn 2009, p. 127, n° 10 (avec un petit objet indéterminé dans le champ inférieur g. du revers).

Héraclée :

RIC 8²¹.

Nicomédie :

RIC -, Hahn 2009, p. 127, n° 23.

Cyzique :

RIC 9 (?)²².

Pour les *aes* 3 lourds (buste à gauche au droit, et l'empereur avec *labarum* et un petit chrisme à droite au revers), nous connaissons les types suivants :

Constantinople :

RIC 17a (avec un petit objet indéterminé dans le champ inférieur g. du revers).

RIC 17b (pas d'objet indéterminé).

Héraclée :

RIC 7 (pas d'objet indéterminé).

Nicomédie :

RIC 10 (avec l'objet indéterminé).

La variété sans objet indéterminé n'apparaît pas dans le *RIC*, ni dans l'étude de Hahn (2009), mais elle existe et un exemplaire de ma collection est illustré **fig. 2**³.

Cyzique :

RIC 7 (avec l'objet indéterminé).



Plusieurs hypothèses ont été proposées quant à l'identification de l'« objet indéterminé » apparaissant au revers de certains types²⁴. Récemment W. Hahn, dans l'article déjà cité (Hahn 2009), a relancé l'hypothèse du champignon, en y voyant une allusion à l'épisode de Mygdus mentionné plus haut. Le champignon (*mykes*, *myketos* en grec) aurait en effet évoqué le nom de cette localité placée au bord du fleuve Sangarios²⁵. Il faut remarquer que l'auteur ne dit pas que les deux mots *Mygdus* et *mykes* auraient la même origine (on peut facilement montrer d'ailleurs que l'hypothèse est fautive, car on sait que le toponyme vient du nom du légendaire roi de Phrygie Mygdon²⁶), mais il parle d'étymologie populaire et de jeu de mots. Or, qu'en entendant *Mygdus* un hellénophone du quatrième siècle ait tout de suite pensé à un champignon est possible, mais, à notre avis, loin d'être assuré. Curieusement, un autre conte populaire, qui liait un champignon au nom d'une autre ville célèbre, nous a été transmis par Pausanias²⁷, un auteur du II^e s. de notre ère. La ville est cette fois Mycènes, fondée par Persée qui, selon cette légende, l'aurait ainsi appelée car il se serait désaltéré avec de l'eau jaillissant d'un champignon qu'il avait ramassé à proximité. Or, une chose est certaine : *mykes* est beaucoup plus proche de *Mykenai* que de *Mygdus*.

Comme chacun peut le constater, sur un bon nombre d'exemplaires la ressemblance de l'« objet indéterminé » avec un champignon (voir par exemple **fig. 3**) est frappante. Il faut toutefois admettre que d'autres identifications sont possibles. Sur les deux exemplaires de Constantinople illustrés (**fig. 4** et **fig. 5** par exemple), l'objet ressemble plutôt à un casque avec paragnathides. Le casque est un attribut qui convient parfaitement à un revers de type militaire (même si sa signification nous échappe), comme d'ailleurs la branche de palmier (symbole de victoire), qui apparaît sur le type *RIC* 17b (voir **fig. 6**)²⁸. Par contre les pièces illustrées **fig. 7** et **8** (l'une de Constantinople et l'autre de Cyzique), malgré leur excellent état, présentent des objets plutôt mal définis, qui ressemblent dans un cas à un globe, dans l'autre à un objet oblong. Par souci d'exhaustivité nous avons également illustré une magnifique pièce de l'atelier d'Héraclée (**fig. 9**), qui, comme on l'a dit, ne présente pas l'objet en question. Étant donné que cet élément est présent essentiellement sur les pièces lourdes²⁹, nous serions tentés de lier le problème de son identification avec celui de la datation de la réforme monétaire. Autrement dit : quand Procope aurait-il décidé le retour à l'étalon pondéral de Julien ? Comme on connaît des pièces légères de Nicomédie, la réforme doit être nécessairement postérieure à la prise de cette ville. Selon W. Hahn, le retour à l'ancien étalon aurait eu lieu peu après Mygdus (« *kurz nach Mygdus* »), plus précisément

Fig. 2 – *Aes* 3 de Nicomédie, officine Γ, globule dans le champ du revers à g. : 2,38 g ; 12 ; 18 mm. *RIC* IX (manque), Hahn 2009 (manque).

Fig. 3 – *Aes* 3 de Constantinople, officine Γ. *RIC* IX 17a, Hahn 2009 n° 12. <http://www.forumancientcoins.com/gallery/displayimage.php?pos=-2500>

Fig. 4 – *Aes* 3 de Constantinople, officine Γ : 3,69 g ; 12 ; 20,5 mm. *RIC* IX 17a, Hahn 2009 n° 12. <http://www.forumancientcoins.com/gallery/displayimage.php?pos=-43436>

Fig. 5 – *Aes* 3 de Constantinople, officine Γ : 3,30 g ; 12 ; 19 mm. *RIC* IX 17a, Hahn 2009 n° 12. CGB Monnaies 21, 18/6/2004, n° 3780.

16. WEISER 1977, p. 9 : *Es liegt auf der Hand, in Procopius ausschliesslicher Verwendung der Legende REPARATIO FEL TEMP, eine Betonung der Zugehörigkeit zum flavischen Kaiserhaus zu sehen.*

17. WEISER 1977.

18. À noter qu'on a signalé aussi (HAHN 2010) une pièce de Procope à la légende *fel(iciu)m temp(oru)m reparatio* au lieu de *reparatio fel(iciu)m temp(oru)m*.

19. Il n'est pas inutile de préciser que ces quatre ateliers se trouvent dans l'aire géographique où se sont déroulés les événements que nous avons résumés plus haut.

20. Voir *infra*.

21. Pour ce type le *RIC* indique au droit un buste à gauche, mais il s'agit clairement d'une erreur !

22. Voir *infra*.

23. Il convient de noter que la masse de cette pièce (2,38 g) se situe sous la limite inférieure de tolérance normalement admise pour la variété lourde (pièce de transition ?). Un autre exemplaire avec le globule à droite dans le champ du revers et qui pèse 3,76 g, figure dans la vente Lanz 151 (30/06-1/07 2011), lot n° 921.

24. À ce sujet, Pearce écrit : *The small indeterminate object is given by Cohen as 'seated captive'. Koblitz suggests a helmet. I have noted it resembling the letter T, a mushroom, two small circles standing one above the other, a small circle standing on a pyramidal object, &c., but never 'seated captive' or 'helmet'* (*RIC* IX, p. 215, note 17).

25. HAHN 2009 : *Dieser Ortsname... lässt das griechische Wort für Pilz... anklingen, was am sumpfigen Fluss Sangarios zumindest als volksetymologisches Wortspiel naheliegt.*

entre la prise de Nicomédie et celle de Cyzique³⁰. Disons tout de suite que l'intervalle entre les captures de ces deux villes ne fut pas nécessairement court (sûrement plusieurs semaines), car nous avons vu plus haut que la prise de Cyzique s'avéra très compliquée et que des retards survinrent³¹. Il faut rappeler que l'avancée de Procope en Asie Mineure, commencée en automne, se conclut en plein hiver (*adulta hieme* dit Ammien) et comme elle fut au début très rapide, il est raisonnable de supposer que l'essentiel de la campagne militaire fut consacré justement à la prise de Cyzique. Or la question qui se pose est la suivante : cette chronologie « historique » est-elle compatible avec les données numismatiques ?

Tout d'abord qu'en est-il de la prise de Cyzique ? Sommes-nous certains que la réforme monétaire prit place avant cet événement ? Autrement dit : n'y a-t-il pas des *aes* 3 légers émis à Cyzique ? Le *RIC* signale, en effet, une pièce conservée à Vienne (*RIC* 9), mais sans indication d'officine³². Sur plusieurs forums numismatiques en ligne consultés³³, quelques rares pièces sont classées comme « Cyzique 9 », mais je n'ai pas trouvé un seul exemplaire avec une identification totalement assurée. Nous pouvons dès lors conclure que, sur la base des informations disponibles à ce jour, l'hypothèse que Cyzique ait frappé uniquement des *aes* 3 lourds reste probable et l'existence du type « Cyzique 9 » demeure non prouvée. Du reste, W. Hahn l'ignore bel et bien dans son article.

La réponse à la question que nous venons de poser est donc : oui, la prise de Cyzique est selon toute vraisemblance postérieure à la réforme.

Pour revenir maintenant à l'interprétation de l'objet donné par Hahn, si vraiment l'intention de Procope était de célébrer la « victoire de Mygdus », on devrait s'attendre à trouver des pièces frappées dans le laps de temps, pas nécessairement restreint, s'intercalant entre *Mygdus* et la réforme. Une telle monnaie existe en effet (voir **fig. 10**) : il s'agit d'une pièce *légère* frappée à Constantinople avec au droit le portrait tourné à droite et qui présente au revers notre « objet indéterminé » (le revers est mal frappé, mais la présence de l'élément semble assurée).

Quelles informations nouvelles nous apporte cette pièce ? D'un côté, on pourrait dire qu'elle renforce l'hypothèse de Hahn. D'un autre côté, il paraît étonnant – ce que montre la monnaie (**fig. 2**) – qu'à Nicomédie, non loin de Mygdus, on ne songeait guère à célébrer cet épisode, alors que c'était le cas à Constantinople, et ce dès avant la réforme.

On peut conclure que le problème de l'identification de l'« objet mystérieux » reste toujours en suspens. En effet, à part les données littéraires, l'évidence numismatique ne donne pas de réponse univoque. Bien plus, n'est-il pas légitime de se

demander pourquoi Procope aurait choisi de célébrer un épisode peu significatif comme *Mygdus* et non pas, par exemple, mettre en valeur la prise de Cyzique dont, selon les sources contemporaines, il s'exalta « au delà de toutes limites humaines »³⁴ ?



5



6



7



8



9



10

Fig. 6 – *Aes* 3 de Constantinople, officine Δ, branche de palmier dans le champ du revers à g. : 3,93 g. *RIC* IX, 17b (officine non répertoriée), Hahn 2009 n° 18 (officine non répertoriée). <http://www.forumancientcoins.com/gallery/displayimage.php?pos=-24693>

Fig. 7 – *Aes* 3 de Constantinople, officine A (?) : 3,25 g. *RIC* IX, 17a (officine non répertoriée ?), Hahn 2009 n° 12 (officine non répertoriée ?). Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung, Auction 208, 16/10/2012, n° 2298.

Fig. 8 – *Aes* 3 de Cyzique, officine A : 3 g. *RIC* IX, 7 (officine non répertoriée), Hahn 2009 n° 30 (officine non répertoriée). Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung, Auction 216, 15/10/2013, n° 3295.

Fig. 9 – *Aes* 3 d'Héraclée, officine A. *RIC* IX, 7 (officine non répertoriée), Hahn 2009 n° 35 (officine non répertoriée). <http://www.forumancientcoins.com/gallery/displayimage.php?pos=-2644>

Fig. 10 – *Aes* 3 de Constantinople, officine A : 2,32 g ; 7 ; 19 mm. *RIC* IX (manque), Hahn 2009, n° 10. Roma Numismatics, E-Sale 20, 29/8/2015, n° 619.

26. C'est encore Ammien qui, dans un excursus géographique, nous informe que la côte de la Bithynie était appelée *Mygdonia* (AMMIEN XXII, 8, 14).

27. PAUSANIAS 2.16.3.

28. Le *RIC* considère la branche de palmier comme faisant partie de la marque d'atelier, tandis que l'objet indéterminé est compris comme un attribut de la figure du revers, mais cette distinction paraît plutôt arbitraire.

29. Pour la seule exception, voir *infra*.

30. Hahn 2009, p. 124: *Der Pilz kam denn auch auf eine Reihe der neuen, schweren Centenionales-Emissionen in Constantinopel... und in Nicomedia..., sowie auf diejenigen der nun erst, d.h. kurz nach Mygdus, einsetzenden Produktion in Cyzicus... Heraclea kennt den Pilz nicht; es wurde dort, vielleicht mangels Instruktionen, nicht aufgenommen...*

31. AMMIEN XXVI, 8, 8 : *Morabantur autem effectum sagittis et glandibus ceterisque iaculis obsidentium...*

32. Mes remerciements au Dr. Klaus Vondrovec (Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche) pour sa prompte réponse et qui m'a confirmé que si la pièce existe effectivement, elle est en mauvais état et les lettres de l'exergue sont difficiles à lire. L'attribution à Cyzique est donc douteuse.

33. vcoins.com, coinproject.com, acsearch.info, etc...

34. C'est encore Ammien qui nous le dit : *ea victoria ultra homines sese Procopius efferens...* (AMMIEN XXVI, 8, 13).



2



4 (détail du revers)

Bibliographie

ELMER 1937

G. ELMER, Die Kupfergeldreform unter Julianus Philosophus, *Numismatische Zeitschrift* 70, 1937, p. 25-42.

GRATTAROLA 1986

P. GRATTAROLA, L'usurpazione di Procopio e la fine dei Costantinidi, *Aevum – Rassegna di Scienze Storiche Linguistiche e Filologiche* 60/1, 1986, p. 82-105.

HAHN 2009

W. HAHN, Geschichte und Münzen des Kaisers Procopius, *Money Trend* 2009/9, p. 122-129.

HAHN 2010

W. HAHN, Nachträgliches zur Münzprägung des Kaisers Procopius, *Money Trend* 2010/5, p. 128-129.

LENSKI 2002

N. LENSKI, *Failure of Empire, Valens and the Roman State in the Fourth Century A.D.*, University of California Press, 2002.

RIC IX

J. W. E. PEARCE, *The Roman Imperial Coinage. Vol. IX, Valentinian I – Theodosius I*, Londres, 1951.

WEISER 1977

W. WEISER, *Securitas reipublicae : eine neue Bronze des Usurpators Procopius*, *Money Trend* 1977/10, p. 8-12.



REJOIGNEZ
LA COMMUNAUTÉ

iNumis

sur facebook
www.facebook.com/iNumisParis/



DÉCOUVREZ LES VENTES EN PRÉPARATION
LES NEWS ET ACTUALITÉS D'INUMIS
ET LES COUPS DE COEUR
D'INUMIS

et toujours www.inumis.com



cgb.fr
numismatique
depuis 1988



E-AUCTIONS LIVE-AUCTIONS BILLETS MONNAIES

Grecques

Gauloises

Romaines

Provinciales

Byzantines

Mérovingiennes

Carolingiennes

Féodales

Royales françaises

Royales étrangères

Modernes

Colonies

Monde

Euros

Nécessité

Jetons

Médailles

LIBRAIRIE FOURNITURES

36 rue Vivienne - 75002 PARIS
Tél. 01 40 26 42 97 - email : contact@cgb.fr
du lundi au samedi de 9h à 18h

www.cgb.fr



Un trésor de *solidi* d'époque théodosienne à Profondeville

(province de Namur, Belgique)

par Jean-Marc DOYEN*

Résumé : Un petit dépôt de onze *solidi* émis entre 364 et 402 (ou 408 ?) a été découvert fortuitement à Profondeville, sur les hauteurs dominant la rive gauche de la Meuse. La cartographie des dépôts d'or tardoromains de Gaule du nord-ouest montre l'importance économique et/ou militaire du cours moyen et inférieur du fleuve dans la répartition géographique des trésors de *solidi* constitués entre 380 et 480.

Mots-clefs : or romain – *solidi* – Meuse – Antiquité tardive – thésaurisation

Abstract: A small hoard of eleven *solidi*, minted between 364 and 402 (or 408), has been discovered in Profondeville, Belgium, in the hills dominating the left bank of the river Meuse. The distribution of deposits in North-western Gaul, in the period from 380 to 480 CE, containing late-Roman gold shows the economic and/or military importance of the middle and lower portions of the Meuse valley in late-antiquity.

Keywords: roman gold – *solidi* – Meuse river – late-antiquity – hoard

Au printemps 2011 fut découvert un petit dépôt de onze ou douze *solidi* dispersés dans un bois dominant la Meuse côté rive gauche, sur la commune de Profondeville (Namur, B).

Grâce à l'obligeance d'un informateur des environs de Namur, l'inventeur du dépôt – qui a préféré conserver l'anonymat – nous a fait parvenir peu après sa découverte les photos de dix exemplaires. Entretemps en effet, une pièce (ou deux ?) avait déjà été soustraite à l'ensemble. Les documents qui me furent communiqués étaient constitués de tirages sur papier de « captures d'écran » en basse définition, ce qui explique la qualité plus que moyenne des images illustrant cette note¹. Le dépôt ayant été rapidement dispersé par son inventeur auprès de ses amis et connaissances puis

sur Internet, ces photos sont les seuls témoins qui subsistent de la trouvaille.

Ce petit trésor, dispersé dans la couche d'humus, est apparemment sans contexte archéologique : aucun artefact métallique n'a été récolté à proximité comme nous l'a confirmé récemment un autre prospecteur dont les informations recourent celles réunies précédemment.

Les dépôts monétaires de *solidi* sont suffisamment rares en Gaule du nord pour que nous lui consacrons quelques lignes, même si nous ne disposons ni de l'ensemble de la trouvaille puisqu'il manque au moins une monnaie², ni des données métrologiques.

* Univ. Lille, UMR 8164 – HALMA – Histoire, Archéologie, Littérature des Mondes Anciens, F-59000 Lille, France ; CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles. Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be

1. Mes remerciements vont à Jean-Claude Thiry, qui a retravaillé les images sous Photoshop afin d'en tirer le maximum. Les photographies originales ont été déposées à la Société Archéologique de Namur.

2. Apparemment la monnaie manquante serait du même type que les autres et s'intégrerait parfaitement dans la chronologie du dépôt.

Catalogue

1. Valentinien I, Lyon, 365-366.

DNVALENTINI/ANVSPFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, grande gemme carrée munie d'une bordure perlée), un petit globule au-dessus de la tête), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire à *pendilla*.

RESTITVTOR/REIPVBLICAE -/-/SMLVG

L'empereur en habit militaire debout de face, la tête à dr., tenant un *labarum* et un globe crucigère.

RIC IX, n° 1(a)1 ; BASTIEN 4 (sans globule au-dessus de la tête, coins différents). Usure 0.

2. Valentinien I, Thessalonique, 364.

DNVALENTINI/ANVSPFAVG

Buste diadémé (deux rang de perles, grande gemme munie d'une bordure perlée), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire à *pendilla*.

RESTITVTOR/REIPVBLICAE -/-/SMTES

L'empereur en habit militaire debout de face, la tête à dr., tenant un *labarum* et un globe crucigère.

RIC IX, n° 2(a) (364-367) ; DEPEYROT 1996, p. 219, n° 24/1 (364).

Usure 0.

3. Gratien, Constantinople, décembre 380-38.

DNGRATIA/NVSPFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, pas de gemme distincte), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire à *pendilla*.

CONCOR/DIAAVGGGA -/-/CONOB

Constantinople casquée, la tête à dr., assise de face sur un trône bas orné de têtes de lion, le pied dr. posé sur une proue, tenant un sceptre vertical et tendant un globe.

RIC IX, n° 44(a) (378-383) ; DEPEYROT 1996, p. 238, n° 32/1 (déc. 380-381). Usure 0.

4. Valentinien I, Nicomédie, 364.

DNVALENTINI/ANVSPFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, grande gemme rectangulaire dans un cadre lisse), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire (à *pendilla* ?).

RESTITVTOR/REIPVBLICAE -/-/SMNH

L'empereur en habit militaire debout de face, la tête à dr., tenant un *labarum* et un globe crucigère.

RIC IX, n° 2(a)4 et 15(a)/4 (364-375) ; DEPEYROT 1996, p. 266, n° 10/1 (364). Usure 1-2/1

5. Valentinien I, Antioche, 364.

DNVALENTINI/ANVSPFAVG

Buste diadémé (double rang de perles avec une rosette ; gemme carrée dans un cadre perlé), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire à *pendilla*.

RESTITVTOR/REIPVBLICAE Φ /- / ANTA

L'empereur en habit militaire debout de face, la tête à dr., tenant un étendard orné d'une croix et un globe crucigère.

RIC IX, n° 2(a), marque VIII (364-367) ; DEPEYROT 1996, p. 279, n° 19/1 (364). Usure 0.

6. Valens, Antioche, 364-367.

DNVALENS/PERFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, grande gemme circulaire entourée de perles), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule à *pendilla*.

RESTITVTOR/REIPVBLICAE - / - / : ANTH

L'empereur en habit militaire debout de face, la tête à dr., tenant un étendard orné d'une croix et un globe crucigère.

Solidus : usure 0.

RIC IX, n° 2(d), marque - ; DEPEYROT 1996 - (marque manquante).

7. Valens, Antioche, 366.

DNVALENS/PERFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, gemme carrée dans un cadre perlé, un petit globule au-dessus de la tête), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire à *pendilla*.

RESTITVTOR/REIPVBLICAE - / - / ANTB

L'empereur en habit militaire debout de face, la tête à dr., tenant un *labarum* et un globe crucigère.

RIC IX, n° 2(d), marque XX ; DEPEYROT 1996, p. 282, n° 26/3 (366). Usure 0-1. Coin de revers brisé à 11h.

8. Valens, Antioche, fin 366-367.

DNVALENS/PERFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, gemme carrée, globe au-dessus de la tête), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire (à *pendilla* ?).

RESTITVTOR/REIPVBLICAE - / - / ANTA

L'empereur en habit militaire debout de face, la tête à dr., tenant un *labarum* (ou un étendard marqué d'une étoile à six rais) et un globe crucigère.

RIC IX, n° 2(d), marque XIII (364-367) ; DEPEYROT 1996, p. 282-283, n° 27/3 (fin 366-367). Usure 2-3/0.

9. Valentinien II, Italie du nord, mi-380 –début 382.

DNVALENTINI/ANVSPFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, gemme ovale, un petit globule au-dessus de la tête), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire sans *pendilla*.

VICTORI/AAVGGG - / - COM

Deux empereurs nimbés trônant de face, en habits consulaires, soutenant un globe. Entre eux, une petite palme verticale. À l'arrière, une Victoire de face, les ailes éployées.

RIC IX, n° 5(e) et pl. VI, n° 3 (Milan, 378-383) ; DEPEYROT 1996, p. 186, n° 1/2 (Italie du nord). Usure 0.

10. Arcadius, Milan, 395-402 (ou 408).

DNARCADI/VSPFAVG

Buste diadémé (double rang de perles, gemme peu distincte, globule au-dessus de la tête), cuirassé et drapé à dr., portant une fibule circulaire à *pendilla*.

VICTORI/AAVGGG M/D/COMOB

L'empereur en tenue militaire debout à dr., le pied g. posé sur un captif barbu couché sur le dos, tenant un étendard et un globe crucigère.

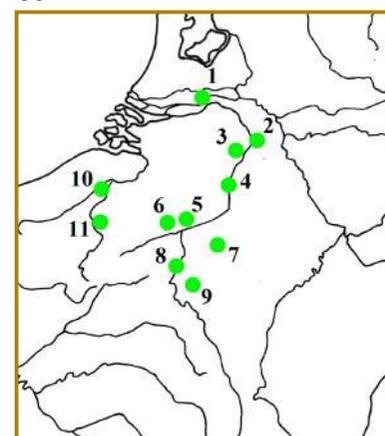
RIC X, n° 1205 ; DEPEYROT 1996, p. 171, n° 16/1 type de l'Ister, daté 395-408). Usure 0.

On relève une très nette concentration de trouvailles de *solidi* dans la basse et moyenne vallée de la Meuse, souvent le long du fleuve, avec désormais neuf localisations (fig. 11). La haute Meuse, en revanche, n'a livré aucun dépôt de ce type³, même si d'assez nombreux *solidi* isolés y sont connus⁴.

Les quantités réunies par les thésauriseurs, Vedrin excepté, sont relativement stéréotypées, de cinq à dix-huit, et un seul cas réunissant seulement trois monnaies. Aucun divisionnaire d'or n'est recensé.

N°	Site	tpq	C. II ⁵	Val. ⁶	Théo. ⁷	C. III ⁸	apr. 455	ind.	TOT.
1	Dreumel	394	-	2	1	-	-	-	3
2	Venlo	395	-	2	8	-	-	-	+/-10
3	Kessel	408	-	4	10	2	-	2	18
4	Obbicht	402	-	8	7	-	-	2	17
5	Vedrin	498	-	-	20	1	48	-	69
6	Suarlée	402	-	5	3	-	-	-	8
7	Grandhan	383	3	1	1	-	-	-	5
8	Profondeville	395	-	9	1	-	-	1	11
9	Furfooz	425	-	-	2	1	-	5	8
Hors-zone									
10	Sint-Denijs-Westrem	408	-	3	3	1	-	13	>20
11	Tournai	481	-	-	4	-	86	10	>100

11



3. DOYEN 2011, p. 101, fig. 83.

4. DOYEN 2014, p. 142.

5. Constance II (337-361).

6. Dynastie valentinienne (364-392).

7. Dynastie théodosienne (379-457).

8. Constantin III (407-411).

Les contextes, lorsqu'ils sont connus, peuvent relever de la sphère funéraire (Suarlée), mais aussi correspondre à de la thésaurisation quand les monnaies sont réunies dans un récipient (Obbicht, Vedrin), voire enterrées en pleine terre (Furfooz), où le contenant éventuel peut avoir disparu. L'un des deux trésors situés hors zone est également funéraire puisqu'il s'agit de la célèbre tombe de Childéric à Tournai. Le contexte du dépôt de Sint-Denijs-Westrem, découvert à la fin du XVIII^e s. en dessouchant un arbre, n'est pas spécifié.

Bien que ces dépôts soient concentrés au niveau géographique, à savoir les rives de la Meuse, les dates de constitution – nous n'osons dire d'enfouissement puisque seul celui de Tournai possède un *terminus* incontestable – montrent que nous ne sommes pas en face d'une « vague » de thésaurisation liée à des événements politiques mais bien à la mise en terre de pécules plus ou moins importants au cours d'une longue période débutant à la fin des années 380 et s'achevant au moment de la réforme d'Anastase en 498.

On peut également se demander quel pouvait être le statut du propriétaire du trésor de Vedrin, qui pouvait confier au sol une masse d'or aussi importante que celle du roi. Mais notons au passage que les grands propriétaires fonciers du V^e s. disposaient de réserves de *solidi* parfois très importantes. Ainsi le testament de Remi, l'évêque de Reims, né dans le Soissonnais en 437 et héritier d'une riche famille patricienne, fournit un compte assez précis des propriétés terriennes et du personnel servile encore attaché à sa personne. Ce texte est connu par deux versions. L'une, courte, fut préservée par l'historien rémois Hincmar (806-882). L'autre, la version longue et abondamment interpolée, nous est parvenue grâce à Flodoard (893/4-966) dans son *Historia Remensis ecclesiae*. Si l'on s'en tient à son seul « compte courant » – selon la version longue, la plus « généreuse » – Remi disperse 178 *solidi* à des œuvres diverses ou à des particuliers méritants. Viennent s'y ajouter un vase d'or de 10 livres (736 *solidi*) et trois d'argent, totalisant 46 livres de métal blanc, soit 284 *solidi*

supplémentaires. Le propriétaire du trésor de Profondeville fait piètre figure devant le riche évêque Remi. Du reste, selon des auteurs tardifs, les *pauperes* sont ceux qui possèdent moins de dix *solidi*, mais je suppose qu'il s'agit, dans ce cas, d'une somme correspondant au total de ses biens : terrain, maisons, outils, cheptel, mobilier. J.-M. Carrié estime pour sa part à trois ou quatre *solidi* le budget annuel d'une famille réduite⁹, et l'on sait qu'au V^e s., les soldats recevaient chacun neuf *solidi* à chaque avènement impérial¹⁰. Dès lors, le dépôt de Profondeville, que nous pouvons situer dans les premières décennies du V^e s., ne représente pas une somme vraiment considérable même si, transformés en pièces de bronze, les onze *solidi* représentent 79200 *aes* 4, soit trente fois plus que l'ensemble des bronzes théodosiens retrouvés épars dans la zone d'où proviennent les dépôts¹¹.

9. CARRIÉ 2003, p. 199.

10. DELMAIRE 1989, p. 550-551.

11. DOYEN 2014, p. 134-135.

Inventaire des trésors de *solidi* de la vallée de la Meuse

* Les sites sont classés du nord au sud ; la numérotation est celle de la carte fig. 11.

1. Dreumel (Gueldre, NL).

Découvert en 1919, sans indication de contexte : 3 *solidi* (Valentinien I^{er} : 1 ; Valens : 1 ; Arcadius : 1).
MARTIN 2009, p. 43, n° A6.
T_{pq} : 394.

15 ; Marcien : 3 ; Petronius Maximus : 1 ; Léon : 4 ; Majorien : 3 ; Libius Severus : 5 ; Anthemius : 5 ; Glycerius : 1 ; Zénon : 18 ; Julius Nepos : 5 ; Basiliscus : 2 ; Anastase : 1).
THIRION 1967, p. 165, n° 306 ; DENGIS IX, p. 255, n° R-516.
T_{pq} : avant 498.

2. Venlo (Limbourg, NL).

Découvert en 1675, environ 10 *solidi*, sans indication de contexte (Valentinien I^{er} : 1 ; Valens : 1 ; Théodose I^{er} : 2 ; Arcadius : 3 ; Honorius : 3).
MARTIN 2009, p. 43, n° A9.
T_{pq} : 395.

6. Suarlée (ville et prov. de Namur, B).

Découvert en 1890 dans une inhumation, en compagnie de deux bagues en or : au moins 8 *solidi* (Valentinien I^{er} : 2 ; Valens : 1 ; Gratien : 1 ; Valentinien II : 1 ; Théodose I^{er} : 1 ; Arcadius : 1 ; Honorius : 1).
THIRION 1967, p. 154, n° 284 ; DENGIS IX, p. 244-245, n° R-495.
T_{pq} : 402-408.

3. Kessel (Limbourg, NL).

Découvert en 1993-1996, sans indication de contexte : 18 *solidi* dont 16 répertoriés (Valentinien I^{er} : 2 ; Valens : 2 ; Théodose I^{er} : 1 ; Arcadius : 3 ; Honorius : 4 ; Eudoxia : 1 ; Constantin III : 2 ; Théodose II : 1).
MARTIN 2010, p. 43, n° A7.
T_{pq} : 408.

7. Grandhan (Luxembourg, B).

Découvert en 1925, sans contexte connu : 5 *solidi* (Constantin II : 3 ; Valens : 1 ; Arcadius : 1).
THIRION 1967, p. 86, n° 110 ; DENGIS VIII, p. 81, n° R-122.
T_{pq} : 383.

4. Obbicht (Limbourg, NL).

Découvert en 1963-1969 (et avant) dans une petite boîte en métal non ferreux : 17 *solidi* dont 15 répertoriés (Valentinien I^{er} : 5 ; Gratien : 1 ; Valentinien II : 2 ; Eugène : 1 ; Théodose I^{er} : 2 ; Arcadius : 1 ; Honorius : 3).
MARTIN 2009, p. 43, n° A8.
T_{pq} : 402.

8. Profondeville (Namur, B).

Cette étude.

5. Vedrin (ville et prov. de Namur, B).

Vers 1920, dans un petit pot muni d'un couvercle de plomb : 1 denier d'Antonin le Pieux *divus* et 69 *solidi* (Magnus Maximus : 1 ; Honorius : 3 ; Théodose II : 1 ; Constantin III : 1 ; Valentinien III :

9. Furfooz (Dinant, prov. de Namur, B).

Découvert en 1852 « presque à ras du sol » : 8 *solidi* dont 3 répertoriés (Constantin III : 1 ; Jean : 1 ; Valentinien III : 1).
THIRION 1967, p. 84-85, n° 103 ; DENGIS IX, p. 88-89, n° R-199.
T_{pq} : 425.

Trésors de *solidi* contemporains, situés en dehors de la zone mosane.

10. Sint-Denijs-Westrem (Gand, Flandre Orientale, B).

Découvert en 1787, sous un arbre : environ 20 *solidi* dont 7 répertoriés (Valentinien I^{er} : 2 ; Valens : 1 ; Théodose I^{er} : 2 ; Honorius : 1 ; Constantin III : 1).
T_{pq} : 408-410.



11. Tournai (Hainaut, B).

Trouvé en 1653 dans le tombeau de Childéric, avec des bijoux et des armes, plus de 200 monnaies d'argent (essentiellement du Haut-Empire) et plus de 100 *solidi* dont 90 répertoriés (Théodose II : 2 ; Valentinien III : 2 ; Marcien : 8 ; Léon : 58 ; Julius Nepos : 1 ; Zénon : 15 ; Basiliscus : 1 ; Basiliscus et Marc : 2 ; Zénon et Léon césars : 1).
THIRION 1967, p. 162-163, n° 302 ; DENGIS X, p. 309-310, n° R-587.
T_{pq} : 481 (?).



Bibliographie

BASTIEN

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon du règne de Jovien à la mort de Jovin (363-413)*, Wetteren, 1987 (Numismatique Romaine XVI).

CARRIÉ 2003

J.-M. CARRIÉ, Aspects concrets de la vie monétaire en Province, *RN* 2003, p. 175-203.

DELMAIRE 1989

R. DELMAIRE, *Largesses sacrées et res privata ? L'aerarium imperial et son administration du IV^e au VI^e siècle*, Rome, 1989 (CEFR 121).

DENGIS VII

J.-L. DENGIS, *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique. VII. Province de Luxembourg. La période gallo-romaine*, Wetteren, 2011 (Collection Moneta 116).

DENGIS IX

J.-L. DENGIS, *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique. IX. Province de Namur. La période gallo-romaine*, Wetteren, 2011 (Collection Moneta 123).

DENGIS X

J.-L. DENGIS, *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique. X. Province du Hainaut. La période gallo-romaine*, Wetteren, 2011 (Collection Moneta 126).

DEPEYROT 1996

G. DEPEYROT, *Les monnaies d'or de Constantin II à Zénon (337-491)*, Wetteren, 1996 (Collection Moneta 5).

DOYEN 2011

J.-M. DOYEN, La circulation monétaire dans les Ardennes à l'époque romaine, dans D. NICOLAS, R. CHOSSENOT, M. CHOSSENOT & B. LAMBOT, *Carte archéologique de la Gaule. Les Ardennes 08*, Paris, 2011, p. 101-116.

DOYEN 2014

J.-M. DOYEN, *Salus Reipublicae : modelling the monetary supply in the Middle Meuse valley between 390 and 480 C.E.*, dans I. JACOBS (ed.), *Production and Prosperity in the Theodosian Age*, Louvain, 2014 (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion 14), p. 127-144.

MARTIN 2009

M. MARTIN, Edelmetallhorte und -münzen des 5. Jahrhunderts in Nordgallien und beiderseits des Niederrheins als Zeugnisse der frühfränkischen Geschichte, *Xanterer Berichte* 15, 2009, p. 1-50.

RIC IX

J. W. E. PEARCE, *The Roman Imperial Coinage. Vol. IX. Valentinien I – Theodosius I*, Londres, 1951.

RIC X

J. P. C. KENT, *The Roman Imperial Coinage. Volume X. The divided Empire and the fall of the western parts AD 395-491*, Londres, 1994.

THIRION 1967

M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, Bruxelles, 1967 (Cercle d'Études Numismatiques Travaux 3).

Une siliqua inédite pour Constant II à Trèves (409-410/411)

par David BERTHOD

Résumé : Le très rare monnayage de Constant II compte un nouveau type non publié, frappé à l'atelier de Trèves, à la légende VICTORI/AAVGGG et un buste portant un diadème composite de perles et de rosettes, d'habitude assigné à son père. Cette monnaie pourrait être une siliqua légère, frappée après que Constantin III l'ait élevé au rang d'auguste, entre la fin 409 et le début des années 410-411. Son style est très similaire à celui d'une autre siliqua portant à l'exergue SMCS, marque qui fait l'objet d'une discussion. La nouvelle monnaie pourrait indiquer un lien entre l'atelier monétaire de Trèves et un hypothétique « atelier monétaire itinérant », ou une monnaie locale frappée en Espagne pendant la deuxième campagne espagnole de Constant II (*Caesaraugusta/Saragosse* ?), voire même à l'atelier monétaire d'Arles grâce à un transfert de graveurs de Trèves.

Abstract: An unpublished example of the very rare coinage of Constans II (409-411 CE), from the mint at Trier (Germany), has been discovered. This coin has a bust with a pearl and rosette diadem, which would usually be reserved for his father Constantine III (409-411 CE), and the reverse legend VICTORI/AAVGGG. This silver coin could be a light *siliqua*, struck after Constans II had been raised to the rank of co-Augustus in either late 409 or early 410 CE by his father. The style of the coin is very similar to another *siliqua* with the exergual mark 'SMCS'; a very curious mark which is discussed herein. The existence of this coin could indicate a connection between the mint at Trier and a hypothetical 'travelling or military mint'; it could be part of a local coinage struck in Spain, during Constans' second Spanish campaign, possibly at *Caesaraugusta* (modern Zaragoza, Spain) or it could be a product of the mint at Arles (France), possibly after a transfer of die-engravers from Trier.

Le monnayage de Constant II, fils et coempereur de Constantin III, est extrêmement rare. J.P.C. Kent relevait ainsi, en 1994, moins de dix monnaies pour ce prince, toutes en argent et frappées dans les ateliers de Trèves et Arles qui seront successivement les capitales des Gaules. L'atelier de Trèves, fermé en 395 à la mort de Théodose I^{er} ou peu après, est réouvert par l'usurpateur Constantin III vers 407/408, celui d'Arles a frappé de manière discontinuée depuis 313 et, notamment, pour tous les usurpateurs ayant régné sur les Gaules.

Les deux monnaies publiées ci-dessous (fig. 1 et 2), issues de la même paire de coins, sont nouvelles.

Constant II, Trèves, 408-411.
DNCONSTA/NSPFAVG
Buste diadémé (alternance de perles et de rosettes, une grande gemme au sommet), cuirassé et drapé à dr.
VICTORI /AAVGGG -/-/SMTR
Rome assise à g. sur une cuirasse, tenant une lance renversée et un globe nicéphore.
Ar siliqua : 1,19 g ; 12 (coll. privée, fig. 1). *Nummus bible database* 40468.
Idem : 1,60 g ; 12 ; 15 mm (CGB (Paris), brm 371896, fig. 2). *Nummus bible database* 43073.
RIC X, 1537 var. (diadème de perles).

Outre Trèves et Arles, un troisième atelier non identifié signe sa production avec la marque SMCS à l'exergue : il s'agirait, selon D. Hollard, de l'atelier monétaire itinérant du *Comitatus* accompagnant Constant II dans ses campagnes militaires en Espagne (*SMCS pour Sacra Moneta Comitatusis*)¹. Cette hypothèse, que D. Hollard qualifie lui-même d'hétérodoxe² pose néanmoins quelques questions que nous reprenons plus loin dans cet article.

Fig. 1 – Coll. privée : 1,19 g ; 12.

Fig. 2 – CGB (Paris), e-auction du 15/12/2015, brm 371896 : 1,60 g ; 12 ; 15 mm.

Fig. 3 – Coll. privée, données techniques inconnues.

Fig. 4 – *Numismatica Ars Classica* 64, 17-18/5/2012, n° 1340 : 4,41 g (daté 407/408).

Fig. 5 & 6 – Droits de l'atelier de Trèves (notre fig. 1 et NBD 429, tr. en Haute-Savoie : 1,4 g ; 15 mm).

Fig. 7 – Siliqua de l'atelier d'Arles : données techniques inconnues (NBD 18202).

Fig. 8 – Trésor de Cambounès : HOLLARD 2010, p. 22 n° 4 : 1,44 g ; 12 ; 15-16 mm et NBD 18408 (coll. privée).

1. HOLLARD 2010, p. 22.

2. HOLLARD 2015, p. 18.

3. ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, livre VI, 2, 4.

4. RIC IX, p. xxxvii.

5. HOLLARD, GRICOURT & PILON 1999.

6. FOURNIER 2002, p. 245-261.

7. KENT (RIC X), p. 268-270.

8. RIC X, 1364 ; FERRANDO 1692.

9. OROSE, *Histoires contre les païens*, livre VII, 40.

10. BURY 1958, I, p. 192 ; BURNS 1994, p. 190.



Sur le type trévière nouveau, décrit ci-dessus, Constant II porte un diadème de perles et de rosettes, habituellement réservé à son père, comme on l'observe sur une siliqua nouvelle, non citée par J.P.C. Kent et frappée en Arles (**fig. 3**), et sur de très nombreux *solidi* de l'atelier de Lyon (**fig. 4**). Ces monnaies de Constantin III aux diadèmes ornés de rosettes, se décrivent ainsi :

Constantin III, Arles, 407-411.

DNCONSTAN/TINVSP[FAVG]

Buste diadémé (rosettes et grande gemme finale), cuirassé et drapé à dr.

VICTORI/AAAAVGGG -/-/KONT

Rome assise à g. sur un trône, tenant un globe nicéphore de la main dr. et une lance renversée de la g.

Ar siliqua : données techniques inconnues ; *Nummus bible database* 35092 (collection privée, **fig. 3**).

FERRANDO – ; RIC – (buste non recensé avec ce type de diadème).

Constantin III, Lyon, 407/408.

DNCONSTAN/TINVSPFAVG

Buste diadémé (rosettes et gemme circulaire perlée), cuirassé et drapé à dr.

VICTORIA/AAAAVGGGG L/D/COMOB

L'empereur debout à dr. tenant un *labarum* et un globe nicéphore, le pied dr. posé sur un captif implorant.

Solidus : 4,41 g (NAC 64, 17-18/5/2012, n° 1340, **fig. 4**).

RIC X, 1506 (R³) ; BASTIEN 241 ; DEPEYROT 20/3 (51 ex. recensés).

La titulature DNCONSTA/NSPFAVG permet déjà de dater la monnaie (et toutes celles à son effigie qui nous sont parvenues) entre 410 et 411. En effet, si aucune siliqua de

Constant II n'est connue au cognomen de César, ce type pourrait cependant exister. Zosime indique en effet que Constant II n'est encore que César de 407 à la fin 409, lorsqu'il entreprend sa première campagne en Espagne³. C'est pourtant un titre tombé en désuétude depuis Julien II, les héritiers des dynasties officielles étant directement élevés à l'augustat dès leur plus jeune âge. Il ne sera nommé corégent qu'en 410, après la reconnaissance de Constantin III comme Auguste par Honorius, menacé par les incursions des Goths d'Alaric en Italie. L'utilisation de la légende discontinuée pour les deux empereurs n'indique alors aucun lien de subordination de l'un à l'autre, J.W.E. Pearce ayant mis en évidence, pour la période valentinienne, qu'un « style continu de la légende de droit implique toujours l'irresponsabilité et la dépendance vis-à-vis d'un collègue d'âge mur »⁴.

La masse de 1,19 g de la première des deux siliques est faible. Le Dr P. Bastien indique, pour l'atelier de Lyon, des frappes de demi-siliques pour Constantin III uniquement, dont le seul exemplaire vu pèse 1,21 g et présente au revers une croix accostée de l'alpha et de l'oméga. Cependant l'auteur relève aussi que la masse moyenne du monnayage d'argent lyonnais est de 1,534 g. Il est probable que nous ayons affaire ici à une siliqua légère qui s'accorde avec les masses minima relevées pour Lyon (1,15 g). Le second exemplaire, de mêmes coins, lève le doute avec sa masse de 30 % plus élevée.

Quel que soit l'atelier concerné, le traitement de l'œil du prince est particulier : démesuré et surmonté d'une arcade sourcilière très marquée, il confère au buste un visage évoquant l'exophtalmie ou une macrophtalmie, dont

on ne sait s'il reproduit une réelle particularité physique ou s'il faut lui attribuer une signification symbolique comme pour les imitations au buste de *Lugus macrophtalme*⁵ (**fig. 5-8**). Il est intéressant de noter enfin la grande similitude de style entre ce nouvel exemplaire et celui à la marque SMCS (**fig. 8**). Dans l'hypothèse où SMCS serait, comme le proposent certains auteurs, la marque d'un atelier itinérant suivant l'empereur dans ses déplacements et placé sous l'autorité du *comitatus*, cette similitude de style pourrait s'expliquer par une utilisation de coins pré-gravés issus de cet atelier ou de graveurs trévières accompagnant ce personnage. Le principe du « *travelling mint* » fonctionnant sporadiquement depuis Constantin I^{er} et sa guerre contre Licinius, se généralise sous les Valentinien pour la frappe des métaux précieux. Il est attesté dès la période constantinienne, pour des *solidi* tout au moins. On y observe des liaisons de coins de droit ou de revers entre différents ateliers, preuve que ces coins voyageaient avec les déplacements de l'empereur et de son *comitatus*, les exergues des différents ateliers étant gravés secondairement⁶. Dans le cas de Constant II Auguste, cet atelier l'aurait suivi lors de sa deuxième campagne en Espagne, initialement dirigée contre des invasions de Suèves, d'Alains et de Vandales.

Mais on pourrait faire à cette lecture de l'exergue quelques objections.

Les monnaies d'or des IV^e et V^e siècles à l'exergue desquelles se trouve la marque COMOB que l'on reconnaît volontiers comme celle du *comitatus* mentionnent l'atelier par des lettres dans le champ. Pour les siliques, le suffixe PS, P ou PVS indiquerait après les lettres de l'atelier la supervision de la pureté



5



6



7



8



du métal par ce même *comitatus*. On voit qu'à l'instar des « *Monetae Publicae* », les « *Monetae Comitatusenses* » conservent à de rares exceptions près la mention de l'atelier. Dans le cas présent, il semble étonnant qu'on néglige à ce point ce vecteur de propagande en omettant de l'indiquer. Battre monnaie, c'est également affirmer sa pleine autorité sur un territoire conquis. Le choix de l'abréviation serait par ailleurs très inhabituel : un nom n'est jamais indiqué après les lettres SM de *Sacra Moneta* par sa première et dernière lettre. Pour le règne de Constantin III et de son fils nous trouvons pour les siliques SMLD pour Lyon, SMTR pour Trèves, SMAR pour Arles et non pas SMLM, SMTI, SMAE. On s'attendrait plus logiquement à trouver SMCM ou SMCT pour *Sacra Moneta Comitatusensis*.

Contre l'hypothèse qui identifierait cet atelier à celui d'Arles, D. Hollard indique que ce dernier n'utilise pour ses siliques que des marques avec le nom gaulois de la cité (*Arelate*) : SMAR ou le nom latin (*Constantia*) : KONT, à l'initiale K pour se différencier de Constantinople. À ce stade on peut déjà faire remarquer que les siliques de la capitale orientale portent toutes l'exergue CONS⁶⁷ et

qu'aucune des monnaies d'argent de la capitale orientale ne porte la mention SM (*Sacra Moneta*) en début d'exergue. Les bronzes d'Honorius frappés dans la cité rhodanienne à partir de 413 portent quant à eux la marque CON précédée d'une lettre numérale pour l'officine. Il faut aussi signaler, pour ce prince, une très rare silique à marque CONT, qui aurait été frappée entre 413 et 423⁸ et qui possède le même revers que nos siliques. Sous les Théodosiens, Arles a gardé son nom de *Constantia*. Choisie comme résidence impériale par Constantin I, *Arelate* prend d'abord le nom de *Constantina*, en l'honneur de son fils Constantin II qui y est né. À sa mort en 340, elle perd son nom constantinide et ne garde que son nom gaulois pour être rebaptisée *Constantia* en 353, lorsque Constance II reste seul auguste. En 408, Constantin III déplace sa capitale de Trèves en Arles. La mention CS pour *Constantia* à l'exergue des siliques émises au nom de son fils – puisque aucune n'est encore identifiée à son nom propre – lui permettrait de rattacher sa dynastie à celle de Constantin I^{er} dans un souci de légitimation. Orose indique même que c'est uniquement sur la confiance qu'inspirait son nom que Constantin, un soldat de basse extraction,

est proclamé empereur par les troupes de Bretagne⁹. Mais pourquoi utiliser pour Arles l'abréviation inhabituelle CS plutôt que les « KONT » ou « CONT » plus souvent rencontrés ?

Après réflexion, on pourrait également voir dans cette marque éphémère celle d'un atelier hispanique ouvert à l'occasion de la campagne du nouvel auguste, fonctionnant avec des graveurs venus de Trèves. Nous savons que la cour de Constant II résidait à Saragosse¹⁰ et qu'elle y est restée lorsque Constant II a brièvement regagné la Gaule après sa victoire sur les cousins d'Honorius. Dans cette hypothèse, c'est donc naturellement à cette ville, *Caesaraugusta*, dont CS serait l'abréviation, que l'on peut penser en premier lieu, ville dont les frappes répondraient ainsi aux émissions contemporaines à l'exergue SMBA et de même revers faites en 410/411 à Barcelone par l'usurpateur et rival Maxime. Il faudrait évidemment disposer d'autres exemplaires au contexte bien établi pour conforter cette hypothèse.

Bibliographie

BASTIEN 1987

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Du règne de Jovien à la mort de Jovien (363-413)*, Wetteren, 1987 (*Numismatique romaine XVI*).

BURNS 1994

Th. S. BURNS, *Barbarians within the Gates of Rome : A Study of Roman Military Policy and the Barbarians, ca. 375-425 AD*, Bloomington, Indiana University Press, 1994.

BURY 1958

J. B. BURY, *History of the later Roman empire from the death of Theodosius I to the death of Justinian*, New York, 1958, 2 vol.

DEPEYROT 1996

G. DEPEYROT, *Les émissions monétaires d'Arles (quatrième-cinquième siècles)*, Wetteren, 1996 (*Collection Moneta 6*).

FERRANDO 2010

Ph. FERRANDO, *L'atelier monétaire d'Arles de Constantin le Grand à Romulus Augustule 313-476. I*, Graveson, 2010.

FOURNIER 2002

E. FOURNIER, Les origines d'un atelier monétaire itinérant : réflexions à partir des cas de Trèves, Milan & Sirmium (3^e-5^e siècles), *Mouseion*, ser. III, vol. 2, 2002, p. 245-261.

HOLLARD, GRICOURT & PILON 1999

D. HOLLARD, D. GRICOURT & F. PILON, Le Mercure Solitumaros de Châteaublanc : Lugus macrophtalme, visionnaire et guérisseur, *Dialogues d'histoire ancienne* 25/2, 1999, p. 127-180.

HOLLARD 2015

D. HOLLARD, Les siliques à signature SMCS de Constant II (409-411), *BSFN* 70/1, 2015, p. 18-20.

RIC IX

J. W. E. PEARCE, *The Roman Imperial Coinage. Vol. IX. Valentinian I – Theodosius I*, Londres, 1951.

RIC X

J. P. C. KENT, *The Roman Imperial Coinage, X, The divided empire and the fall of the western parts (AD 395-491)*, Londres, 1994.

NBD

Nummus Bible Database : <http://www.nummus-bible-database.com/>

OROSE

OROSE, *Histoires contre les païens*, éd. et trad. M.-P. Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 1991-1992, 3 vol.

ZOSIME

ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, éd. et trad. Fr. Paschoud, Paris, les Belles Lettres, 1971-1989.



Paul - Francis Jacquier

NUMISMATIQUE ANTIQUE

MONNAIES ANTIQUES DE QUALITÉ
CELTES - GRECQUES - ROMAINES - BYZANTINES
HAUT MOYEN-ÂGE - ARCHÉOLOGIE
ACHAT - VENTE - EXPERTISE

**VENTE AUX ENCHÈRES
LIBRAIRIE NUMISMATIQUE**



Honsellstrasse 8 - D - 77694 Kehl am Rhein - Allemagne

Tél.: +49 7851 1217 - Fax : +49 7851 73074

E - mail : office@coinsjacquier.com

www.coinsjacquier.com



Association Internationale des Numismates Professionnels
Verband der Deutschen Münzenhändler e.V.



L'imagerie du pouvoir de Charlemagne à partir d'un denier à son effigie

par Jérôme PARMENTIER¹

Résumé : parmi la production monétaire datable de l'époque carolingienne, figure un type de denier qui évoque particulièrement les préceptes instaurés par Charlemagne. Ce travail a l'intention d'étudier l'imagerie du pouvoir de cet empereur à travers un type monétaire significatif.

Mots-clefs : Charlemagne – iconologie – denier – ateliers impériaux

Abstract: Among the coinage produced during the Carolingian period there exists a type of denier which, in particular, evokes the doctrine established by Charlemagne. This work intends to study, via this significant coin type, the 'iconography of power' established by this emperor.

Keywords: Charlemagne – iconology – denier – imperial mints

Le denier en argent sur lequel se porte notre attention se situe chronologiquement dans la quatrième et dernière période de frappe du règne (datée 812-814) de Charlemagne (fig. 1 et 2)². Par la courte durée de leur émission, les pièces de ce type constituent des exemples chronologiques précis et des témoins rares de la Renaissance carolingienne. Notre sujet de recherche s'est donc étendu à divers exemplaires du cinquième type carolingien, à savoir le denier à la légende **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus)** et ses variantes³ (fig. 3-9).

Né en 742, Charlemagne succède à son père Pépin le Bref (751-768) à l'âge de vingt-six ans. En 771, après la mort de son frère Carloman, le pouvoir lui revient entièrement et il dirige le royaume des Francs pendant quarante-cinq ans (768-814). Durant cette période, Charlemagne multiplie les conquêtes militaires, étendant ainsi les limites de l'empire. Il commence des campagnes en Saxe dès 772 et, en 774, après sa conquête de la Lombardie, il obtient le titre de roi des Lombards (fig. 3)⁴. Ces diverses conquêtes en Europe de l'est et du sud-est ont permis une extension des territoires à partir des possessions héritées de Pépin le Bref. Charlemagne fut baptisé à Rome lors de la Noël 800. C'est à ce moment que le souverain reçut la couronne impériale des mains du pape Léon III et qu'il endossa le titre d'empereur d'Occident.

Cette désignation n'est cependant effective qu'à partir de 812, lorsqu'il est reconnu comme tel par Michel I^{er} Rhangabé (811-813), l'empereur byzantin du moment⁵.

Les mesures de Charlemagne relatives à la monnaie font suite aux réformes mises en œuvre par Pépin le Bref⁶. Par l'édition du capitulaire de Francfort en 794⁷, l'application de sa réforme fit alors disparaître les anciennes unités romaines, laissant place à la livre carolingienne qui devint l'unité monétaire officielle. Celle-ci se divisait en 20 sous de 12 deniers, et valait donc 240 deniers⁸. La masse de la livre romaine était de 12 onces, celle de la livre carolingienne de 15⁹. Le poids des pièces passa dès lors de 1,30 g à 1,70 g¹⁰.

Le capitulaire de Francfort imposa d'indiquer sur une de leur face la mention de l'atelier et le nom de Charles (fig. 4-9)¹¹. D'autres capitulaires suivirent, attestant d'une volonté de gestion rigoureuse ainsi que du renforcement de la politique monétaire de l'époque. Citons ceux d'Aix-la-Chapelle en 803, de Thionville en 805 et de Nimègue en 808¹². Cette nouvelle valorisation de la masse de la livre et du sou permit d'harmoniser et d'unifier le système monétaire carolingien, tout en luttant contre le faux-monnayage (capitulaire de Thionville, 805¹³). En outre, la nouvelle politique économique imposa la frappe de la monnaie *in palatio*, au palais (capitulaire de Nimègue, 808¹⁴)

1. Master en archéologie nationale à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

2. DEPEYROT 1998, p. 31 (type 5, variantes A à D).

3. Telles les légendes **+DN (Dominus Noster) KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) REX F(rancorum) ET L(angobardorum) – XPIS-TIANA RELIGIO ; KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +LVGDVNVN ; KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +RODO-MAGVM ; KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +METALL GERMAN ; KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +DORESTADO et KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +QVENTOVVIC.**

4. FOLZ 2008, p. 59-60.

5. *Ibid.* 2008, p. 215-217.

6. BOMPAIRE & DUMAS 2000, p. 385.

7. MGH I, 28.

Fig. 1 – Droit du denier de Charlemagne. **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus), M**, buste lauré, drapé et cuirassé de Charlemagne à dr. Atelier de Mayence, vers 812-814. Ar : 1,60 g ; 18 mm (© Banque d'images BnF, cote cliché : NB-A-092468)

Fig. 2 – Revers du denier précédent : (© Banque d'images BnF, cote cliché NB-A-092469)

Fig. 3 – Denier de Charlemagne. Buste et temple tétrastyle : **+DN (Dominus Noster) KAROLVS IMP(erator) [AV]G(ustus) REX F(rancorum) ET L(angobardorum)** (Notre Sire Charles, Empereur Auguste, roi des Francs et des Lombards) – **XPIS[IA]NA RELIG[IO]**. Atelier inconnu, vers 812-814. Ar (BELAUBRE 1986, p. 185).

Fig. 4 – Denier de Charlemagne. **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus), F – XPISIANA RELIGIO**. Atelier de Francfort, vers 812-814. Ar (BELAUBRE 1986, p. 185).

Fig. 5 – Denier de Charlemagne. Buste et bateau, avec oiseau sur le haut du mât : **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +QVE[N]TVVV[IC]**. Atelier de Quentovic, vers 812-814. Ar : 1,65g ; diam. 20 mm (GRIERSON 1976, p. 55).



5 (éch. 1,5 : 1)

et détermina la fin du sou d'or encore en usage en Lombardie¹⁵.

Le droit de frapper monnaie était un droit régalien d'origine impériale¹⁶. Le règne de Charlemagne est associé à quatre types monétaires, qui furent en usage respectivement en 768-771, 771-793/4, 793/4-812 et 812-814¹⁷. Les monnaies de la seconde partie du règne virent leur facture rendue plus lisible, faisant césure avec les légendes peu claires des deux premiers types. Les préceptes de la Renaissance carolingienne, inspirés des institutions antiques, furent ainsi mis en pratique. C'est au dernier type monétaire qu'appartient le denier étudié ici. On remarque que dès sa reconnaissance impériale en 812 par le *basileus* Michel I^{er} Rhangabé, Charlemagne fit usage du droit d'effigie¹⁸. L'application de ce droit, usuelle chez les empereurs d'Orient, faisait par ailleurs renouer le monnayage carolingien avec la tradition antique. Par cette représentation personnelle, l'empereur se plaçait sur un pied d'égalité avec le *basileus* byzantin. On observe une moindre dispersion des ateliers qu'à la période mérovingienne ; la volonté royale, exprimée dans les capitulaires, est en effet d'en limiter le nombre. L'effigie de l'empereur est remarquablement uniforme dans les différentes régions de l'Empire. Parmi la relative diversité des monnaies du quatrième type¹⁹, nous avons retenu les ateliers de Lyon (fig. 6), Rouen (fig. 7), *Metallum German*²⁰ (fig. 8), Dorestad (fig. 9) et Quentovic (fig. 5). Les revers de certains exemplaires représentent une porte de la ville (fig. 6 et 7), des outils servant à frapper monnaie (fig. 8) ou encore, un bateau (fig. 5 et 9)²¹. Le navire présent sur le revers des pièces de Dorestad (port du Haut Rhin, Pays-Bas) et de Quentovic (port de la Canche, Pas-de-Calais²²) fait certainement allusion au commerce maritime²³.

Le droit de la monnaie que nous présentons (fig. 1) porte la légende **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus)**²⁴. La lettre **M** sous le buste indique la localisation de l'atelier monétaire, en l'occurrence Mayence²⁵. Le droit de la monnaie représente l'empereur Charlemagne couronné de lauriers, vêtu d'une cuirasse et du *paludamentum* impérial. Ces attributs font référence à l'idéologie romaine antique du pouvoir. Le buste du personnage est entouré de la titulature qui permet d'identifier clairement Charlemagne. Cette inscription est explicite et bien lisible, affirmant son statut impérial. La figuration prend place dans une dynamique du pouvoir carolingien qui vise à se situer dans la lignée de l'empire romain d'Occident²⁶. Par le choix de cette représentation, l'empereur apparaît en successeur de Constantin²⁷. Inspirée d'un modèle romain tardif²⁸, cette représentation du souverain peut être considérée comme un portrait rétrospectif et iconique, en association avec les

quelques figurations non monétaires conservées, réalisées de son vivant ou peu après son décès, telles la statuette équestre de Metz (fig. 10) ou encore une page historiée du cartulaire de Fulda (fig. 11). Sur ces différents supports, Charlemagne porte à chaque fois les cheveux courts et une longue moustache au caractère germanique²⁹. Ce type au buste impérial sera entre autres repris de 814 à 819, ce qui correspond aux débuts de règnes de Louis le Pieux (814-840), Pépin I^{er} (817-838) et Lothaire (817-855)³⁰.

Au revers (fig. 2), la légende **XPISTIANA RELIGIO** (la Religion Chrétienne) entoure un temple tétrastyle³¹. C'est ainsi qu'était représentée la « Fontaine de Vie », un baptistère symbolique. Ce thème est fréquemment évoqué par les artistes carolingiens³². La présence des croix à l'intérieur et au sommet du toit de l'édifice viennent confirmer la légende et permettent d'identifier un édifice chrétien. L'iconographie du bâtiment se réfère aux temples romains par la rangée d'escaliers, les deux paires de colonnes et le fronton. On remarque sur ce revers l'usage conjoint de lettres grecques et latines, ce qui ferait référence, selon J. Belaubre, au projet de Charlemagne de réunir l'Empire d'Orient à l'Empire d'Occident grâce à son mariage prévu avec Irène (797-802), l'impératrice byzantine, et d'ainsi reconstituer l'Empire romain³³. Ce revers affirme assurément que le siège apostolique romain, le « *prima sedes* », était sous la protection de l'empereur carolingien³⁴.



8. BELAUBRE 1986, p. 45.

9. LAFAURIE 1978, p. 157.

10. GRIERSON & BLACKBURN 1986, p. 206 ; BOMPAIRE & DUMAS 2000, p. 386.

11. ENGEL & SERRURE 1891, p. 214 ; FRÈRE 1977, p. 90.

12. BELAUBRE 1986, p. 45. Respectivement *MGH* I, 40, 44 et 53. Liste des capitulaires concernant la monnaie entre 768 et 877 in DEVROEY 2015, p. 183.

13. ENGEL & SERRURE 1891, p. 219 ; FRÈRE 1977, p. 91.

14. ENGEL & SERRURE 1891, p. 219 ; FRÈRE 1977, p. 91 ; COUPLAND 1986.

15. BOMPAIRE & DUMAS 2000, p. 386.

16. BOMPAIRE & DUMAS 2000, p. 384-387.

17. DEPEYROT 1998, p. 27-31.

18. *L'Encyclopédie universelle* définit ce droit comme le « pouvoir conféré à un personnage d'utiliser son propre portrait comme type monétaire ».

19. Pour la période qui nous intéresse (812-814), DEPEYROT 1998, p. 14, mentionne les ateliers d'Arles (Fr.), Dorestad (actuellement Duurstede, P.-B.), Lyon (Fr.), *Metallum German*, Quentovic (Fr.), Rome (It.), Rouen (Fr.) et Trèves (All.).

20. Concernant cette production, Cerexhe proposa les mines du Herz (All.), in CEREXHE 1887, pl. III. Cette localisation semblait plausible mais ENGEL & SERRURE 1891, p. 218, suivis par GRIERSON & BLACKBURN 1986, p. 206, ont proposé l'atelier de Melle, dans le Poitou. Les analyses pratiquées récemment et publiées dans TEREYGEOL *et al* 2005 (voir

Fig. 6 – Denier de Charlemagne. Buste et porte de la ville : **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +LVGDVNVM**. Atelier de Lyon, vers 812-814. Ar (ENGEL & SERRURE 1891, p. 220).

Fig. 7 – Denier de Charlemagne. Buste et porte de la ville : **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +RODOMAGVM**. Atelier de Rouen, vers 812-814. Ar (CEREXHE 1887, pl. III).

Fig. 8 – Denier de Charlemagne. Buste et outils de frappe de la monnaie : **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +METALL GERMAN**. Atelier d'appellation *Metallum German* (Mines du Herz ?), vers 812-814. Ar (CEREXHE 1887, pl. III).

Fig. 9 – Denier de Charlemagne. Buste et bateau, avec croix sur le haut du mât : **KAROLVS IMP(erator) AVG(ustus) – +DORSTAD**. Atelier de Dorestad, vers 812-814. Ar (ENGEL & SERRURE 1891, p. 220).

La lisibilité de la pièce montre la volonté carolingienne d'un retour à une graphie claire³⁵, instaurant de ce fait la minuscule caroline. Les deux côtés de la pièce traduisent une influence antique³⁶, tout en assurant par leurs figurations son origine carolingienne.

La politique monétaire de la fin du règne de Charlemagne diffuse l'image d'un empereur dont le pouvoir tant temporel que religieux est renforcé. L'idéologie politique se sert de l'iconographie impériale antique pour affirmer ce renforcement. Le denier à l'effigie de Charlemagne doit être également considéré comme une œuvre de l'art monétaire carolingien. Ce rare exemple numismatique, doté d'une datation précise (812-814), révèle le mouvement de pensée de la Renaissance carolingienne, instaurée par Charlemagne. Cette monnaie constitue en effet un témoin fidèle de la politique d'unification de l'empire carolingien sous un même souverain et sous une même religion. Les caractères épigraphiques clairs que présentent les légendes des pièces vont aussi en ce sens.

Longtemps après la disparition de l'ancien système monétaire romain, après l'anarchie qui caractérisa les dernières décennies du monnayage mérovingien, l'instauration du système de la livre carolingienne divisée en 20 sous de 12 deniers donna une base renforcée et homogénéisée au monnayage royal puis impérial carolingien, fixant ainsi des règles monétaires qui perdurèrent durant la suite de la période médiévale.

Au décès de Charlemagne, le 28 janvier 814, le pouvoir impérial passa à Louis le Pieux, son seul fils survivant. Conséquence de l'idéologie impériale qu'il développa de son vivant, et dont les dernières monnaies de son règne sont une expression, l'image de Charlemagne est demeurée jusqu'à nos jours un symbole fort dans l'Histoire du continent européen.

spécialement le commentaire p. 54), montrent que *Metallum German* désignait très probablement l'atelier de Melle.

21. GRIERSON & BLACKBURN 1986, p. 206.
22. GRIERSON 1976, p. 55.
23. ENGEL & SERRURE 1891, p. 220.
24. BELAUBRE 1986, p. 185 et DEPEYROT 1998, p. 31.
25. Les deniers au revers **XPISTIANA RELIGIO** sont issus d'ateliers du palais mais les initiales **C, F, M** et **V** indiqueraient des villes italiennes ou germaniques, d'après FRÈRE 1977, p. 9. ENGEL & SERRURE 1891, p. 220-221, inclinaient à reconnaître les lettres **F** pour Florence, **M** pour Milan et **V** pour Venise. Depuis, GRIERSON 1965, p. 522-523, a proposé d'identifier plus plausiblement ces initiales aux villes de Coblenche (*Confluentia*), Francfort (*Franconoforte*), Mayence (*Mogontia*) ou Worms (*Vormacia*), qui correspondent mieux aux localités austrasiennes les plus fréquemment fréquentées par Charlemagne à la fin de sa vie.
26. PROU 1896, p. XI.
27. FRÈRE 1977, p. 9.
28. ENGEL & SERRURE 1891, p. 219; PROU 1896, p. XI; GRIERSON 1976, p. 59.
29. ENGEL & SERRURE 1891, p. 219-220.
30. DEPEYROT 1998, p. 31-32.
31. GRIERSON & BLACKBURN 1986, p. 209.
32. BELAUBRE 1986, p. 46. Contrairement à ce que pouvait en croire Prou (PROU 1896, p. XI), il ne s'agit pas d'une représentation stylisée de la basilique Saint-Pierre de Rome. Cette construction peut cependant s'apparenter à une structure à baldaquin d'origine antique, appelé *fastigium*, présente au-dessus du trône du souverain et dont la symbolique renvoie au statut impérial, dans GARIPZANOV 2003.
33. BELAUBRE 1986, p. 185.
34. *Ibid.*, p. 46.
35. BOMPAIRE & DUMAS 2000, p. 62.
36. ENGEL & SERRURE 1891, p. 219. Cette influence de l'Antiquité est encore soulignée par l'emploi commun des écritures grecques et latines.



Fig. 10 – Statuette équestre dite de Charlemagne ou de Charles le Chauve, cathédrale de Metz, cavalier daté de la seconde moitié du IX^e s. Bronze autrefois cuivré, H. 25 cm. Détail (Musée du Louvre, ©2000 RMN / Jean-Gilles Berizzi).



Fig. 11 – Charlemagne et Pépin. Modène, bibliothèque capitulaire, *Liber legum*, Ord. I. 2, fol. 154v (extrait), fin X^e s.. Copie d'un manuscrit de Fulda d'entre 829 et 836 (BARBIERI 2007, p. 54).

Bibliographie

BARBIERI 2007

R. BARBIERI (dir.), *Atlas historique du Moyen Âge occidental*, Milan, 2007.

BELAUBRE 1986

J. BELAUBRE, *Histoire numismatique et monétaire de la France médiévale (de la période carolingienne à Charles VIII)*, Paris, 1986.

BOMPAIRE & DUMAS 2000

M. BOMPAIRE & F. DUMAS, *Numismatique médiévale. Monnaies et documents d'origine française*, Turnhout, 2000 (Coll. L'atelier du médiéviste, 7).

CEREXHE 1887

M. CEREXHE, *Les monnaies de Charlemagne*, Gand, 1887.

COUPLAND 1986

S. COUPLAND, *In palatio nostro : les monnaies palatines de Charlemagne*, *Bulletin de la Société française de numismatique*, 41, 7, p. 87-89.

DEPEYROT 1998

G. DEPEYROT, *Le numéraire carolingien : corpus des monnaies*, 2^e éd., Wetteren, 1998 (Collection Moneta, 9).

DEVROEY 2015

J.-P. DEVROEY, *Activité monétaire, marchés et politique à l'âge des empereurs carolingiens*, *Revue Belge de Numismatique* CLXI, 2015, p. 177-232.

ENGEL & SERRURE 1891

A. ENGEL & R. SERRURE, *Traité de numismatique du Moyen Âge*, Paris, 1891.

FOLZ 2008

R. FOLZ, *Le couronnement impérial de Charlemagne*, Paris, 2008.

FRÈRE 1977

H. FRÈRE, *Le denier carolingien, spécialement en Belgique*, Louvain-la-Neuve, 1977 (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 8 – Numismatica Lovaniensia, 1).

GARIPZANOV 2003

I. GARIPZANOV, *Fastigium as an element of the Carolingian image of authority : the transformation of the roman imperial symbol in the early middle ages*, dans J. BAK, H. DUCHHARDT & R. A. JACKSON (dir.), *Majestas*, 10, 2003, p. 5-26.

GRIERSON 1965

Ph. GRIERSON, *Money and Coinage under Charlemagne*, dans H. BEUMANN, B. BISCHOFF, H. SCHNITZLER & P. E. SCHRAMM, *Karl Der Grosse*, t. 1, Düsseldorf, 1965, p. 501-536.

GRIERSON 1976

Ph. GRIERSON, *Monnaies du Moyen-Âge*, Fribourg, 1976.

GRIERSON & BLACKBURN 1986

Ph. GRIERSON & M. BLACKBURN, *Medieval European coinage with a catalogue of the coins in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*, Cambridge, 1986.

LAFURIE 1978

J. LAFURIE, *Les monnaies impériales de Charlemagne*, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 122^e année, 1, p. 154-176.

MGHI

A. BORETIUS, V. KRAUSE, *Monumenta Germaniae Historica. Capitularia regum Francorum I*, Hanovre, 1883.

PROU 1896

M. PROU, *Introduction au catalogue des monnaies carolingiennes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1896.

TEREYGEOL et al. 2005

FI. TEREYGEOL, St. HOELZL & P. HORN, *Le monnayage de Melle au haut Moyen Âge : état de la recherche*, *Bulletin d'information et de liaison des archéologues de Poitou-Charentes*, 34, 2005, p. 49-56.

Sites internet

Monnaie carolingienne 981, dans BNF-Banque d'images du département de la reproduction, <http://images.bnf.fr/jsp/index.jsp?destination=afficherListeCliches.jsp&origine=rechercherListeCliches.jsp> (recherche : monnaie carolingienne 981 ; consulté le 09/01/2016).

Site de la banque d'images de la Bibliothèque nationale de France d'où sont issues les images du denier carolingien étudié dans ce travail (fig. 1 et 2).

Statuette équestre : « Charlemagne » ou Charles le Chauve, dans *Atlas, base des œuvres exposées*, http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=6406 (consulté le 09/01/2016).

Site de la base de données du Louvre d'où est issue la photographie du buste de la statue équestre (fig. 10).



1 (éch. 3 : 1)



2 (éch. 3 : 1)

Recension



Hugo VANHOUDT, *De munten van de Bourgondische, Spaanse en Oostenrijkse Nederlanden en van de Franse en Hollandse periode, 1434-1830 – Les monnaies des Pays-Bas bourguignons, espagnols et autrichiens et de la période française et hollandaise*, Ed. H. Vanhoudt, Heverlee, 2015, 624 p. + 1 cahier de 12 p. *Prijsschattingen – Estimations des prix*, 2015, ISBN 978-90-802-8784-3. Prix : 70 €.

Ainsi que l'annonce l'auteur dans sa préface (p. viii), cet ouvrage est destiné à « compléter et mettre à jour le livre *Les monnaies des Pays-Bas bourguignons et espagnols* de Hendrik Enno van Gelder et Marcel Hoc (Amsterdam, 1960) ». Cet objectif est atteint, et les numismates disposent avec ce manuel, que l'on n'appellera bientôt plus que « le Vanhoudt », d'un outil complet, très bien illustré et d'un usage aisé, permettant de reconnaître et d'identifier de façon détaillée les monnaies des dix-sept Provinces, puis, après la sécession des Provinces du Nord en 1581, des Pays-Bas méridionaux, et enfin, de 1815 à 1830, du Royaume des Pays-Bas unis.

L'ouvrage s'ouvre sur une préface, une introduction résumant l'histoire politique des anciens Pays-Bas de 1434 à 1830 et un exemple commenté de description de type monétaire, le tout en trois langues, néerlandais, français et anglais. Suivent la liste des

abréviations, un tableau reprenant les teneurs métalliques des monnaies en ‰, deniers et grains, un très utile glossaire numismatique trilingue fournissant tous les termes nécessaires à la compréhension des notices, une table de correspondance avec le livre de Enno van Gelder et Hoc, ainsi qu'un tableau généalogique des Maisons de Bourgogne et de Habsbourg.

Pour chaque chef d'État, une présentation trilingue reprend les principales dates du règne, les ordonnances et émissions monétaires, la liste des ateliers avec leurs marques et leurs dates d'activité, et enfin les armoiries utilisées comme types monétaires. Vient ensuite le catalogue, reprenant les types monétaires classés chronologiquement par émission, et dans chaque émission par atelier. Le cas échéant, les monnaies locales, obsidionales, ou frappées par des villes révoltées, suivent celles du souverain légitime. Le catalogue, qui compte 923 entrées, est très complet. Sont mentionnés, sous une image à l'échelle du type monétaire (le plus souvent une photo couleur, dans de rares cas, pour des monnaies R4 ou uniques, un dessin), le nom de la monnaie, sa teneur métallique, sa description et, pour chaque atelier, l'indice de rareté, la légende du droit et du revers, la ponctuation, les marques d'atelier, les dates d'émission, le nombre de monnaies frappées. Pour les collectionneurs, un cahier de 12 pages joint renseigne des estimations de prix en qualité TTB.

Dans le but de tester cet ouvrage, nous l'avons utilisé afin d'identifier quatre monnaies provenant de la fouille par les archéologues du CReA-Patrimoine de l'ULB d'une maison du XVI^e siècle située *rue d'Une Personne*, une impasse donnant dans la *rue des Bouchers*, dans le centre de Bruxelles. Nous n'avons eu aucun mal à identifier un demi-gros de Marie de Bourgogne, une mite de Brabant, un gros de Philippe le Bon et une courte de Charles Quint, confirmant ainsi la datation de la maison. Il ne fait aucun doute que le livre d'Hugo Vanhoudt est maintenant l'ouvrage de référence pour les anciens Pays-Bas, de la période bourguignonne à la période hollandaise.

Christian LAUWERS.

In Memoriam

Leandre VILLARONGA I GARRIGA (1919-2015)

Il n'est pas facile de dire tout ce que la numismatique de la péninsule ibérique doit à L. Villaronga qui nous a quittés il y a quelques mois. On rappellera sa grande synthèse *Corpus Nummum Hispaniae ante Avgvsti Aetatem*, Madrid, 1994 (fig. 1) et, en 2011, la reprise et l'extension de ce volume avec pour titre : *Ancient Coinage of the Iberian Peninsula, Barcelona*, 2011, qui ajoutait les monnaies de la période romaine, en collaboration avec J. Benages.

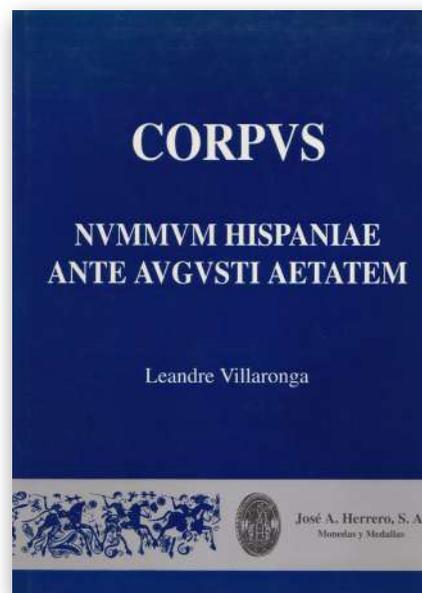
L. Villaronga dès le début de ses études – réunies dans quatre volumes (2008-2013) – avait manifesté une vue large sur la monnaie de tradition grecque ou ibérique en prenant en considération l'avancement de la science en dehors de son pays. Il s'était mis en relation avec tous les savants étrangers qu'il sollicitait mais auxquels il apportait, sans aucun retard ou restriction, les secours de ses connaissances, de ses fichiers et de sa collection de monnaies. La célébration à Barcelone de Symposiums de Numismatique avait réuni de nombreux chercheurs et, à partir de 1970, la revue *Acta Numismatica* accueillait des contributions venues de loin et rendait compte de l'état international des publications. Membre de nombreuses Sociétés Numismatiques et des Congrès internationaux de Numismatique successifs, L. Villaronga, jusqu'à la fin de sa longue vie, consacrait la totalité de son temps libre à la monnaie.

On me permettra ici de rappeler l'ami et aussi le coauteur d'un article, présenté à New York et publié en 1973 dans les *Mélanges de la Casa de Velazquez*, sur les étalons monétaires préaugustéens en Espagne et en Gaule du Sud, qui fit date à un moment où les études « statistiques » en numismatique commençaient réellement et alors qu'elles étaient encore refusées par certains savants. On lui doit en Espagne, en quelque sorte, le patronage de la nouvelle école numismatique espagnole car tous les chercheurs des générations suivantes, directement ou indirectement, sont dépendants de lui.

Nous n'oublions pas de mentionner ici que L. Villaronga fut en 1993, avec François de Callatay et Georges Depeyrot, l'un des coauteurs du douzième volume des Travaux du Cercle d'Études Numismatiques, intitulé *L'argent monnayé d'Alexandre le Grand à Auguste*.

Avec Léandre Villaronga i Garriga la science numismatique perd l'un de ses meilleurs savants, ses correspondants un parfait collaborateur et ses amis un être cher pour qui la fidélité restait une vertu cardinale.

Jean-Claude RICHARD RALITE.



1

VENTE AUX ENCHERES

Monte-Carlo 2 décembre 2016

Vente en préparation



*Parisii (1er siècle av. J.C). Statère d'or de flan épais, classe II. AV. Tête à droite l'œil de face, les cheveux séparés en grosses mèches. Devant, rinceau vertical à double volute-Rv. Cheval ailé à gauche, l'aile en forme de résille étoilée. Dessous, rouelle. LT: pl. XXXI. Cf. Colbert de Beaulieu p. 8, fig. 8, 7,21 g.
Provenance : 12 et 13 novembre 1982, n°75 Vinchon Monaco
Type très rare, Superbe - 30.000€*

Le catalogue de notre vente aux
ENCHERES de NUMISMATIQUE
est en préparation.
N'hésitez pas à nous contacter
pour consigner vos monnaies
avant le 15 juillet 2016

Pour recevoir le catalogue
de vente aux enchères ou
vous renseigner sur nos activités:

or-numismatique@monaco.mc

MDC MONACO

ACHAT . VENTE . EXPERTISE
Expert : Nicolas Gimbert
27 avenue de la Costa
98000 Monte-Carlo

Tel : (00377) 93.25.00.42
Fax : (00377) 97.77.23.13

www.or-numismatique-monaco.com



AGORA

Ancient Coins

www.agora-ancientcoins.com

P.O. Box 141, 1420 AC Uithoorn
The Netherlands
+31 (0)6 233 042 80
info@agora-ancientcoins.com



Æ medallion, Rome, 168 AD

laureate, draped bust of Marcus Aurelius / Jupiter, flanked by Marcus Aurelius and Lucius Verus



BESANÇON NUMISMATIQUE

Monnaies Antiques & Médiévales

CELTES
ROMAINES
BYZANTINES
FEODALES
ROYALES

ACHAT - VENTE - EXPERTISE

+336 18 99 30 23


www.bnumis.com

PTOLEMAIC EGYPT

Avez-vous des octoboles des Ptolémées à vendre ?
Contactez-nous : philip.tordeur@telenet.be



MONETA PAUWELS

ANCIENT - MEDIEVAL - MODERN COINS
TOKENS - MEDALS - PAPER MONEY



SELLING - BUYING - ADVISING

+32 494 61 86 78 Pieter
+32 496 52 99 52 Eddy

info@moneta.pauwels.com

STORES.BENL.EBAY.BE/MONETAPAUWELS



**MONNAIES
ET
MÉDAILLES**

B. FRANCESCHI & FILS



rue Croix de Fer, 10 à B - 1000 Bruxelles

☎ *02/ 217 93 95*

drusofranceschi@hotmail.com

ACHAT, VENTE ET EXPERTISE

Numismates professionnels depuis 1935



JEAN ELSÉN & ses FILS s.a.

DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS - ACHAT - VENTE
EXPERTISES - SUCCESSIONS - VENTES PUBLIQUES



LES MEILLEURS PRIX SE RÉALISENT À BRUXELLES,
AU CŒUR DE L'EUROPE

AVENUE DE TERVUEREN, 65
1040 BRUXELLES

TÉL. 02-734.63.56
FAX 02-735.77.78

WWW.ELSEN.EU
INFO@ELSEN.EU